

ÉDITIONS NOUVELLES DES CLASSIQUES GRECQUES

SOPHOCLE

PHILOCTÈTE

TEXTE GREC REVU D'APRÈS M. BOISSONADE,

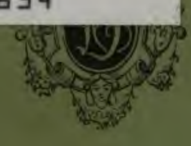
NOUVELLE EDITION

AVEC ARGUMENT ET NOTES EN FRANÇAIS,

PAR M. BERGER,

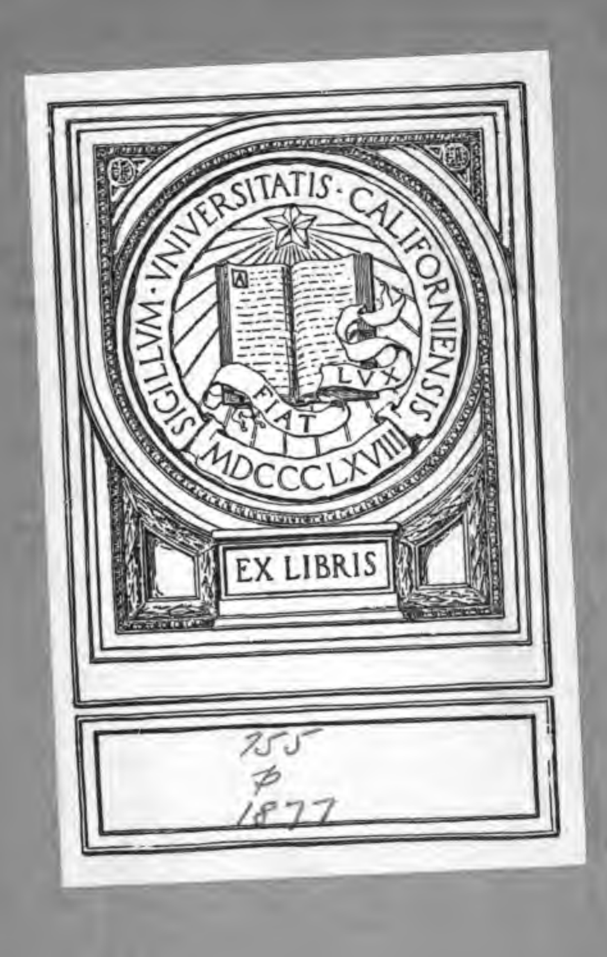
Maître de conférences à l'École normale supérieure,
Agrégé de la Faculté des Lettres de Paris.





PARIS

ANCIENNE MAISON DEZOBRY, MAGDELEINE & CIE
…ES DELAGRAVE ET CIE, LIBRAIRES-ÉDITEURS
58, RUE DES ÉCOLES, 58


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
LVX
FIAT
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

SOPHOCLE
PHILOCTÈTE

Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de ma griffe, sera réputé contrefait.

Ch. Delagrave

CORBEIL. — Typ. et stér. de CRÉTÉ FILS.

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

SOPHOCLE
PHILOCTÈTE

TEXTE GREC REVU D'APRÈS M. BOISSONADE

NOUVELLE ÉDITION

AVEC ARGUMENT ET NOTES EN FRANÇAIS

PAR M. BERGER

Professeur d'éloquence latine à la Faculté des Lettres de Paris.



PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

58, RUE DES ÉCOLES, 58

1877

ARGUMENT.

Sophocle avait quatre-vingt-cinq ans [1] lorsqu'il composa le *Philoctète;* mais son génie n'eut pas de vieillesse, et l'on sait qu'il avait plus de quatre-vingt-dix ans, lorsqu'il écrivit l'*OEdipe à Colone* [2].

S'il faut chercher le type des conceptions dramatiques dans ces pièces, où une intrigue habilement ourdie tient en haleine la curiosité du spectateur; si les passions, pour nous sembler tragiques, doivent semer autour d'elles le meurtre et la ruine; si les événements, pour nous intéresser, doivent mettre en mouvement beaucoup d'acteurs et s'accomplir au milieu de la pompe et du bruit, le *Philoctète* de Sophocle ne sera pas pour nous un chef-d'œuvre. Nous dirons alors avec Brumoy [3] : « A suivre le goût de l'Antiquité, on ne peut reprocher à cette tragédie aucun défaut considérable... A en juger par rapport à nous, le trop de simplicité, et le spectacle d'un homme aussi tristement malheureux que Philoctète ne peuvent nous faire un plaisir aussi vif que les malheurs plus brillants et plus variés du *Nicomède* de Corneille. » Mais si la nature, fidèlement reproduite, efface à nos yeux les combinaisons de l'art les plus ingénieuses; si la passion vraie, profonde, éloquente, suffit à remuer nos cœurs sans le secours des aventures merveilleuses et des catastrophes inouïes; si, peu soucieux de multiplier les personnages, le poëte a su trouver dans la connaissance unique du cœur humain de quoi animer la scène, varier les événements, faire naître les péripéties les plus soudaines et les plus touchantes, alors le *Philoctète* sera pour nous, parmi les œuvres du génie antique, l'une de celles qu'on n'a surpassées en aucun temps, dans aucun pays.

Avant Sophocle, les deux poëtes, ses illustres rivaux, avaient traité le sujet de *Philoctète :* ni l'un ni l'autre n'avait condamné le héros à la

1 Né, selon les marbres de Paros, la 3e année de la LXXe olympiade (av. J.-C. 498).

2 Voir notre argument en tête de cette pièce.

3 Solidement réfuté par La Harpe, *Cours de Littér.*, t. 1, p. 441 sqq. de l'édition de 1822.

solitude, ne l'avait séparé du commerce des hommes. Sophocle a voulu que seul avec lui-même, sans cesse aux prises avec les redoutables nécessités de sa situation et la douleur de sa blessure, sans autre distraction à ses maux présents que les cuisants souvenirs de ses malheurs passés, ravivant chaque jour sa trop juste haine contre l'ingratitude et la trahison de ses anciens amis, Philoctète fût parvenu à ce point où la patience est désormais invincible, où la passion est indomptable. Et c'est à ce moment que les Grecs, instruits par les dieux qu'ils ne prendront pas Troie sans les flèches d'Hercule, envoient chercher Philoctète.

Ulysse arrive à Lemnos. Dans Eschyle, dans Euripide, c'est lui-même qui entre en communication avec Philoctète ; l'un des deux poëtes suppose qu'après dix ans Philoctète a pu le méconnaître ; selon l'autre, Minerve a changé les traits du héros qu'elle protége : invraisemblance chez l'un, et chez l'autre intervention inutile de la divinité. Sophocle associe à l'entreprise d'Ulysse le fils d'Achille, Néoptolème : le nom qu'il porte, sa jeunesse, la naïveté de son entretien, sa pitié réelle pour le malheureux abandonné, sont les appâts qui attireront Philoctète dans le piége ; une fois sur le vaisseau d'Ulysse, le possesseur des flèches d'Hercule, qu'il le veuille ou non, sera conduit à Troie. Avec quel intérêt nous assistons au succès de la ruse ! Avec quelle émotion nous voyons Philoctète saluer cette île de Lemnos dont il croit sortir pour revoir ses foyers, tandis qu'en réalité il se remet lui-même au pouvoir de son ennemi ! Et lorsque, à son grand désespoir, un accès de son mal suspend le départ, quoique touchés de ses souffrances, nous ne sommes pas fâchés qu'elles se prolongent : c'est un dernier répit que les dieux lui accordent avant qu'il tombe entre les mains d'Ulysse ! Mais enfin Philoctète a retrouvé ses forces ; il se lève, il marche vers le navire : tout espoir est perdu ! Non ; la fourberie se détruit d'elle-même. Complice jusqu'ici de la ruse d'Ulysse, Néoptolème, troublé par ses remords, révèle tout à Philoctète ; et sans doute il lui rendrait aussi l'arc et les flèches que Philoctète lui a confiés avant son sommeil, si Ulysse ne paraissait tout à coup. Celui-ci écoute sans s'émouvoir les reproches et les injures de Philoctète ; il veut l'emmener à Troie, et tantôt en lui faisant craindre les dernières violences, tantôt en le menaçant d'emporter ses armes divines, tantôt en l'avertissant de la gloire qui lui est réservée, il essaie de vaincre sa résistance : rien ne peut dompter l'âme de Philoctète. En vain Ulysse et Néoptolème s'éloignent avec son arc pour ne plus revenir ; aux derniers conseils, aux dernières prières du chœur, il répond par un refus obstiné ; puis il rentre dans sa caverne, pour y mourir de faim, à moins que la dent des bêtes sauvages n'abrége son agonie. Mais Néoptolème reparaît : Ulysse, impuissant contre la fermeté de son ennemi, n'a pas été plus heureux à calmer les scrupules de son jeune compagnon ; Néoptolème rend l'arc à Philoctète. Il fait plus : il veut tenir loyalement la promesse qui avait servi à tromper Philoctète ; il le ramènera dans sa patrie, et déjà tous deux, sous les yeux d'Ulysse, qui menace en vain, s'acheminent vers le vaisseau. Nulle puissance humaine ne pourrait changer ou retarder ce dénoûment : le ciel

s'ouvre, et Hercule paraît. Philoctète se soumet aux ordres de son divin ami, et à la volonté de Jupiter.

C'est ainsi qu'un sujet, en apparence ingrat, à été fécondé par le génie de Sophocle. Dans cette rapide analyse, nous avons rapproché du plan de Sophocle quelques-unes des conceptions d'Eschyle et d'Euripide. Si l'on voulait pousser plus loin cette étude, il faudrait relire le LIIe discours de Dion Chrysostome, où il compare les trois poëtes[1], et le LIXe, où il paraphrase en prose le commencement de la pièce d'Euripide. On a essayé de retrouver sous la prose du rhéteur les vers du poëte ;. Pierson, Valckenaër[2], ont tenté cette restitution. Outre le texte de Dion, ils ont fait usage d'un certain nombre de vers, que l'on trouve cités dans Aristote, Plutarque et Stobée[3]. Bothe a fait après eux une tentative plus sérieuse et plus complète. Ses vers ont été publiés pour la première fois dans ses *Opuscules critiques et poétiques*, Berlin, 1816, et pour la seconde, avec des corrections de l'auteur, dans l'édition du *Philoctète* donnée par M. de Sinner. Les fragments du *Philoctète* d'Eschyle ont été recueillis et coordonnés par Hermann[4]; il a fait usage dans ce travail des fragments de la tragédie latine d'Attius[5], dont la pièce d'Eschyle paraît avoir été l'original.

Depuis les *Tusculanes*[6] de Cicéron, où le grand écrivain, dans un accès de stoïcisme, accuse les poëtes grecs en général, Eschyle et Sophocle en particulier, d'avoir montré des héros vaincus par la douleur, cette question d'art autant que de morale n'a pu être débattue sans que le rôle de Philoctète fût mis en cause. Winckelmann défend Sophocle ; Lessing combat Winckelmann ; Herder, à son tour, réfute Lessing[7]. Celui-ci se trompe, à notre sens. Mais, à quelque conclusion qu'on arrive en un tel débat, ce sont là de belles et nobles études ! Le jugement de Schlegel sur la tragédie même[8], remarquable par la justesse et l'élévation, est un peu sommaire. Le chapitre de M. Patin[9] est, pour cette pièce comme pour toutes les autres du théâtre grec, une étude complète, où la sagacité de l'esprit et la délicatesse du goût le disputent à l'érudition.

1 Nous le donnons en tête de la pièce, d'après l'éd. et avec les notes de Reiske.

2 *Diatribe in Euripidis fragmenta*, p. 117 sqq.

3 Aristote, *Eth. Nicom.*, 6, 8. Plutarque, *Opp. moral.*, p. 966. Stobée, *Serm.*, 29.

4 *De Æschyli Philocteta Dissertatio*, *Opuscul.*, t. III, p. 115-129.

5 Voir ces fragments dans la collection de Bothe, *Poetæ scenici Latinorum*. Cf. Ovide, *Métam.*, XIII, 45, sqq ; 315, sqq.—*Trist.*, V, IV, 12 ; *ex Ponto*, III, I, 54.—Avaient traité le sujet de *Philoctète* : Epicharme, Strattis le comique, Achæus d'Erétrie, Philoclès et Théodecte d'Athènes.

6 *Tusculanes*, liv. II, et particulièrement chap. 7 et suiv.

7 Winckelmann, *Hist. de l'Art.* — Lessing, *Laocoon*, traduction de Wanderbourg.—Herder, *Opusc. critiques*, t. IV des *Œuvres complètes*. Cf. la note de Gedike sur l'argum. du *Philoctète* de Sophocle.

8 *Cours de Littérat. dramat.*, leç. IV, t. I de la traduction française.

9 T. II, p. 1-50.—Consultez encore *Ariadne*, par Gruppe; C.-F.-G. Hasselbach, *sur le Philoctète de Sophocle ;* Bozzelli, *Della imitazione tragica*, Lugano, 1837.—Gail, *Examen du Philoctète de La Harpe, rapproché du texte de Sophocle.*

Fénelon a transporté le *Philoctète* de Sophocle dans le XV[e] livre de son *Télémaque*. Il a tantôt emprunté au poëte grec, tantôt retrouvé après lui ces accents du cœur, ce pathétique simple, cette éloquence persuasive qui font le charme du *Philoctète*. Mais Fénelon est encore un ancien ; il ne serait renié ni par Sophocle ni par Homère. Voici les véritables imitateurs modernes. Voici Louis Racine, qui a traduit [1] en vers tragiques de troisième ordre quelques passages du grec. Voici Chateaubrun [2], qui corrige Sophocle : la fille de Philoctète, la *princesse* Sophie, accompagnée de sa gouvernante, est venue partager l'exil de son père ; on devine l'heureux développement qui en résulte pour le rôle de Néoptolème ! Laharpe [3], du moins, se contente de retrancher, et n'ajoute pas à son modèle ; il ne manque ni de chaleur, ni d'éloquence ; mais, comme traducteur, il est souvent à la gêne, et son style, outre un grand nombre de négligences, étale souvent les ressources banales du vers alexandrin.

De nos jours, où l'on aime surtout les traductions fidèles, d'habiles professeurs, pleins d'admiration pour le poëte qu'ils avaient longuement étudié, ont essayé de nous rendre le *Philoctète*. Traduit en vers par M. Pons, en 1837, et depuis par M. Faguet, il vient de l'être tout récemment par M. Guiard, professeur au lycée Charlemagne ; la scrupuleuse exactitude du traducteur n'a pas enchaîné la verve du poëte.

Comme dans nos éditions précédentes de plusieurs pièces de Sophocle, le texte que nous donnons est celui de M. Boissonade, avec quelques changements justifiés par les travaux plus récents de la critique. L'annotation entière de M. Boissonade est textuellement reproduite. Nous avons eu, en fait de commentaires, toutes les ressources désirables, grâce à M. Le Bas, membre de l'Institut, qui possède les éditions les plus modernes et les plus savantes, et a bien voulu les mettre à notre disposition.

Avril 1853.

1 *Réflexions sur la Poésie*.
2 *Philoctète*, tragédie, 1755.
3 *Philoctète*, tragédie, imprimée en 1781, représentée en 1783.

ΔΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΠΡΟΥΣΑΙΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

Περὶ Αἰσχύλου, καὶ Σοφοκλέους, καὶ Εὐριπίδου, ἢ περὶ τῶν Φιλοκτήτου τόξων.

ΛΟΓΟΣ ΝΒʹ.

Ἀναστὰς σχεδόν τι περὶ πρώτην ὥραν τῆς ἡμέρας, καὶ διὰ τὴν ἀῤῥωστίαν τοῦ σώματος, καὶ διὰ τὸν ἀέρα ψυχρότερον ὄντα διὰ τὴν ἕω, καὶ μάλιστα μετοπώρῳ προσεοικότα, καίτοι μεσοῦντος θέρους, ἐπεμελήθην ἐμαυτοῦ, καὶ προσηυξάμην. Ἔπειτα ἀνέβην ἐπὶ τὸ ζεῦγος, καὶ περιῆλθον ἐν τῷ Ἱπποδρόμῳ πολλούς τινας κύκλους, πράως τε καὶ ἀλύπως, ὡς οἷόν τε, ὑπάγοντος τοῦ ζεύγους. Καὶ μετὰ ταῦτα περιπατήσας, ἀνεπαυσάμην μικρόν τινα χρόνον. Ἔπειτα καὶ ἀλειψάμενος καὶ λουσάμενος, καὶ μικρὸν ἐμφαγὼν, ἐνέτυχον τραγῳδίαις τισί. Σχεδὸν δὲ ἦσαν ἄκρων ἀνδρῶν, Αἰσχύλου, καὶ Σοφοκλέους, καὶ Εὐριπίδου, πάντων περὶ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν· ἦν γὰρ ἡ τῶν Φιλοκτήτου τόξων, εἴτε κλοπὴν, εἴτε ἁρπαγὴν δεῖ λέγειν· πλὴν ἀφῃρημένος γε τῶν ὅπλων ἦν Φιλοκτήτης ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσέως, καὶ αὐτὸς εἰς τὴν Τροίαν ἀναγόμενος· τὸ μὲν πλέον, ἄκων, τὸ δέ τι καὶ πειθοῖ ἀναγκαίᾳ· ἐπειδὴ τῶν ὅπλων ἐστέρητο· ἃ τοῦτο μὲν βίον αὐτῷ παρεῖχεν ἐν τῇ νήσῳ, τοῦτο δὲ θάρσος ἐν τῇ τοιαύτῃ νόσῳ, ἅμα δὲ εὔκλειαν. Οὐκοῦν εὐωχούμην τῆς θέας, καὶ ἐλογιζόμην πρὸς ἐμαυτὸν, ὅτι τότε[1] Ἀθήνησιν ὢν, οὐχ οἷός τ' ἂν ἦν μετασχεῖν τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἀνταγωνιζομένων. Ἀλλὰ Σοφοκλέους μὲν πρὸς Αἰσχύλον, νέου πρὸς γέροντα, καὶ πρὸς Εὐριπίδην, πρεσβυτέρου πρὸς νεώτερον, ἀγωνιζομένου, μετέσχον τινές. Εὐριπίδης δὲ ἀπελείφθη κατὰ τὴν ἡλικίαν Αἰσχύλου· καὶ ἅμα, οὐ πολλάκις ἴσως, ἢ οὐδέποτε τῷ αὐτῷ δράματι ἀντηγωνίσαντο. Αὐτὸς δὲ ἐφαινόμην ἐμαυτῷ πάνυ τρυφᾷν, καὶ τῆς ἀσθενείας παραμυθίαν καινὴν ἔχειν.

1 Τότε, Tum, quum illi superessent tres poetæ.

Οὐκοῦν ἐχορήγουν[1] ἐμαυτῷ πάνυ λαμπρῶς, καὶ προσέχειν ἐπειρώμην, ὥσπερ δικαστὴς τῶν πρώτων τραγικῶν χορῶν. Πλὴν ὀμόσας γε, οὐκ ἂν ἐδυνάμην ἀποφήνασθαι οὐδὲν, οὗ γε ἕνεκεν οὐδεὶς[2] ἂν ἡττήθη τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων. Ἥ τε γὰρ τοῦ Αἰσχύλου μεγαλοφροσύνη, καὶ τὸ ἀρχαῖον, ἔτι δὲ καὶ τὸ αὔθαδες τῆς διανοίας καὶ φράσεως πρέποντα ἐφαίνετο τραγῳδίᾳ, καὶ τοῖς παλαιοῖς ἤθεσι τῶν ἡρώων[3], οὐδὲν ἐπιβεβουλευμένον, οὐδὲ στωμύλον, οὐδὲ ταπεινόν. Ἐπεί τοι καὶ τὸν Ὀδυσσέα εἰσῆγε δριμὺν καὶ δόλιον, ὡς ἐν τοῖς τότε, πολὺ δὲ ἀπέχοντα τῆς νῦν κακοηθείας, ὥστε τῷ ὄντι ἀρχαῖον ἂν δόξαι, παρὰ τοὺς νῦν, ἁπλοῦς εἶναι βουλομένους καὶ μεγαλόφρονας, καὶ οὐδέν γε ἀλλαττούσης τῆς Ἀθηνᾶς προσεδεήθη πρὸς τὸ μὴ γνωσθῆναι, ὅστις ἐστὶν, ὑπὸ τοῦ Φιλοκτήτου· καθάπερ Ὅμηρος, κἀκείνῳ δὲ ἑπόμενος Εὐριπίδης ἐποίησεν· ὥστε τυχὸν ἄν τις ἐγκαλέσαι τῶν οὐ φιλούντων τὸν ἄνδρα[4], ὅτι οὐδὲν αὐτῷ ἐμέλησεν, ὅπως πιθανὸς ἔσται ὁ Ὀδυσσεὺς οὐ συγγινωσκόμενος[5] ὑπὸ τοῦ Φιλοκτήτου. Ἔχοι[6] δ' ἂν ἀπολογίαν, ὡς ἡγοῦμαι, πρὸς τὸν τοιοῦτον· ὁ μὲν γὰρ χρόνος τυχὸν οὐκ ἦν τοιοῦτος, ὥστε μὴ ἀνενεγκεῖν τὸν χαρακτῆρα δέκα ἐτῶν[7] διαγεγονότων. Ἡ δὲ νόσος ἡ τοῦ Φιλοκτήτου καὶ κάκωσις, καὶ τὸ ἐν ἐρημίᾳ βεβιωκέναι τὸν μεταξὺ χρόνον, οὐκ ἀδύνατον τοῦτο[8] ἐποίει. Πολλοὶ

1 Ἐχορήγουν. Ipse mihi fiebam muneris editor, munus scenicum ipse mihi nullo meo sumptu edebam, quo delectarer.

2 Οὐδείς. Valet hoc loco idem atque τις. Nihil potuissem reperire, cujus causa unus eorum quispiam victoria excidisset.

3 Post ἡρώων excidit ὤν, quorum heroum nihil est insidiosum.

4 Τὸν ἄνδρα Æschylum puta.

5 Forte sit, qui Æschylum ideo notet, quod nil curaverit efficere, ut probabile auditori lectorive accideret, Ulyssem a Philocteta non agnosci. Συγγινωσκόμενος, h. l. rariori significatu est usurpatum pro ἀναγνωριζόμενος.—Boissonad. ad Psellum, p. 256, præfert simplex γινωσκόμενος cum Cod. Reg. 3009. Hermann. γιγνωσκόμενος. *De Sinner*.

6 Ἔχοι. Æschylus puta.

7 Ἐτῶν. Sic recte interpres et vir doctus in Veneta mea. Ἔτη Ven. et Mor. Sententia videtur hæc esse : Nam tametsi fatear, quod Æschylum gravare utique possit, Ulyssis ætate intra decennium non ita formam mutasse, ut solent hodie in hac ætate fluxa et morbosa : contra tamen potuit morbus, et miseria, et solitudo Philoctetæ efficere, ut intra tam diuturnum tempus oblivisceretur lineamentorum Ulyssis.

8 Τοῦτο et seq. αὐτὸ refero ad τὸ ἐπιλαθέσθαι τῶν προτοῦ γεγονότων.

γὰρ ἤδη, οἱ μὲν ὑπὸ ἀσθενείας, οἱ δὲ ὑπὸ δυστυχίας, ἔπαθον αὐτό. Καὶ μὴν ὁ χορὸς αὐτῷ παραιτήσεως, ὥσπερ ὁ τοῦ Εὐριπίδου, οὐδὲν ἐδεήθη. Ἄμφω γὰρ ἐκ τῶν Λημνίων ἐποιήσαντο χορόν. Ἀλλ' ὁ μὲν Εὐριπίδης εὐθὺς ἀπολογουμένους πεποίηκε περὶ τῆς πρότερον ἀμελείας ὅτι [1] δὴ τοσούτων ἐτῶν, οὔτε προσέλθοιε [2], πρὸς τὸν Φιλοκτήτην, οὔτε βοηθήσειεν οὐδὲν αὐτῷ. Ὁ δ' Αἰσχύλος ἁπλῶς εἰσήγαγε τὸν χορὸν αὐτῷ πάνυ τραγικώτερον καὶ ἁπλούστερον· τὸ δὲ ἕτερον, πολιτικώτερον, καὶ ἀκριβέστερον. Καὶ γὰρ εἰ μὲν ἐδύναντο πάσας διαφεύγειν τὰς ἀλογίας ἐν ταῖς τραγῳδίαις, ἴσως ἂν εἶχε λόγον, μηδὲ τοῦτο παραπέμψαι. Νῦν δὲ πολλάκις ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ παραγιγνομένους ποιοῦσι τοὺς κήρυκας, πλειόνων ἡμερῶν ὁδόν. Ἔπειτα οὐδὲ ἐξ ἅπαντος ἦν [3] μηδὲ προσελθεῖν αὐτῷ μηδένα Λημνίων, μηδὲ ἐπιμεληθῆναι μηδέν. Δοκεῖ [4] γάρ μοι, οὐδ' ἂν διεγένετο τὰ δέκα ἔτη, μηδεμιᾶς τυγχάνων βοηθείας· ἀλλ' εἰκὸς μὲν, τυγχάνειν αὐτὸν, σπανίως δὲ, καὶ οὐδενὸς μεγάλου, καὶ μηδένα αἱρεῖσθαι οἰκίᾳ ὑποδέξασθαι, καὶ νοσηλεύειν διὰ τὴν δυσχέρειαν τῆς νόσου. Αὐτὸς γοῦν ὁ Εὐριπίδης τὸν Ἕκτορα εἰσάγει [5] ἕνα Λημνίων, ὡς γνώριμον, τῷ Φιλοκτήτῃ προσόντα, καὶ πολλάκις συμβεβληκότα. Οὐ τοίνυν οὐδὲ ἐκεῖνο δοκεῖ μοὶ δικαίως ἄν τις αἰτιάσασθαι [6], τὸ διηγεῖσθαι [7] πρὸς τὸν χορὸν, ὡς ἀγνοοῦντα τὰ περὶ τὴν ἀπόλειψιν τὴν τῶν Ἀχαιῶν, καὶ τὰ καθόλου συμβαίνοντα αὐτῷ. Οἱ γὰρ δυστυχοῦντες ἄνθρωποι πολλάκις εἰώθασι μεμνῆσθαι τῶν συμφορῶν, καὶ τοῖς εἰδόσιν ἀκριβῶς, καὶ μηδὲν δεομένοις ἀκούειν, ἐνοχλοῦσιν ἀεὶ διηγούμενοι· καὶ μὴν ἡ

1 Ὅτι. Sic lego cum interprete, Quod. Ὅτε Ven. et Mor.

2 *Προσέλθοιε*. Vir doctus correxit *προσέλθοιεν*, non male, si per se species. Potest enim *χορῷ*, ut multitudini pluralis accommodari. Sed obstat insequens *βοηθήσειεν*, quare præstat *προσέλθοι*.

3 Ἦν, id est *ἐνῆν*. Prorsus nullo modo fieri poterat.

4 Aut *δοκεῖν* est leg., id est *κατὰ τὸ ἔμοιγε δοκοῦν*, aut, quod malim, servato *δοκεῖ*, leg. *διαγενέσθαι*, prout interpres quoque reddidit. Ven. et Mor. dant *διεγένετο*.—Nous conservons *διεγένετο* qui paraît être la véritable leçon.

5 Pro *Ἕκτορα* legendum esse *Ἄκτορα*, cum duobus Codd. Paris., vidit Boissonad. ad Psellum, p. 253, coll. Hygin. Fab. 102, et Gruppe, *Ariadne*, p. 444 et 443. *De Sinner*.

6 *Αἰτιάσασθαι*, in Æschylo puta.

7 *Τὸ διηγεῖσθαι*, scil. *τὸν Φιλοκτήτην*.

ἀπάτη ἡ τοῦ Ὀδυσσέως πρὸς τὸν Φιλοκτήτην, καὶ οἱ λόγοι, δι' ὧν προσηγάγετο αὐτὸν, οὐ μόνον εὐσχημονέστεροι [1] ἥρωϊ πρέποντες, ἀλλ' οὐχ Εὐρυβάτῃ, ἢ Παταικίωνι [2], ἀλλ' ὥς ἐμοὶ δοκοῦσι καὶ πιθανώτεροι. Τί γὰρ δεῖ ποικίλης τέχνης, καὶ ἐπιβουλῆς, πρὸς ἄνδρα νοσοῦντα, καὶ ταῦτα τοξότην, ᾧ εἴ τις μόνον ἐγγὺς παρέστη, ἀχρεῖος ἡ ἀλκὴ αὐτοῦ ἐγεγόνει; Καὶ τὸ ἀπαγγέλλειν δὲ τὰς τῶν Ἀχαιῶν συμφορὰς, καὶ τὸν Ἀγαμέμνονα τεθνηκότα, καὶ τὸν Ὀδυσσέα ἐπ' αἰτίᾳ, ὡς οἷόν τε, αἰσχίστῃ, καὶ καθόλου τὸ στράτευμα διεφθαρμένον, οὐ μόνον χρήσιμον, ὥστε εὐφρᾶναι τὸν Φιλοκτήτην, καὶ προσδέξασθαι μᾶλλον τὴν τοῦ Ὀδυσσέως ὁμιλίαν· ἀλλ' οὐδ' ἀπίθανα τρόπον τινὰ, διὰ τὸ μῆκος τῆς στρατείας, καὶ διὰ τὰ συμβεβηκότα οὐ πάλαι, κατὰ τὴν ὀργὴν τὴν τοῦ Ἀχιλλέως, ὅθ' Ἕκτωρ παρὰ σμικρὸν ἦλθεν ἐμπρῆσαι τὸν ναύσταθμον, ἥ τε τοῦ Εὐριπίδου σύνεσις καὶ περὶ πάντα ἐπιμέλεια, ὥστε μήτε ἀπίθανόν τι καὶ παρημελημένον ἐᾶσαι, μήτε ἁπλῶς τοῖς πράγμασι χρῆσθαι· ἀλλὰ μετὰ πάσης ἐν τῷ εἰπεῖν δυνάμεως, ὥσπερ ἀντίστροφός ἐστι τῇ τοῦ Αἰσχύλου [3], πολιτικωτάτη καὶ ῥητορικωτάτη οὖσα, καὶ τοῖς ἐντυγχάνουσι πλείστην ὠφέλειαν παρασχεῖν δυναμένη. Εὐθὺς γοῦν πεποίηται προλογίζων αὐτῷ ὁ Ὀδυσσεὺς, καὶ ἄλλα τινὰ ἐνθυμήματα πολιτικὰ στρέφων ἐν ἑαυτῷ· καὶ πρῶτόν γε διαπορῶν ὑπὲρ αὐτοῦ, μὴ ἄρα δοκῇ μὲν τοῖς πολλοῖς σοφός τις εἶναι καὶ διαφέρων τὴν σύνεσιν, ᾖ δὲ τοὐναντίον. Ἐξὸν γὰρ αὐτῷ ἀλύπως καὶ ἀπραγμόνως ζῆν, ὁ δὲ ἑκὼν ἀεὶ ἐν πράγμασι καὶ κινδύνοις γίνεται. Τούτου δέ φησιν [4] αἴτιον εἶναι, τὴν τῶν

1 **Εὐσχημονέστεροι. Sic recte Anglus. Oratio Ulyssis Æschylei multum est decentior, honestior, et heroe dignior, quam Ulyssis Euripidei. Deinde post *εὐσχημον.* deest aut *καὶ*, aut *ὡς*. Ven. et Mor. dant *ἀσχημονέστερον*, sed var. lect. Ven. *εὐσχημον*. Sed finis vocabuli in dubio relinquitur.**

2 **Παταικίων. Sic recte Ven. Παταικίωνος. Mor. De Patæcione [sycophanta] constat e Platone [imo e Plutarcho, De Aud. poet. p. 21, F. ubi cf. Wyttenbach.] et Parœmiographis. [V. Walz. ad Arsen. p. 406. *De Sinner*.**

3 **Post *τοῦ Αἰσχύλου* videtur *ἁπλότητι* deesse; Quasi contraria est Æschyli simplicitati.**

4 **Φησιν. Sic recte interpres et var. lect. Ven ait, Ulysses puta. Φασιν Ven. et Mor.**

εὐφυῶν καὶ γενναίων ἀνδρῶν φιλοτιμίαν. Δόξης γὰρ ἀγαθῆς ἐφιέμενοι, καὶ τοῦ εὐκλεεῖς παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις εἶναι, μεγίστους καὶ χαλεπωτάτους ἑκόντες πόνους ὑφίστανται. [Οὐδὲν γὰρ οὕτω γαῦρον[1], ὡς ἀνὴρ εὐφυής.] Ἔπειτα σαφῶς καὶ ἀκριβῶς δηλοῖ τὴν τοῦ δράματος ὑπόθεσιν, καὶ οὗ ἕνεκεν ἐλήλυθεν εἰς τὴν Λῆμνον. Φησίν τε ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἠλλοιῶσθαι, ὥστε ἐντυγχάνοντα τῷ Φιλοκτήτῃ, μὴ γνωσθῆναι ὑπ' αὐτοῦ· μιμησάμενος κατὰ τοῦτο Ὅμηρον. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος τοῖς τε ἄλλοις, καὶ τῷ Εὐμαίῳ, καὶ τῇ Πηνελόπῃ πεποίηκεν ἐντυγχάνοντα τὸν Ὀδυσσέα ἠλλοιωμένον ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς· φησί τε πρεσβείαν μέλλειν παρὰ τῶν Τρώων ἀφικνεῖσθαι πρὸς τὸν Φιλοκτήτην, δεησομένην αὐτόν τε[2] καὶ τὰ ὅπλα ἐκείνοις παρασχεῖν, ἐπὶ τῇ τῆς Τροίας βασιλείᾳ· ποικιλώτερον τὸ δρᾶμα κατασκευάζων, καὶ ἀνευρίσκων λόγων ἀφορμάς· καθ' ἃς[3] εἰς τὰ ἐναντία ἐπιχειρῶν, εὐπορώτατος καὶ παρ' ὁντινοῦν ἱκανώτατος φαίνεται. Οὐ μόνον δὲ πεποίηκε τὸν Ὀδυσσέα παραγινόμενον, ἀλλὰ μετὰ τοῦ Διομήδους· Ὁμηρικῶς καὶ τοῦτο. Καὶ τὸ ὅλον, ὡς ἔφην, δι' ὅλου τοῦ δράματος πλείστην μὲν ἐν τοῖς δράμασι σύνεσιν καὶ πιθανότητα ἐπιδείκνυται, ἀμήχανον δὲ καὶ θαυμαστὴν ἐν τοῖς λόγοις δύναμιν· καὶ τά τε ἰαμβεῖα σαφῶς, καὶ κατὰ φύσιν καὶ πολιτικῶς ἔχοντα καὶ τὰ μέλη οὐ μόνον ἡδονήν, ἀλλὰ καὶ πολλὴν πρὸς ἀρετὴν παράκλησιν. Ὁ δὲ Σοφοκλῆς[4] μέσος ἔοικεν ἀμφοῖν εἶναι· οὔτε τὸ αὔθαδες καὶ ἁπλοῦν τὸ τοῦ Αἰσχύλου

[1] Versus hic est ex Euripidis Philocteta, ut ex Hesychio, v. γαῦρον, constat, quem Casaubonus citat, in Dionem diatriba, p. 532, sq. [Conf. Schol. Aristoph. Ran. 284. Legendum esse hunc Euripidis versum, ἀλλ' οὐδὲν ο. γ. ὡς ἀνὴρ ἔφυ, jam vidit Valckenaer. Diatrib. in Eurip. Fragm., p. 148, qui recte observat eum a studioso lectore positum in margine, in contextum Dionis male irrepsisse; Dion enim sententiam paraphrasi jam expresserat. Uncinis inclusimus, præeunte Gruppio, Ariadne, p. 438, 440. Versus est sextus restitutionis Botheanæ. E duobus Dionis Codd. Reg. Boisson. ad Psellum, p. 253, ἔφυ pro εὐφυής restituit. *De Sinner*.]

[2] Αὐτόν τε. Sic recte Casaub. et vir doctus in Ven. mea. Rogandi ergo, ut seseque Philoctetes et arma sua Græcis (sic Reiske.) tradat et permittat. Αὐτῶν τε Ven. et Mor.

[3] Per quas disputationum opportunitates in utramque propositorum argumentorum partem disputans.

[4] Ὁ δὲ Σοφοκλῆς. Sic lege cum interprete. Ὅτε Ven. et Mor.

ἔχων, οὔτε τὸ ἀκριβὲς καὶ δριμὺ καὶ πολιτικὸν τὸ τοῦ Εὐριπίδου· σεμνὴν δέ τινα καὶ μεγαλοπρεπῆ ποίησιν, τραγικώτατα καὶ εὐεπέστατα ἔχουσαν, ὥστε πλείστην εἶναι[1] ἡδονὴν, μετὰ ὕψους καὶ σεμνότητος ἐνδείκνυσθαι· τῇ τε διασκευῇ τῶν πραγμάτων ἀρίστῃ καὶ πιθανωτάτῃ κέχρηται· ποιήσας τὸν Ὀδυσσέα μετὰ Νεοπτολέμου παραγινόμενον, ἐπειδὴ εἵμαρτο ἁλῶναι τὴν Τροίαν ὑπό τε τοῦ Νεοπτολέμου καὶ τοῦ Φιλοκτήτου χρωμένου τοῖς Ἡρακλείοις τόξοις. Καὶ αὐτὸν μὲν ἀποκρυπτόμενον, τὸν δὲ Νεοπτόλεμον πέμποντα πρὸς τὸν Φιλοκτήτην, ὑποτιθέμενον αὐτῷ, ἃ δεῖ ποιεῖν, καὶ τὸν χορὸν[2] οὐχ, ὥσπερ ὁ Αἰσχύλος καὶ ὁ Εὐριπίδης, ἐκ τῶν ἐπιχωρίων πεποίηκεν, ἀλλὰ τῶν ἐν τῇ νηῒ συμπλεόντων τῷ Ὀδυσσεῖ καὶ τῷ Νεοπτολέμῳ. Τά τε ἔθη[3] θαυμαστῶς σεμνὰ, καὶ ἐλευθέρια, τό τε τοῦ Ὀδυσσέως, πολὺ πραότερον, καὶ ἁπλούστερον, ἢ πεποίηκεν ὁ Εὐριπίδης· τό τε τοῦ Νεοπτολέμου, ὑπερβάλλον ἁπλότητι καὶ εὐγενείᾳ· πρῶτον μὲν, μὴ βουλομένου δόλῳ καὶ ἀπάτῃ περιγενέσθαι τοῦ Φιλοκτήτου ἀλλὰ ἰσχύϊ, καὶ ἐκ τοῦ φανεροῦ. Ἔπειτα πεισθεὶς ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσέως, καὶ ἐξαπατήσας αὐτὸν, καὶ τῶν τόξων ἐγκρατὴς γενόμενος, αἰσθανομένου ἐκείνου, καὶ ὡς ἐξηπατημένου σχετλιάζοντος, καὶ ἀπαιτοῦντος τὰ ὅπλα, οὐ κατέχει· ἀλλ', οἷόν τε ἐστὶν, ἀποδιδόναι αὐτὰ, καίτοι τοῦ Ὀδυσσέως ἐπιφανέντος, καὶ διακωλύοντος, καὶ τέλος δίδωσιν αὐτά· δοὺς δὲ, τῷ λόγῳ πειρᾶται πείθειν ἑκόντα ἀκολουθῆσαι εἰς τὴν Τροίαν· τοῦ δὲ Φιλοκτήτου μηδένα τρόπον εἴκοντος, μηδὲ πειθομένου, ἀλλὰ δεομένου τοῦ Νεοπτολέμου[4], ὥσπερ ὑπέσχετο, ἀπαγαγεῖν αὐτὸν εἰς τὴν Ἑλλάδα, ὑπισχνεῖται, καὶ ἕτοιμός ἐστι ποιεῖν τοῦτο· μέχρις ἐπιφανεὶς[5] Ἡρακλῆς πείθει τὸν Φιλοκτήτην ἑκόντα εἰς τὴν Τροίαν πλεῦσαι. Τά τε μέλη οὐκ ἔχει πολὺ τὸ γνωμικὸν, οὐδὲ τὴν πρὸς ἀρετὴν παράκλησιν, ὥσπερ τὰ τοῦ Εὐριπίδου· ἡδονὴν δὲ θαυμαστὴν, καὶ μεγαλο-

1 Εἶναι malim abesse.
2 Τὸν χορόν. Sic recte Ven. interpres et Casaub. Τὸν χρόνον, Mor.
3 Imo vero ἤθη. [Confirmat e 2 Codd. Paris. Boissonad. ad Psellum. p. 192. *De Sinner*.]
4 Τοῦ Νεοπτολέμου. Ven. et Mor. dant τῷ Νεοπτολέμῳ.
5 Ἐπιφανεὶς. Sic recte Ven. Ἐπιφανὴς Mor.

πρέπειαν· ὥστε μὴ εἰχῆ [1] τοιαῦτα περὶ αὐτοῦ τὸν Ἀριστοφάνην εἰρηκέναι.

Ὁ δ' αὖ Σοφοκλέους τῷ [2] μέλιτι κεχρισμένου [3]
ὥσπερ καδίσκου περιέλειχε τὸ στόμα.

[1] **Εἰκῆ. Frustra. Sic recte interpres. Εἰκεῖ Ven. et Mor.**

[2] **Τῷ. Sic recte Ven. et margo Mor. Τοῦ textus Mor.—Κλέους in nomine Sophoclis pro una syllaba habetur per synizesin.**

[3] **Malim κεχρισμένον, ut, ad στόμα referatur.—V. Boissonad. ad Aristoph. Fragm. incert. ξϛ', p. 242, et Dindorf. ad eadem, p. 117.** *De Sinner.*

Homère, *Iliad* B, 716, sqq. :

Οἳ δ' ἄρα Μηθώνην καὶ Θαυμακίην ἐνέμοντο
καὶ Μελίβοιαν ἔχον καὶ Ὀλιζῶνα τρηχεῖαν·
τῶν δὲ Φιλοκτήτης ἦρχεν, τόξων εὖ εἰδώς,
ἑπτὰ νεῶν· ἐρέται δ' ἐν ἑκάστῃ πεντήκοντα
ἐμβέβασαν, τόξων εὖ εἰδότες ἶφι μάχεσθαι.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖτο κρατέρ' ἄλγεα πάσχων
Λήμνῳ ἐν ἠγαθέῃ, ὅθι μιν λίπον υἷες Ἀχαιῶν,
ἕλκεϊ μοχθίζοντα κακῷ ὀλοόφρονος ὕδρου·
ἔνθ' ὅγε κεῖτ' ἀχέων· τάχα δὲ μνήσεσθαι ἔμελλον
Ἀργεῖοι παρὰ νηυσὶ Φιλοκτήταο ἄνακτος.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ΑΠΑΓΩΓΗ Φιλοκτήτου ἐκ Λήμνου εἰς Τροίαν ὑπὸ Νεοπτολέμου καὶ Ὀδυσσέως καθ' Ἑλένου μαντείαν, ὃς κατὰ μαντείαν Κάλχαντος, ὡς εἰδὼς χρησμοὺς συντελοῦντας πρὸς τὴν τῆς Τροίας ἅλωσιν, ὑπὸ Ὀδυσσέως νύκτωρ ἐνεδρευθεὶς, δέσμιος ἤχθη τοῖς Ἕλλησιν. Ἡ δὲ σκηνὴ ἐν Λήμνῳ. Ὁ δὲ Χορὸς ἐκ γερόντων τῶν τῷ Νεοπτολέμῳ συμπλεόντων. Κεῖται δὲ καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἡ μυθοποιΐα. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Γλαυκίππου[1]. Πρῶτος ἦν Σοφοκλῆς.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΜΜΕΤΡΟΣ.

ΧΡΥΣΗΣ Ἀθηνᾶς βωμὸν ἐπικεχωσμένον,
ἐφ' οὗπερ Ἀχαιοῖς χρησθὲν ἦν θῦσαι, μόνος
Ποίαντος ᾔδει παῖς ποθ' Ἡρακλεῖ συνών.
Ζητῶν δὲ τοῦτον ναυβάτῃ δεῖξαι στόλῳ,
πληγεὶς ὑπ' ἔχεως, ἐλίπετ' ἐν Λήμνῳ νοσῶν.
Ἕλενος δ' Ἀχαιοῖς εἶφ' ἁλώσεσθ' Ἴλιον
τοῖς Ἡρακλέους τόξοισι, παιδί τ' Ἀχιλλέως.
Τὰ τόξ' ὑπῆρχε παρὰ Φιλοκτήτῃ μόνῳ·
πεμφθεὶς δ' Ὀδυσσεὺς ἀμφοτέρους συνήγαγεν.

1 Au commencement de la 3e année de la XCIIe olympiade, l'an 410 av. J.-C.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
ΧΟΡΟΣ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
ΣΚΟΠΟΣ ὡς ΕΜΠΟΡΟΣ.
ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀκτὴ μὲν ἥδε τῆς περιῤῥύτου χθονὸς,
Λήμνου, βροτοῖς ἄστειπτος, οὐδ' οἰκουμένη,
ἔνθ', ὦ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεὶς,
Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε, τὸν Μηλιᾶ
Ποίαντος υἱὸν ἐξέθηκ' ἐγώ ποτε,
ταχθεὶς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὕπο,
νόσῳ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα,
ὅτ' οὔτε λοιβῆς ἡμὶν, οὔτε θυμάτων
παρῆν ἑκήλοις προσθιγεῖν· ἀλλ' ἀγρίαις
κατεῖχ' ἀεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις,
βοῶν, στενάζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
λέγειν; ἀκμὴ γὰρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων·
μὴ καὶ μάθῃ μ' ἥκοντα, κἀκχέω τὸ πᾶν

1. Ἀκτὴ μέν... Ce μὲν a pour corrélatif ἀλλά du 15e vers. *Nous voici à Lemnos... C'est à toi maintenant de...*

3. Τραφεὶς πατρός, sans préposition. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 374 1o, cite ce vers, et dit que τραφείς est pour ὤν. Lui-même, au § 375, *Remarque* 1, reconnaît l'emploi du génitif sans préposition avec les verbes passifs. Cf. Sophocle, *Philoct.* 1066 sq. : σοῦ φωνῆς προσφθεγκτός. *OEdipe C.* 1312 : μητρὸς λοχευθείς. *Aj.* 806. *Élect.* 340. *Trachin.*, 936. Eschyle, *Sept. dev. Thèbes*, 779 : παῖδες μητέρων τεθραμμέναι. De même chez Pindare et Euripide.

4. Dans Νεοπτόλεμε, Νεο ne compte ici que pour une seule syllabe, qui est longue.—Μηλιᾶ. Schol. des *Trachin.*, 194 : Μηλιεῖς, ἔθνος Θετταλικὸν πλησίον Τραχῖνος.

7. Καταστάζοντα πόδα νόσῳ, comme plus bas, 41 : ἀνὴρ νοσῶν κῶλον. *V.* Matth., *Gr. gr.*, § 424, 4 ; et Burn., *Gr. gr.*, § 343, II.

12. Ἀκμή, pour καιρός. *Élect.*, 22 : ἔργων ἀκμή.

13. Μὴ καί. *Ne udeo*, comme au vers 46 : μὴ καὶ λάθῃ με προσπεσών.—Εκχέω, offundere, *perdre*. Eurip. fragm. *Phil.* Ὀκνῶ δὲ μοχθων τῶν πρὶν ἐκχέαι χάριν.

σόφισμα, τῷ νιν αὐτίχ' αἱρήσειν δοκῶ.
Ἀλλ' ἔργον ἤδη σὸν τὰ λοίφ' ὑπηρετεῖν,
σκοπεῖν θ' ὅπου 'στ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα
τοιάδ', ἵν' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῆ
πάρεστιν ἐνθάκησις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
δι' ἀμφιτρῆτος αὐλίου πέμπει πνοή.
Βαιὸν δ' ἔνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἂν
ἴδοις ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.
Ἅ μοι προσελθὼν σῖγα, σήμαιν' εἴτ' ἔχει
χῶρον πρὸς αὐτὸν τόνδε γ', εἴτ' ἄλλῃ κυρεῖ,
ὡς τἀπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύῃς,
ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴῃ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοὔργον οὐ μακρὰν λέγεις·
δοκῶ γὰρ οἷον εἶπας ἄντρον εἰσορᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν; οὐ γὰρ ἐννοῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τόδ' ἐξύπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδεὶς τύπος.

14. Τῷ. L'article pour le pronom relatif. Cf. *OEdip. C.* 1248.

15. Τὰ λοίφ' ὑπηρετεῖν. V. plus bas, 1024 : *οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς*. *Gr. gr.*, § 343, 1.

17.-18. Ἡλίου ἐνθάκησις pour ἐν ἡλίῳ ἐνθάκησις. Plus bas, v. 489 : τὰ Χαλκώδοντος Εὐβοίας σταθμά, pour ἐν Εὐβοίᾳ. *OEdip. C.*, 45 : ἕδρας γῆς τῆσδε. V. Matth. *Gr. gr.* § 380, *Remarq.* 3.

19. Ἀμφιτρής, adjectif masculin et féminin, est ici employé au neutre. Cf. Lobeck sur l'*Ajax*, 328. Matth. *Gr. gr.* § 442, 1, 3°; et *Remarq.* 4.

22. Le pronom ἅ est le sujet du verbe ἔχει, qui a le même sens que *κυρεῖ* du vers suivant.

25. Ἴῃ. Scholiaste : *πονοῖτο, διανύοιτο, προβαίνοι*.

26. Τοὔργον οὐ μακρὰν λέγεις. Schol. : *οὐ μακροῦ πόνου δεόμενον*. Cf. Eschyle, *Agam.* 1622 : *τοὔργον οὐχ ἑκὰς τόδε*.

29. Τύπος. Sept mss. donnent la leçon *κτύπος*, que Wunder admet dans le texte. Avec cette variante, le dialogue me paraît avoir plus de suite et de clarté.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅρα καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεὶς κυρῇ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὁρῶ κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐδ' ἔνδον οἰκοποιός ἐστί τις τροφή;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στειπτή γε φυλλὰς, ὡς ἐναυλίζοντί τῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κοὐδέν ἐσθ' ὑπόστεγον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρούργου τινὸς
τεχνήματ' ἀνδρὸς, καὶ πυρεῖ' ὁμοῦ τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.

30. Καταυλισθείς. M. Boissonade : « Vulgo, κατακλιθείς. Recepi lectionem Codicis Urbinatis. »—Καθ' ὕπνον, *pour dormir*, et non *endormi*. Sur cet usage de κατά, *voy*. Matth., *Gr. gr*.. § 581, *b*, deuxième alinéa.

32. Τροφή, dans un sens très-général, *ameublements, ustensiles*. Οἰκοποιός, sens actif, qui *indique l'habitation d'un homme*. Le vers suivant ne laisse aucun doute sur cette explication, adoptée d'ailleurs par Hermann, Wunder, etc.

33. De même qu'on dit στείβεσθαί τινι pour ὑπό τινος, Sophocle a dit στειπτή... ἐναυλίζοντι. *V*. Matth., *Gr. gr*., § 368. 3°, deuxième alinéa.—Ἐναυλίζοντι doit être expliqué comme ἐναυλιζομένῳ, selon Eustathe p. 806, 57 (727, 11).

35. Αὐτόξυλον. Schol. : μονόξυλον.—Τεχνήματα au pluriel, quoique ἔκπωμα soit au singulier. Cela n'est pas rare dans les appositions. *V*. Matth., *Gr. gr*., § 431. Et même en latin : Ovide, *Métam*.. XV, 163 :

Cognovi clypeum, lævæ gestamina nostræ.

36. Πυρεῖα. M. Boissonade : « Cf. quæ notavi ad Homer. t. IV, p. 327, et Sallierii observatio in Memor. Acad. Inscript. t. III, p. 386. » Πυρεῖα désigne tout ce qui sert à *produire* et *entretenir* le feu, cailloux, charbons, cendres, feuilles sèches, etc.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰού! ἰού! καὶ ταῦτά γ' ἄλλα θάλπεται
ῥάκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ανὴρ κατοικεῖ τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς,
κἄστ' οὐχ ἑκάς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνὴρ
κῶλον παλαιᾷ κηρὶ προσϐαίη μακράν;
Ἀλλ' ἢ 'πὶ φορϐῆς νόστον ἐξελήλυθεν,
ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδέ που.
Τὸν οὖν παρόντα πέμψον ἐς κατασκοπὴν,
μὴ καὶ λάθῃ με προσπεσών· ὡς μᾶλλον ἂν
ἕλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους μολεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἔρχεταί τε, καὶ φυλάξεται στίϐος.
Σὺ δ', εἴ τι χρῄζεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, δεῖ σ' ἐφ' οἷς ἐλήλυθας
γενναῖον εἶναι, μὴ μόνον τῷ σώματι,
ἀλλ', ἤν τι καινὸν, ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας,
κλύῃς, ὑπουργεῖν ὡς ὑπηρέτης πάρει.

38. Ἄλλα. Entendez : καὶ τοῦτό γ' ἄλλο θησαύρισμα, δηλονότι ῥάκη, ἃ θάλπεται.—Νοσηλείας. Schol. : τῆς ἐκ νόσου ἀκαθαρσίας.

43. Νόστον pour ὁδόν. Suidas : περινοστοῦντας, περιερχομένους. Νόστος κυρίως μὲν ἡ ἀπ' ἀλλοδαπῆς οἴκαδε ἄφιξις, καταχρηστικῶς δὲ καὶ ἡ ἀπὸ τόπου εἰς τόπον. Construisez : ἐπὶ νόστον φορϐῆς, *in viam, qua victum quæreret, exiit.*

45. Τὸν παρόντα. Un soldat qui accompagne Ulysse et Néoptolème.

47. M. Boissonade : « Vitium est manifestum in μολεῖν. Scripsisse puto poetam ἑλεῖν. Nec offendet ad ἕλοιτο ἑλεῖν lector ; tales verborum lusus illi poetæ non fugiebant. In hac ipsa fabula 1100, εἵλου ἑλεῖν. » Triclinius donne λαϐεῖν, que Wunder introduit dans le texte.

48. Remarquez ἔρχεται en parlant d'un homme qui *sort*. Plus bas, 1183 : μὴ ἔλθῃς, dans le même sens. — Φυλάξεται. Le futur moyen dans le sens du futur passif. *V.* Matth., *Gr. gr.*, § 406, 8, et Burn., *Id.*, § 334, 1°.

49. Δευτέρῳ λόγῳ. Néoptolème réclame ici l'entretien qu'Ulysse lui annonçait tout à l'heure, ὡς τἀπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύῃς, κ. τ. λ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἄνωγας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὴν Φιλοκτήτου σε δεῖ
ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων,
ὅταν σ' ἐρωτᾷ « τίς τε καὶ πόθεν πάρει »,
λέγειν, « Ἀχιλλέως παῖς· » τόδ' οὐχὶ κλεπτέον·
πλεῖς δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπὼν τὸ ναυτικὸν
στράτευμ' Ἀχαιῶν, ἔχθος ἐχθήρας μέγα,
οἵ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν,
μόνην ἔχοντες τήνδ' ἅλωσιν Ἰλίου,
οὐκ ἠξίωσαν τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,
ἀλλ' αὔτ' Ὀδυσσεῖ παρέδοσαν· λέγων ὅσ' ἂν
θέλῃς καθ' ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακά.
Τούτων γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς· εἰ δ' ἐργάσει

54. Construisez : *δεῖ σε* (*σκοπεῖν* sous-ent.) *ὅπως ἐκκλέψεις λόγοισιν* Matth. *Gr. gr.*, § 623, 2. Quant à *λέγων*, il est en quelque sorte surabondant; et *λέγειν* du vers 57 dépend toujours de *δεῖ*. Cf. Soph., *Élect.*, 56 : *ὅπως λόγῳ κλέπτοντες ἡδεῖαν φάτιν φέρωμεν αὐτοῖς*.

59. *Ἔχθος ἐχθήρας μέγα*, suppléez *αὐτούς*, comme au vers 1030 de l'*Élect.* : *οὐδ' αὖ τοσοῦτον ἔχθος ἐχθαίρω σ' ἐγώ*. Matth. *Gr. gr.*, § 421, *Remarq.* 3.

60. *Ἐν λιταῖς*, *au moyen* de leurs prières. Voyez la note de notre édition sur le vers 762 de l'*Antigone*, où sont cités les autres exemples de Sophocle et le § de Matth. Plus bas, 102 : *ἐν δόλῳ*, et 1393 : *ἐν λόγοις*. Ajoutez les expressions usuelles *ἐν σπουδῇ*, *avec zèle; ἐν δίκῃ*, *avec justice*.

61. *Ἅλωσιν*, non pas *la prise*, mais *le moyen de prendre*. Expliquez de même au vers 691, *οὐκ ἔχων βάσιν*. Cf. Sophocle, *Élect.*, v. 141, 569. *Antig.*, 596.

62.-63. Mélange de deux constructions. Le poëte commence comme s'il voulait dire : *οὐκ ἠξίωσάν σε τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων*, et il termine comme s'il avait écrit : *οὐκ ἠξίωσάν σοι δοῦναι τὰ ὅπλα*.

65. *Ἔσχατ' ἐσχάτων*. *V.* au vers 454 de l'*OEdip. R.* la note de votre édition.

66. M. Boissonade : « Syntaxis est : *κατ' οὐδὲν γὰρ τούτων ἀλγυνεῖς ἐμέ*. Non sollicitandum *τούτων* videtur. » Un ms. de Paris (n° 616) donne la variante *ἀλγυνεῖ*.

μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου πέδον·
ὡς δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν οὐχὶ, σοὶ δ', ὁμιλία
πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
Σὺ μὲν πέπλευκας, οὔτ' ἔνορκος οὐδενὶ,
οὔτ' ἐξ ἀνάγκης, οὔτε τοῦ πρώτου στόλου·
ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδέν ἐστ' ἀρνήσιμον.
Ὥστ', εἴ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται,
ὄλωλα, καὶ σὲ προσδιαφθερῶ ξυνών.
Ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεὺς
ὅπως γενήσει τῶν ἀνικήτων ὅπλων.
Ἔξοιδα καὶ φύσει σε μὴ πεφυκότα
τοιαῦτα φωνεῖν, μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά·
ἀλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα τῆς νίκης λαβεῖν,
τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα.

67. **Βαλεῖς pour ἐμβαλεῖς. Le simple pour le composé, selon l'usage fréquent de Sophocle. Wunder, dans sa note sur le vers 745 (765) de l'*Ajax*, en a réuni de nombreux exemples. Cf. Eurip. *Phénic.*, 1530:** σκότον ὄμμασι βαλών.

72. **Ἔνορκος οὐδενί. Tous les princes grecs avaient promis leur secours à Tyndare dans le cas où sa fille Hélène serait enlevée à l'époux qu'il lui aurait choisi.—Ἐξ ἀνάγκης. On connaît la ruse d'Ulysse pour se dispenser de prendre part à l'expédition. — Τοῦ πρώτου στόλου, Ulysse était de cette première expédition, qui abandonna Philoctète sur un rivage désert. Néoptolème, au contraire, n'a aucun de ces titres à la haine du héros.—Οὔτε τοῦ πρώτου στόλου. Suppléez ἦσθα, implicitement contenu dans πέπλευκας.**

75. **Τόξων ἐγκρατής. Schol. : ἔχων τὰ τόξα. *V. Antig.*, v. 743, et la note de notre édition.**

77. **Σοφισθῆναι. Schol., σοφίσασθαι. *V.* Matth. *Gr. gr.*, § 495, 2°, et 496, 6°.**

81. **M. Boissonade : « In hoc loco et similibus non esse γὰρ ab ἀλλὰ virgula distinguendum monstratum fuit ab intrepretibus doctissimis. Dio Chrysost., t. 1, p. 546 : Ἀλλ' ὡς ἤκουσε γὰρ τὰ ὀνόματα, ἠρώτησεν : opportune monente Reiskio idem esse ac si dixisset, ἀλλὰ γὰρ ὡς ἤκουσε. ». — Construisez : λαβεῖν κτῆμα τῆς νίκης ἐστίν ἡδύ. Λαβεῖν κτῆμα pour κτᾶσθαι, comme plus bas, 536, θέαν λαβόντα, pour θεασάμενον ; 656, θέαν λαβεῖν, pour θεάσασθαι. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 509, 2, troisième alinéa.**

Νῦν δ' εἰς ἀναιδὲς, ἡμέρας μέρος βραχὺ,
δός μοι σεαυτὸν, κᾆτα τὸν λοιπὸν χρόνον
κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
Λαερτίου παῖ, τούσδε καὶ πράσσειν στυγῶ.
Ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,
οὔτ' αὐτὸς, οὔθ', ὥς φασιν, οὐκφύσας ἐμέ.
Ἀλλ' εἴμ' ἕτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν,
καὶ μὴ δόλοισιν. Οὐ γὰρ, ἐξ ἑνὸς ποδὸς,
ἡμᾶς τοσούσδε πρὸς βίαν χειρώσεται.
Πεμφθείς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης, ὀκνῶ
προδότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἄναξ, καλῶς
δρῶν, ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον, ἢ νικᾷν, κακῶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς, ὢν νέος ποτὲ,
γλῶσσαν μὲν ἀργὸν, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·
νῦν δ', εἰς ἔλεγχον ἐξιὼν, ὁρῶ βροτοῖς

83. Εἰς ἀναιδές pour εἰς ἀναίδειαν. Plus bas, 675, τὸ νοσοῦν, et *OEdip. C.*, 559, τὸ σὸν γενναῖον. Platon, *Crit.*, 8 : τὸ ὑγιεινόν, τὸ νοσῶδες, pour ἡ ὑγίεια, ἡ νόσος.

84. Δός μοι σεαυτόν. Térence, *Adelph.*, v. 5, 53 : « da te hodie mihi. »

87. Λαερτίου. Schol. : οὐ μόνον Λαέρτης λέγεται, ἀλλὰ καὶ Λαέρτιος, ὡς δηλοῖ καὶ Σοφοκλῆς. La même forme est employée plus bas, 417, 628, 1357, 1286, et *Ajax*, 1.

89. Sophocle s'est souvenu du langage d'Achille dans Homère, *Il.*, IX, 312 :

Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς ἀΐδαο πύλῃσιν,
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζῃ.

91. Ἐξ ἑνὸς ποδός, *boiteux comme il est*. Ἐκ signifie *au moyen de*, *avec la ressource de*... De même, 88, ἐκ τέχνης κακῆς ; 563, ἐκ βίας ; 710, ἐξ ὠκυβόλων τόξων ; 1268, ἐκ λόγων καλῶν.

92. Τοσούσδε, *tam multos*.

95. Ἐξαμαρτεῖν, *aberrare*, *manquer son but*, *échouer*.—Κακῶς, opposé à καλῶς δρῶν.

98. Εἰς ἔλεγχον ἐξιών. Schol. : εἰς πεῖραν τῶν πραγμάτων, *instruit par l'expérience*. Comparez *OEdip. C.*, 1287, 824 et la note de notre édition.

τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τἄργα, πάνθ' ἡγουμένην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί οὖν μ' ἄνωγας ἄλλο πλὴν ψευδῆ λέγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Λέγω σ' ἐγὼ δόλῳ Φιλοκτήτην λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἐν δόλῳ δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ μὴ πίθηται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἆρ' ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμῖξαι θρασύ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔ, μὴ δόλῳ λαβόντα γ', ὡς ἐγὼ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ αἰσχρὸν ἡγεῖ δῆτα τὰ ψευδῆ λέγειν;

101. *Λέγω, j'ordonne*. Cf. *OEdip. C.* 846; *OEdip. R.* 339, ἐννέπω, dans le même sens.—Ἐν δόλῳ. Voyez la note sur le vers 60.

104. Ἰσχύος θράσος, *virium fiduciam* i. e. *vires, quibus fretus est. Quelles sont donc les forces qui lui inspirent tant d'audace?*

106. Οὐκ ἆρα θρασύ; *Il ne faut donc pas se fier à... Il ne serait donc pas sûr de...* Θαῤῥαλέος s'emploie de même, et Platon l'explique (*Laches*, p. 198 B): ἡγούμεθα δεινὰ μὲν εἶναι, ἃ καὶ δέος παρέχει, θαῤῥαλέα δὲ, ἃ μὴ δέος παρέχει.—Προσμῖξαι, pris comme verbe neutre. *Hérodot.* VI, 12: ἐπεί τε ἀθρόοι προσέμιξαν τοῖσι βαρβάροισι. Cf. Thucyd. I, 2, 13, 144, II, 39. Ἐμμίξειν du vers 1047 de l'*OEdip. C.*, et la note de notre édition.

108. M. Boissonade: « Brunckius, τὸ ψευδῆ λέγειν, conjectura inutili. Cf. quæ monui in Wolfii Analectis *t.* II, *p.* 86, de omissione illa articuli ante infinitivum nominascentem. »

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, εἰ τὸ σωθῆναί γε τὸ ψεῦδος φέρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λαλεῖν ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅταν τι δρᾷς ἐς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κέρδος δέ μοι τί τοῦτον ἐς Τροίαν μολεῖν ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Αἱρεῖ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἆρ' ὁ πέρσων γ', ὡς ἐφάσκετ', εἴμ' ἐγώ ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔτ' ἂν σὺ κείνων χωρὶς, οὔτ' ἐκεῖνα σοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θηρατέ' οὖν γίγνοιτ' ἂν, εἴπερ ὧδ' ἔχει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡς, τοῦτό γ' ἔρξας, δύο φέρει δωρήματα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίω ; μαθὼν γὰρ, οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾷν.

110. Πῶς βλέπων ; *quo vultu? qua fronte? De quel œil ? de quel front ?* On connaît l'expression vulgaire, δεινὸν βλέπειν. Aristoph., *Plutus*, v. 424 : βλέπει μανικόν τι καὶ τραγῳδικόν. En latin, *tueri* s'emploie de même : *tueri acerba, torva*. Cf. *OEdip. R.*, 1106 et la note de notre édition.

111 Sophocle a dit aussi dans l'*Élect.*, 61 : Δοκῶ μὲν οὐδὲν ῥῆμα σὺν κέρδει κακόν. Mais Ulysse emploie ici cette maxime pour justifier une supercherie coupable ; dans l'*Électre*, Oreste s'en appuie pour se mettre au-dessus d'une vaine superstition.

117. Δωρήματα. Schol., τιμήματα. Cf. *OEdip. C.*, 637 : μέγ' ἂν λέγοις δώρημα τῆς ξυνουσίας. Et la note de notre édition. Δῶρα dans le même sens, au vers 356 de l'*Électre*.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σοφός τ' ἂν αὐτὸς κἀγαθὸς κεκλῇ' ἅμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἴτω, ποιήσω, πᾶσαν αἰσχύνην ἀφείς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ μνημονεύεις οὖν ἅ σοι παρῄνεσα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σάφ' ἴσθ', ἐπείπερ εἰσάπαξ ξυνῄνεσα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ μὲν μένων νυν κεῖνον ἐνθάδ' ἐκδέχου.
Ἐγὼ δ' ἄπειμι μὴ κατοπτευθῶ παρών,
καὶ τὸν σκοπὸν πρὸς ναῦν ἀποστελῶ πάλιν.
Καὶ δεῦρ', ἐάν μοι τοῦ χρόνου δοκῆτέ τι
κατασχολάζειν, αὖθις ἐκπέμψω πάλιν
τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις

119. Schol. : Σοφὸς μὲν διὰ τὸ κλέψαι· ἀγαθὸς δὲ διὰ τὸ πορθῆσαι.— Κεκλῇο, optat. parf., forme peu usitée.

120. Ἴτω, impersonnel. Dans Lucain : *Sic eat*. Voy. la note d'Elmslei sur le vers 780 de la *Médée*, ou M. de Sinner sur les vers 695, 815.

122. Συνῄνεσα. Schol., συνεθέμην. Même sens dans l'*OEd. C.*, 1498.

125. Τὸν σκοπόν, est le soldat placé en observation (v. 45-48), et dont les soins deviennent inutiles puisque Ulysse retourne au vaisseau.

126.-127. Schol. : ἐάν μοι δοκῆτε βραδύνειν. Il faut construire : κατασχολάζειν τι τοῦ χρόνου.—Αὖθις πάλιν. Il y a une différence de signification entre ces deux mots, ce qui justifie leur emploi simultané. Suidas : Αὖθις· ἐξ ἀρχῆς. Πάλιν· ἐκ δευτέρου. Plus bas 342 et 952 : αὖθις αὖ πάλιν, que l'on retrouve encore, *OEdipe C.*, 1408.

128. Τρόποις. Il ne faut point corriger τρόπον, pour substituer à une expression poétique le mot ordinaire de la prose. Esch., *Agam.* 927 : γυναικὸς ἐν τρόποις. *Choep.* 477 : τρόποισιν οὐ τυραννικοῖς. *Eumén.*, 444. ἐν τρόποις Ἰξίονος.—Ναυκλήρου τρόποις. *Nauclerico ornatu per fallaciam*, comme dit Plaute, *Asin.*, I, 1, 54. Et le même poëte décrit ce costume, *Miles glorios*, IV, 4, 41 :

Facito ut venias huc ornatu nauclerico,
Causiam habeas ferrugineam, culcitam ob oculos laneam,
Palliolum habeas ferrugineum (nam is colos thalassicu'st),
Id connexum in humero lævo, exfibulato brachio,
Præcinctusque aliqui · adsimulato quasi gubernator sies.

μορφὴν δολώσας, ὡς ἂν ἄγνοια προσῇ.
Οὗ δῆτα, τέκνον, ποικίλως αὐδωμένου,
δέχου τὰ συμφέροντα τῶν ἀεὶ λόγων.
Ἐγὼ δὲ πρὸς ναῦν εἶμι, σοὶ παρεὶς τάδε.
Ἑρμῆς δ' ὁ πέμπων Δόλιος ἡγήσαιτο νῷν,
Νίκη τ' Ἀθάνα Πολιὰς, ἣ σώζει μ' ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α.)

Τί χρὴ, τί χρή με, δέσποτ', ἐν ξένᾳ ξένον
  στέγειν, ἢ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν;
    Φράζε μοι. Τέχνα γὰρ τέχνας
      ἑτέρας προὔχει
  καὶ γνώμα, παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον

129. Μορφὴν δολώσας. Virg., *Æn.*, I, 683 :

Tu faciem illius noctem non amplius unam
Falle dolo, et notos pueri puer indue vultus.

131. Τῶν ἀεὶ λόγων. *Toute la suite de ses discours*. Thucyd., III, 37 : τῶν ἀεὶ λεγομένων, les *avis successifs*, II, 37 : τῶν ἀεὶ ἐν ἀρχῇ ὄντων, *les magistrats en charge* (*présents ou à venir*). Tite-Live, XXXIX, 49, exprime ainsi la même idée : « Consules quæstoresque, *qui nunc essent, quive postea futuri essent*, etc. Cf. Valcken. sur Théocrite, *Idyll.* XV, p. 472. Xénoph., *Cyrop.* VII, 1, 47 : ὁ ἀεὶ βασιλεύων. Eurip., *Alcest.*, 674; *Bacch.*, 70. Soph., *OEdip. C.*, 1522 : ὁ δ' αἰεὶ τῷ 'πιόντι δεικνύτω.

134. Νίκη, surnom de Minerve. Eurip., *Ion.*, 1529 :

Μὰ τὴν παρασπίζουσαν ἅρμασίν ποτε
Νίκην Ἀθάναν Ζηνὶ γηγενεῖς ἔπι.

Aristoph., *Lysist.* 317 : δέσποινα Νίκη, ξυγγενοῦ. — Πολιάς, schol., πολιοῦχος. Autre surnom de Minerve. Aristoph., *Nuées* 604, πολιοῦχος Ἀθάνα. *Hymnes homériq.*, X, 1, et XXVIII, 3, elle est appelée ἐρυσίπτολις, dans le même sens. Virgile, *Eclog.* II, 61 : *Pallas, quas condidit arces, Ipsa colat*. Voir sur ces surnoms la savante note de Gedike. — Après la sortie d'Ulysse, le chœur entre sur la scène. Il est composé de soldats de Néoptolème.

137. Τέχνα γὰρ τέχνας. Schol. : Τοῦτο ἐν τῷ καθόλου· ἡ γὰρ τέχνη, φησὶ, καὶ ἡ γνώμη τῶν βασιλέων προὔχει τῶν ἄλλων τεχνῶν. Cf. *OEdip. R.* 369 : ὦ πλοῦτε, καὶ τυραννὶ, καὶ τέχνη τέχνης ὑπερφέρουσα.

139. Τὸ θεῖον Διὸς σκῆπτρον. C'est ce que dit Homère plus explicitement (*Iliad*, I, 98-99) :

Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.
Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν
πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό μοι ἔννεπε,
τί σοι χρεὼν ὑπουργεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νῦν μὲν (ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς
προσιδεῖν ἐθέλεις ὄντινα κεῖται)
δέρκου θαρσῶν· ὁπόταν δὲ μόλῃ
δεινὸς ὁδίτης, τῶνδ' ἐκ μελάθρων

Λαῶν ἐσσὶ ἄναξ, καί τοι Ζεὺς ἐγγυάλιξεν
Σκῆπτρά τ' ἠδὲ θέμιστας.

Et en beaucoup d'autres endroits.—Ἀνάσσεται, *regitur*. Expression poétique. Voyez *OEdip. C.*, 440 : σκῆπτρα κραίνειν. Virgile, *Én.*, I, 340 : Imperium Dido regit.

141. Σέ (et non σοί, correction inutile) à l'accusatif par ellipse de εἰς. Voyez Lambert Bos *De Ellipsibus*, au mot εἰς. Matth., *Gr. gr.*, § 409, 4, 1°. Homère, *Odyss.*, A, 332 : ἡ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο δῖα γυναικῶν.—Πᾶν κράτος, *summa potestas*. Plus bas, 397 : ὕβρις πᾶσα. 1164 : εὐνοίᾳ πάσᾳ. *Aj.* 434 : πᾶσαν εὔκλειαν. Cf. Hérodot. V, 35 ; Plutarq. *Nic.*, 15. Xénoph., *Cyrop.*, VII, 2, 22.—Ὠγύγιον. Schol., ἐκ προγόνων. Hesychius : Ὠγυγίου· παλαιοῦ, ἀρχαίου. Selon Pausanias, *Bœot.*, 5, le plus ancien roi de la Thébaïde fut Ogygès, d'où l'épithète de Thèbes (Θήβας ὠγυγίους), et le sens dérivé *antique*. Cf. *OEd. C.*, 1785.

142. Τό pour διό. Homère, *Iliad*, : Γ, 176 : τὸ καὶ κλαίουσα τέτηκα. Il, 239 ; P, 404 ; T, 213. Pindare, *Pythiq.*, V, 54. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 292, 3°.

144. Ἐσχατιαῖς. Hesychius : Ἐσχατιά, τὸ ἔσχατον μέρος χωρίου. Homère, *Iliad.* A, 524 : ἐσχατιῇ πολέμοιο δυσηχέος. *Odyss.* I, 181 :

Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸν χῶρον ἀφικόμεθ' ἐγγὺς ἐόντα,
Ἔνθα δ' ἐπ' ἐσχατιῇ σπέος εἴδομεν ἄγχι θαλάσσης.

Pindare, *Isthm.*, VI, 17 : ἐσχατιαῖς ἤδη πρὸς ὄλβου βάλλετ' ἄγκυραν, θεότιμος ὤν. Et quant à l'absence de la préposition devant ce datif, voyez Matth., *Gr. gr.*, § 406, 2°, et la note de Wunder sur le v. 309 (304) d'*OEdip. C.*

145. Ὄντινα κεῖται (Φιλοκτήτης). *Où il fait sa demeure.* Sur l'accusatif avec un verbe qui marque l'endroit où l'on *est*, voyez Matth., *Gr, gr.*, § 409, 4, 2°. Wunder a multiplié les exemples. Voyez encore la note de notre édition sur le v. 161 de l'*OEdip. R.*

147. Τῶνδ' ἐκ μελαθρων. Brunck. : *hocce ex antro regredere*. C'est le sens, avec la ponctuation de notre texte. Hermann reporte la virgule après μελάθρων et traduit : *quum veniet vir, qui ex hoc antro abiit*. Bothe, ponctuant de même, explique un peu plus simplement : *viator hujusce domus*, et cite Musée, 158 : παρθένος ἀπ' Ἀρκαδίης

πρὸς ἐμὴν αἰεὶ χεῖρα προχωρῶν,
πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ α.)

Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ,
φρουρεῖν ὄμμ' ἐπὶ σῷ μάλιστα καιρῷ.
Νῦν δ' ἐμοὶ λέγ' αὐλὰς ποίας
ἔνεδρος ναίει,
καὶ χῶρον τίν' ἔχει. Τὸ γάρ μοι
μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον,
μὴ προσπεσών με λάθῃ ποθὲν,

Ἀταλάντῃ ; Apollon de Rhodes, IV, 609 : *πνοιὴ πολυηχέος ἐκ πολέμοιο.* Cicéron, *De Nat. Deor.*, I, 24 : Epicurei ex Græcia. Lucrèce, II, 50 : fulgor ab auro. Virgile, *Géorg*,, III, 2 ; Pastor ab Amphryso. Wunder efface du texte ces trois mots, qui sont dans tous les mss., et dans toutes les éditions.

148. Πρὸς ἐμὴν χεῖρα, *sous ma main*, *prêt à m'obéir*. En latin, *ad manum*. Cf. Eschyle, *Agam.*, 734 : *φαιδρωπὸν ποτὶ χεῖρα*, *qui præsto est hilari vultu ad omnia officia*. Hermann.

150. Les anciennes éditions portaient :

> *Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ, τὸ σὸν*
> *φρουρεῖν ὄμμ'....*

Le scholiaste lisait ainsi, car il expliquait : *πρᾶγμά μοι λέγεις ἐκ πολλοῦ μοι μεμεληκός, τὸ φρουρεῖν τὸ σὸν ὄμμα καὶ τὴν ἀπὸ σοῦ εὐκαιρίαν.* Et il ajoutait : Τὸ *σὸν φρουρεῖν ὄμμα· τὰ σὰ νεύματα φυλάττειν.* Hermann et Bothe ont raison de trouver cette explication simple et juste. Mais le vers, ainsi écrit, a un pied de plus que le vers correspondant de la strophe. On a cru devoir supprimer *τὸ σόν.* Alors on explique *ὄμμα* (sc. *τὸν ἐμὸν*) *φρουρεῖν.*: *oculum meum invigilare*, et l'on cite à l'appui Soph., *Trachin.*, 225 :

> *Ὁρῶ, φίλαι γυναῖκες, οὐδέ μ' ὄμματος*
> *φρουρὰ παρῆλθε, τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον.*

et 916 :

> *Κἀγὼ λαθραῖον ὄμμ' ἐπεσκιασμένη*
> *'φρούρουν.*

Hermann, de son côté, rétablit le vers en supprimant *μέλον.* On peut choisir entre ces deux retranchements arbitraires.

151. Καιρῷ, *commodo* tuo intentum. Thucyd., I, 36 : *χωρίον ὃ μετὰ μεγίστων καιρῶν οἰκειοῦται καὶ πολεμοῦται*, où le scholiaste explique : *καιρῶν νῦν, εὐτυχιῶν καὶ ἀτυχιῶν.*

τίς τόπος ἢ τίς ἕδρα; τίν' ἔχει στίβον;
ἔναυλον, ἢ θυραῖον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶκον μὲν ὁρᾷς τόνδ' ἀμφίθυρον
πετρίνης κοίτης.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δῆλον ἔμοιγ' ὡς φορβῆς χρείᾳ
στίβον ὀγμεύει τόνδε πέλας που.
Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα
πτηνοῖς ἰοῖς στυγερὸν στυγερῶς,
οὐδέ τιν' αὐτῷ
παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν.

158. Ἔναυλον ἢ θυραῖον. Favorinus, au mot ἔναυλος : *παρὰ Σοφοκλεῖ ἔναυλος ἢ θυραῖος ἀντὶ τοῦ ἐντὸς ἢ ἐκτός.*

163. Ὀγμεύει. Ὄγμος est proprement un sillon, une plantation ou un semis aligné. Métaphoriquement *une ligne*. Ὀγμεύειν, *suivre une ligne*, et plus généralement *marcher*.

166. Στυγερόν. M. Boissonade : « Hærent interpretes in voce στυγερος. Philoctetes, quem ex Ulyssis tantum narratione Neoptolemus noverat, ipsi recte potuit στυγερός dici, *invisus ille Græcis mortalis.* » « Hermann : Nihil mutandum : nam στυγερός sæpe apud tragicos nihil aliud quam tristem vel infelicem significat. Sic στυγερὰ ζωά apud Eurip. *Élect.*, 121 ; sic ὁδός apud Æschyl. *Sept. ad Theb.*, 544 ; et μοῖρα in *Persis*, 912 ; et Μοῦσα in *Eumen.*, 308. » Mieux vaut certainement adopter l'explication de M. Boissonade ou celle d'Hermann, que de changer στυγερόν en σμυγερόν contre l'autorité de tous les mss., et d'introduire la conjecture dans le texte, comme fait Brunck et Wunder après lui. Bothe suit Hermann, et Buttmann ne se prononce pas.

167-8. Αὐτῷ, avec l'esprit doux, leçon des anciens mss. Alors ἐπινωμᾷν doit être expliqué comme un verbe neutre Plus bas, v. 717, προσνωμᾷν est employé de même. Schneider, dans son lexique ; Brunck, traduction de ce passage ; Buttmann, dans sa note, l'entendent ainsi, et l'expliquent par *accedere*. Le scholiaste donne à αὑτῷ l'esprit rude, et fait de παιῶνα le régime d'ἐπινωμᾷν, qu'il explique par ἐξευ-

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ β΄.)

Οἰκτείρω νιν ἔγωγ᾽, ὅπως,
μή του κηδομένου βροτῶν,
μηδὲ ξύντροφον ὄμμ᾽ ἔχων,
δύστανος, μόνος αἰεὶ,
νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δ᾽ ἐπὶ παντί τῳ
χρείας ἱσταμένῳ. Πῶς ποτε, πῶς
δύσμορος ἀντέχει;
Ὦ παλάμαι θνητῶν!
Ὦ δύστανα γένη βροτῶν,

ρίσκειν.—Παιῶνα, schol. : θεραπείαν. Plus littéralement : *medicum*. Plus bas, 832, le chœur invoque le sommeil : ἴθι μοι, παιών. Voyez les interprètes d'Aristophane, sur le vers 636 du *Plutus*. Eschyle, *Agam*., 99, l'emploie métaphoriquement : παιὼν γενοῦ τῆσδε μερίμνης. Voy. la note de Blomfield.

171. Ξύντροφον ὄμμα. Schol. : μηδὲ ὁρῶν εἰς ἄνθρωπον σύνοικον. Ainsi, dans *Ajax*, 973, Teucer s'adressant à Ajax :

Ὦ φίλτατ᾽ Αἴας, ὦ ξύναιμον ὄμμ᾽ ἐμοί.

Euripide, *Alcest*., 1136 :

Ὦ φιλτάτης γυναικὸς ὄμμα καὶ δέμας.

et *Orest*., 1082 :

..... ὦ ποθεινὸν ὄμμ᾽ ὁμιλίας ἐμῆς.

—Σύντροφος se dit de tout *ce qui accompagne*. Dans Aristophane, *Acharn*., 988, la *Paix* est appelée σύντροφος τῇ Κύπριδι καὶ Χάρισι. Dans les *Oiseaux*, 680, le rossignol est ὕμνων σύντροφος. Enfin σύντροφος se dit de tout ce qui est *habituel*. *Aj*., 638 : οὐκέτι συντρόφοις ὀργαῖς ἔμπεδος, *non amplius in solitis consistit moribus*. *Gedike*.—Rapprochez la note sur le vers 893 de l'*Antigone*, et 363 d'*OEdip.-R*.

174-5. Πάν τι χρείας, plus fort que πᾶν χρείας, signifie : le *moindre besoin*; ἱσταμένῳ, *adventante, qui se fait sentir*. Hermann écrit τῷ χρείας, ce qui est la périphrase connue pour ἡ χρεία, sur laquelle on peut consulter Matth., *Gr. gr*., § 285.

177. Ὦ παλάμαι θνητῶν! est l'exclamation non d'un homme qui admire l'industrie humaine en général, et celle de Philoctète en particulier, mais plutôt d'un homme qui s'apitoye sur la faiblesse de ses semblables.

οἷς μὴ μέτριος αἰών!

(Ἀντιστροφὴ β΄.)

Οὗτος, πρωτογόνων ἴσως
οἴκων οὐδενὸς ὕστερος,
πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ
κεῖται μοῦνος ἀπ' ἄλλων,
στικτῶν ἢ λασίων μετὰ
θηρῶν, ἔν τ' ὀδύναις ὁμοῦ
λιμῷ τ' οἰκτρὸς, ἀνήκεστα μερι-
μνήματ' ἔχων. Βαρεῖ-
α δ' ἀθυρόστομος
Ἀχὼ τηλεφανὴς πικρᾶς
οἰμωγᾶς ὑπόκειται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἐμοί.
Θεῖα γὰρ (εἴπερ κἀγώ τι φρονῶ)
καὶ τὰ παθήματα κεῖνα πρὸς αὐτὸν
τῆς ὠμόφρονος Χρύσης ἐπέβη.
Καὶ νῦν ἃ πονεῖ δίχα κηδεμόνων,
οὐκ ἔσθ' ὡς οὐ θεῶν του μελέτῃ,

179. Οἷς *μὴ μέτριος αἰών*. Schol. : *οἷς ὁ βίος οὐκ ἔχει τῶν κακῶν μέτρον*. Soph., *Élect.*, 139 : Ἀλλ' *ἀπὸ τῶν μετρίων ἐπ' ἀμήχανον ἄλγος, ἀεὶ στενάχουσα, διόλλυσαι*.

187 sqq. M. Boissonade : « Difficilis locus. Puto ὑπόκειται a poeta scriptum esse, qui *inferiorem* ripæ et rupium subjacentium situm significaret, quæ Philoctetæ gemitus repetebant. » En sorte qu'il faut construire : *ἠχὼ δὲ βαρεῖα ἀθυρόστομος πικρᾶς οἰμωγῆς ὑπόκειται τηλεφανής*. Et le sens est : *Et semper acerbos gemitus edit ita, ut repercussi (a rupibus quibus circumcinctus erat) ex longinquo audiantur*. Au lieu de ὑπόκειται, Brunck propose ὑπακούει, Hermann, ὑπ' ἠχεῖται.

193. Τὰ *παθήματα τῆς* Χρύσης, *a Chryse immissa*. Même emploi du génitif, plus bas, v. 423 : *κείνων κακά*; 512-3, *τὸ κείνων κακόν*; 1116, *πότμος δαιμόνων*. Euripid., *Médée*, 1251 : *μόχθος τέκνων*. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 375. — Sur Chryse, consultez l'*Argument* en vers qui précède la pièce, et le v. 1327.

196. Οὐκ ἔσθ' ὡς οὐ, suppléez πονεῖ.

τοῦ μὴ πρότερον τόνδ᾽ ἐπὶ Τροίᾳ
τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη,
πρὶν ὅδ᾽ ἐξήκοι χρόνος, ᾧ λέγεται
χρῆναί σφ᾽ ὑπὸ τῶνδε δαμῆναι.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ γ.)

Εὔστομ᾽ ἔχε, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τόδε;

ΧΟΡΟΣ.

Προὐφάνη κτύπος
φωτὸς σύντροφος, ὡς τειρομένου του.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ που τῇδε ἢ τῇδε τόπων;
Βάλλει, βάλλει μ᾽ ἐτύμα φθογγά
του στίβου κατ᾽ ἀνάγκαν
ἕρποντος· οὐδέ με λάθει βαρεῖα
τηλόθεν αὐδὰ τρυσάνωρ.
Διάσημα γὰρ θροεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ.)

Ἀλλ᾽ ἔχε, τέκνον—

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγ᾽ ὅ τι.

197. Τοῦ μή, régi par ἕνεκα sous-entendu. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 540, *Rem.* 1.

201. Εὔστομα adverbialement pour εὐστόμως. Εὔστομ᾽ ἔχειν, comme σῖγα ἔχοντες du v. 258, et σῖγ᾽ ἔχουσα du v. 1232 de l'*Électre*.

202. Σύντροφος. Voy. la note sur le v. 171.

206. Στίβου κατ᾽ ἀνάγκαν. Construisez κατ᾽ ἀνάγκαν στίβου. De même, *OEdip. C.*, 880 : καθ᾽ ἡδονὴν ποδός.

ΧΟΡΟΣ.

Φροντίδας νέας,
ὡς οὐκ ἔξεδρος, ἀλλ' ἔντοπος ἀνὴρ,
οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,
ὡς ποιμὴν ἀγροβότας · ἀλλ', ἤ
που πταίων, ὑπ' ἀνάγκας
βοᾷ τηλωπὸν ἰωὰν, ἢ ναὸς
ἄξενον αὐγάζων ὅρμον.
Προβοᾷ γάρ τι δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰώ! ξένοι!
Τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε ναυτίλῳ πλάτῃ
κατέσχετ', οὔτ' εὔορμον, οὔτ' οἰκουμένην;
ποίας πάτρας ὑμᾶς ἂν ἢ γένους ποτὲ
τύχοιμ' ἂν εἰπών; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος
στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί ·

215-6. Βοᾷ ὑπ' ἀνάγκας, *vociferatur præ dolore.*

217. Αὐγάζων pour ὁρῶν. Eurip., *Hécube*, 637 : Ἑλένας... τὰν καλλίσταν ὁ χρυσοφαὴς ἅλιος αὐγάζει.—Ναὸς ἄξενον ὅρμον, *navis stationem inhospitalem*, c.-à-d. *navem in portu inhospitali*. Hermann.

219. M. Boissonade : « Hæc verba per exclamationem scripsi. Quum sint extra metrum, melius est et esse extra syntaxin. Sic in exclamationibus fieri amat. Eodem prorsus modo Ἰώ! θεοί! infra 736. »

220. Varron, *De ling. lat.*, lib. VI, et Festus, au mot *tesqua*, citent ce fragment du *Philoctète* d'Attius :

Quis tu es mortalis, qui in deserta Lemnia
Et tesqua te apportes loca?

Mais dans Attius, dont la tragédie est traduite d'Eschyle, c'est Ulysse qui aborde Philoctète, et à qui sont adressées ces paroles. Voir, en tête de cette édition, le LIIe discours de Dion Chrysostome.

220-1. Ναυτίλῳ πλάτῃ. Eurip., *Archel. fragm.*, 1 : Σὺν παισὶ πεντήκοντα ναυτίλῳ πλάτῃ Ἄργος κατασχών. Comparez *OEdip. C.*, 706 et sqq.

223. Τύχοιμ' ἄν. Τυγχάνειν, *rencontrer*, *dire vrai*. Esch. *Agam.*, 1242 : τί νιν καλοῦσα δυσφιλὲς δάκος τύχοιμ' ἄν. On trouve κυρεῖν dans le même sens. Voy. les notes d'Hermann, de Bothe et de Wunder.— Ἑλλάδος, schol. : Ἑλληνικῆς.

φωνῆς δ' ἀκοῦσαι βούλομαι. Καὶ μή μ' ὄκνῳ
δείσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον·
ἀλλ', οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
ἔρημον ὧδε, κἄφιλον, καλούμενον
φωνήσατ', εἴπερ ὡς φίλοι προσήκετε.
Ἀλλ' ἀνταμείψασθ'· οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτ' ἐμὲ
ὑμῶν ἁμαρτεῖν τοῦτό γ', οὔθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ', ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὕνεκα
Ἕλληνές ἐσμεν. Τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

225-6. Il n'y a point de tautologie, comme l'explique fort bien Hermann : Μή μ' ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον est *ne perterreamini fero et agresti specie mea*, quod est primum conspicientium atque eo adspectu refugientium ; δείσαντες *metuentes vobis*, quod est e specie hominis animum hostilem conjectantium ; ὄκνῳ, *aversatione*, quod est tetritudinem adspernantium.—Ἀπηγριωμένον. Fragment du *Philoctète* d'Attius : Quod ted obsecro, ne istæc adspernabilem Tetritudo mea me inculta faxit. (Nonius, au mot *tetritudo*.)

228-9. Καλούμενον φωνήσατε, *invocantem alloquimini*. Nul doute sur ce sens de καλεῖσθαι. Eschyle, *Choeph.*, 214 : Καὶ τίνα σύνοισθά μοι καλουμένη βροτῶν ; on peut voir d'autres exemples dans la note d'Hermann. Rien n'empêche donc de garder καλούμενον, leçon de *tous* les mss. Si cependant on le jugeait inexplicable, on pourrait adopter la conjecture de Gedike et de Brunck, κακούμενον, qui est bien rapprochée du texte, et comme justifiée par le v. 470 : μὴ λίπῃς μ' οὕτω μόνον ἔρημον ἐν κακοῖσι τοῖσδ', οἵοις ὁρᾷς. Ajoutez qu'au v. 252 d'*OEdip. C.*, ces deux participes avaient été échangés. M. Boissonade, enfin, fait revivre une conjecture d'Hermann : « Pro καλούμενον recepi, post Erfurdtium, Hermanni conjecturam κἀλώμενον, quam cod. Urbinas firmat, in quo καλώμενον. »

231. Ἁμαρτεῖν. Hesychius : ἁμαρτεῖν· Σοφοκλῆς ἐν Φιλοκτήτῃ ἀντὶ τοῦ ἀποτυχεῖν. Eurip., *Méd.*, 866 :

Ἥκω κελευσθείς. Καὶ γὰρ οὖσα δυσμενής,
οὐκ ἂν ἁμάρτοις τοῦδέ γ', ἀλλ' ἀκούσομαι..

Fragm. d'Eupolis :

Λέγ' ὅτου 'πιθυμεῖς, κοὐδὲν ἀτυχήσεις ἐμοῦ.

—Τοῦτό γε. Schol. : τῆς προσηγορίας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ω φίλτατον φώνημα! φεῦ! τὸ καὶ λαβεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ!
Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγε
χρεία, τίς ὁρμὴ, τίς ἀνέμων ὁ φίλτατος;
Γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ γένος μέν εἰμι τῆς περιῤῥύτου
Σκύρου, πλέω δ' ἐς οἶκον, αὐδῶμαι δὲ παῖς
Ἀχιλλέως Νεοπτόλεμος. Οἶσθ' ἤδη τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ω φιλτάτου παῖ πατρὸς, ὦ φίλης χθονὸς,
ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίνι
στόλῳ προσέσχες τήνδε γῆν; πόθεν πλέων;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐξ Ἰλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῶ.

234-5. *Φεῦ τὸ καὶ λαβεῖν*. Schol : *Θαυμαστικὸν μετ' ἐκπλήξεως τὸ φεῦ ἐνταῦθα*. Sur la proposition infinitive en exclamation, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 544. Brunck traduit bien : *Vah* (quam juvat) *vel accepisse talis viri alloquium post longum tempus*.

236-7. *Χρεία* est le sujet de *προσέσχε* comme de *προσήγαγεν*.—*Προσέσχε*. Schol. : *προσορμίσαι ἐποίησεν*. Eurip., *Alcest.*, 497 : *χρεία τίς σε Θεσσαλῶν χθόνα πέμπει;*

239. *Γένος* à l'accusatif. Cf. Homère, *Odyss.*, Ξ, 199 :

Ἐκ μὲν Κρητάων γένος εὔχομαι εὐρειάων.

Virg. *Énéid.*. I, 382 sqq : Sum pius Æneas... et genus ab Jove summo. VIII, 114 : Qui genus ?

244. *Τήνδε γῆν*. Remarquez cet accusatif après *προσέσχες*, verbe qui ordinairement se construit avec le datif. De même, plus bas, 355 : *κατηγόμην Σίγειον*. Rapprochez la note sur le v. 145.— Il vaudrait mieux, après *τήνδε γῆν* supprimer le point d'interrogation. Voy. plus bas, v. 1090, et la note très-detaillée de notre édition de l'*Antigone*, sur le v. 399.

245. M. Boissonade : « Vulgo *δῆτα νῦν γε*. Emendavi, monente Buttmanno, ad mentem Burgesii. »

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ δὴ σύ γ' ἦσθα ναυβάτης
ἡμῖν κατ' ἀρχὴν τοῦ πρὸς Ἴλιον στόλου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ γὰρ μετέσχες καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθά μ', ὅντιν' εἰσορᾷς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὅν γ' εἶδον οὐδεπώποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδ' οὔνομ', οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
ᾔσθου ποτ' οὐδὲν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηδὲν εἰδότ' ἴσθι μ' ὧν ἀνιστορεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὗ μηδὲ κληδὼν ὧδ' ἔχοντος οἴκαδε,
μηδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διῆλθέ που!
Ἀλλ' οἱ μὲν, ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ,
γελῶσι σῖγ' ἔχοντες· ἡ δ' ἐμὴ νόσος
ἀεὶ τέθηλε, κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται.
Ὦ τέκνον, ὦ παῖ πατρὸς ἐξ Ἀχιλλέως,

251. Οὔνομα est un de ces ionismes que les tragiques ne se font pas scrupule d'employer.

253. Pour la tournure, rapprochez le v. 415, et consultez Matth., *Gr. gr.*, § 569, 59, premier alinéa.

254. Πολλὰ μοχθηρός. *Élect.*, 1326 : ὦ πλεῖστα μῶροι. *OEdip. C.*, 710 : Ὦ πλεῖστ' εὐλογούμενον πέδον. *Antig.*, 1040 : Οἱ πολλὰ δεινοί.

258. Σῖγ' ἔχοντες. Voy. la note sur le v. 201.

259. Τέθηλε. Comparez *Élect.*, v. 256 : Ἃ (πήματα) θάλλοντα μᾶλλον ἢ καταφθίνονθ' ὁρῶ.

ὅδ' εἰμ' ἐγώ σοι κεῖνος, ὃν κλύεις ἴσως
τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὅπλων,
ὁ τοῦ Ποίαντος παῖς ιλοκτήτης, ὃν οἱ
δισσοὶ στρατηγοὶ χὠ Κεφαλλήνων ἄναξ
ἔῤῥιψαν αἰσχρῶς ὧδ' ἔρημον, ἀγρίᾳ
νόσῳ καταφθίνοντα τῇδ', ἀνδροφθόρου
πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρίῳ χαράγματι·
ξὺν ᾗ μ' ἐκεῖνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
ᾤχοντ' ἔρημον, ἡνίκ' ἐκ τῆς ποντίας
Χρύσης κατέσχον δεῦρο ναυβάτῃ στόλῳ.
Τότ' ἄσμενοί μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου
εὕδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεῖ πέτρῳ,
λιπόντες ᾤχονθ' οἷα φωτὶ δυσμόρῳ
ῥάκη προθέντες βαιὰ, καί τι καὶ βορᾶς
ἐπωφέλημα σμικρὸν, οἷ' αὐτοῖς τύχοι.
Σὺ δὴ, τέκνον, ποίαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς,

264. Κλύεις, le présent pour le passé. En effet, le récit *a eu lieu*, mais le souvenir en est présent. Dans Virgile, *Enéid.*, IX, 265 : Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido. Ascagne possède *actuellement* la coupe que Didon lui a donnée *autrefois*.

266. Νόσῳ καταφθίνοντα τῇδε. M. Boissonade : « Codices τῇσδ', quod non stare potest. Facillimam recepi Musgravii correctionem, Burgesio probante. » Buttmann, après Dœderlin, conserve le texte des mss. Bothe écrit τῆς δ'. Daurat, Renke, Brunck, Hermann, Wunder : τῆς.

267. Χαράγματι. Schol. : δήγματι· τὸ γὰρ δῆγμα τοῦ ὄφεως μόνον χαράσσει.

268. Ξὺν ᾗ, suppl., νόσῳ. Cet emploi de σύν est fréquent dans Sophocle. On peut voir la note de Wunder.

269-270. Ποντίας Χρύσης. Chrysa était une île, au témoignage de Pausanias, VIII, 33. Voy. l'argument du *Philoctète*, en tête de l'édition de Wunder.

271. Ἄσμενοι doit se construire avec εἶδον. — Σάλου, *maris jactatione*.

273. Φωτὶ δυσμόρῳ, un *malheureux*, dans le sens de *un homme pauvre*.

275. Οἷ' αὐτοῖς τύχοι. Schol. : καταρᾶται. Tous les interprètes expliquent comme le scholiaste, et l'on rapproche Térence, *Heauton.*, V, 6, 13 : Au, obsecro, istuc nostris inimicis siet. Hermann a des doutes, et il explique *quale forte iis suppeteret, ce qui se trouva sous leur main*.

αὐτῶν βεβώτων, ἐξ ὕπνου στῆναι τότε;
Ποῖ' ἐκδακρῦσαι; ποῖ' ἀποιμῶξαι κακά;
ὁρῶντα μὲν ναῦς, ἃς ἔχων ἐναυστόλουν,
πάσας βεβώσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἔντοπον,
οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
κάμνοντι συλλάβοιτο. Πάντα δὲ σκοπῶν,
εὕρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιᾶσθαι παρὸν,
τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ὦ τέκνον.
Ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προὔβαινέ μοι,
κἄδει τι βαιᾷ τῇδ' ὑπὸ στέγῃ μόνον
διακονεῖσθαι. Γαστρὶ μὲν τὰ σύμφορα
τόξον τόδ' ἐξεύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὅ μοι βάλοι
νευροσπαδὴς ἄτρακτος, αὐτὸς ἂν τάλας
εἰλυόμην, δύστηνος ἐξέλκων πόδα.
Πρὸς τοῦτ' ἄν, εἴ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
καί που πάγου χυθέντος, οἷα χείματι,
ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας,
ἐμηχανώμην· εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν,
ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις
ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σώζει μ' ἀεί.

281-2. Ἀρκέσειεν, *victum suppeditaret.*—Νόσου, leçon de l'édition d'Alde, toujours suivie depuis. Les mss. anciens ont νόσον, que Buttmann rétablit dans le texte, et ceux de Triclinius νόσῳ. Sur cette construction de συλλαμβάνειν ou συλλαμβάνεσθαι avec le génitif on cite Aristoph. *Guêp.*, 733 : νῦν δ' αὖ παρών τις ἐμφανὴς σοι τῶν θεῶν ξυλλαμβάνει τοῦ πράγματος. *Lysistr.*, 313 : τίς ξυλλάβοιτ' ἂν τοῖν ξύλοιν τῶν ἐν Σάμῳ στρατηγῶν. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 325, 1. Boissonade, *Philost. Her.*, 384 sqq., et Aristen., p. 368.

283. Cf. Horace, liv. II, *Sat.* v, 68 : invenietque Nil sibi legatum præter plorare suisque.

285. Διὰ χρόνου doit s'expliquer ici, non par *interjecto tempore*, mais par *die diem excipiente*. Eurip., *Androm.*, 1223 : Βασιλέα δ' ἐκ τοῦδε χρὴ ἄλλον δι' ἄλλου διαπερᾶν Μολοσσίαν.

290. Νευροσπαδής. Sens passif : la flèche est tirée en arrière avec la corde de l'arc.

297. Ἄφαντον φῶς. Virg., *Géorg.*, I, 135 :

Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem.

Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα
πάντ' ἐκπορίζει, πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
Φέρ', ὦ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθῃς.
Ταύτῃ πελάζει ναυβάτης οὐδεὶς ἑκών·
οὐ γάρ τις ὅρμος ἐστὶν, οὐδ' ὅποι πλέων
ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.
Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσι βροτῶν.
Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε
ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων χρόνῳ.
Οὗτοί μ', ὅταν μόλωσιν, ὦ τέκνον, λόγοις
ἐλεοῦσι μὲν, καί πού τι καὶ βορᾶς μέρος
προσέδοσαν οἰκτείραντες, ἤ τινα στολήν·
ἐκεῖνο δ' οὐδεὶς, ἡνίκ' ἂν μνησθῶ, θέλει,

—Remarquez cette alliance de mots de même racine : *ἔρηνα ἄφαντον φῶς*.—*Ὃ σώζει μ' ἀεί* est la leçon de tous les mss., et donne un sens satisfaisant que confirme le vers suivant : *οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα πάντ' ἐκπορίζει*. Cependant, comme Suidas, au mot *ἄφαντον φῶς*, cite notre passage, et lit : *ὃ καὶ σώζοι μ' ἀεί*, Gernhard s'est avisé de lire *σώζοιμ' ἀεί*. Erfurdt, Buttmann, M. Boissonade, ont admis la correction. Ils diffèrent seulement sur l'explication : Erfurdt : *quod utinam conservem semper !* c'est un souhait. Buttmann : *ut id perpetuo conservarem*. Hermann prétend avec raison, ce me semble, que les mots ne se prêtent pas à cette dernière explication.

300. *Μάθῃς*. Sur le subjonctif de l'aoriste employé au lieu de l'impératif, voy. Matth., § 516, B, qui cite le v. 1452 du *Philoctète*, et sur ce vers, voy. la savante note de Buttmann, qui a multiplié les exemples.

303. *Ἐξεμπολήσει κέρδος*, *negotiando lucrum faciat*. Cf. *Antig.*, v. 1030, 1037. *Trachin.*, 93 : *κέρδος ἐμπολᾷ*.—*Ξενώσεται*, sens passif. Voy. la note sur le v. 48.

304. *Πλοῖ*. Sur cette contraction, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 69, et Burnouf, *Gr. gr.*, § 178.

305. *Ἔσχε*. Hesychius : *ἔσχον· προσέσχον, κατήχθησαν*. Hérodote, VI, 95 : *παρὰ τὴν ἤπειρον ἔχον τὰς νέας*.—*Τάδε*, *ces sortes d'accidents*.

308-9. *Ἐλεοῦσι... προσέδοσαν*. Remarquez le mélange des formes : il se sert du présent (*ἐλεοῦσι*) pour exprimer ce qui a toujours lieu, et de l'aoriste (*προσέδοσαν*) pour indiquer ce qui a lieu quelquefois.—*Καί πού τι καί*. M. Boissonade : « Exempla hujus vocabulorum juncturæ, *καί πού τι καί*, dedi ad Eunapium. »

310. *Ἡνίκ' ἂν μνησθῶ*. Sur l'emploi du subjonctif après *ὅτε*, *ὁπότε*, *ἐπεί*, et autres conjonctions de temps, voy. Matth., *Gr. gr.*, deuxième alinéa.

σῶσαί μ' ἐς οἴκους· ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας,
ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον, ἐν λιμῷ τε καὶ
κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.
Τοιαῦτ' Ἀτρεῖδαί μ' ἥ τ' Ὀδυσσέως βία,
ὦ παῖ, δεδράκασ'· οἷς Ὀλύμπιοι θεοὶ
δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοικα κἀγὼ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα
ξένοις ἐποικτείρειν σε, Ποίαντος τέκνον.

313. Ἀδηφάγον. Schol. : *βρωτικήν*. M. Boissonade : « Lex. Bekk., p. 341 : *Ἀδηφάγος, πολυφάγος, ἀθρόως ἐσθίων, γαστρίμαργος : ἄδην γὰρ τὸ κεκορωμένον*. *Ibid.*, p. 343, 30 : *ἄδην ἐσθίειν, ἤτοι δαψιλῶς*. »

315-6. Οἷς. . *αὐτοῖς*. Leçon de tous les mss. Porson, choqué de la prétendue incorrection, conjecture *οἵ'*, adopté par Buttmann, Bothe, Dindorf, Wunder. Brunck avait maintenu le véritable texte. M. Boissonade après lui : « Οἷς *αὐτοῖς* bene se habere ostenderunt viri doctissimi : cf. nota ad Callim. p. 490. » Et voici cette note : « Crates, Epistola inedita XXII, mox in Notitiis MSS. t. XI, p. 41, vulganda : *ἡμῶν δέ, ὡς καὶ αὐτοὺς μέλλετε ὥσπερ σῦς πιπράσκειν, καταμελεῖτε* : ibi propono, *οὓς καὶ αὐτούς*, et hanc pronominum *ὃς καὶ αὐτός* juncturam exemplis nonnullis illustro. Cf. p. 181. » Hermann est décisif. Le sens est, dit-il : « quibus dii dent iis pœnas suæ in me injuriæ luere. Cette anacoluthe est fréquente chez les Grecs. Tantôt c'est une négligence volontaire, comme dans Callimaque, XLIII[e] épigramme, v. 3 : *ὧν ὁ μὲν αὐτῶν*. Tantôt on insiste pour être plus clair, comme dans Ménandre : *ὧν ὁ μὲν ὑμῶν*. Quelquefois une interruption a rendu la répétition nécessaire. *OEdip.—R.*, 246 (235) :

> *Κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότ', εἴτε τις*
> *εἷς ὢν λέληθεν, εἴτε πλειόνων μέτα,*
> *κακὸν κακῶς νιν ἄμορον ἐκτρῖψαι βίον.*

Cf. *Trachin.*, 288 : *Αὐτὸν δ' ἐκεῖνον... φρόνει νιν ὡς ἥξοντα*. *Médée*, éd. d'Elmsley, 1263. Dans le *Trinumus* de Plaute, les mss. portent : quorum eorum unus surripuit currenti cursori solum, qu'il ne fallait pas changer.

317 Ἔοικα. La tournure par la troisième personne est plus usitée. Cependant Homère a dit (*Odyss.*, X, 348) : *ἔοικα δέ τοι παραείδειν ὥστε θεῷ* On peut rapprocher les tournures *ἄξιός εἰμι, δῆλός εἰμι*, etc. — Sur le datif avec *ἴσα*, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 386. — Remarquez l'ambiguïté de ces paroles du chœur. Philoctète y voit l'expression de la pitié ; les spectateurs y comprennent autre chose.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ δὲ καὐτὸς, τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις,
ὡς εἴσ' ἀληθεῖς οἶδα, συντυχὼν κακῶν
ἀνδρῶν Ἀτρειδῶν, τῆς τ' Ὀδυσσέως βίας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροις ἔχεις
ἔγκλημ' Ἀτρείδαις, ὥστε θυμοῦσθαι παθών;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θυμῷ γένοιτο χεῖρα πληρῶσαί ποτε,
ἵν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν ἡ Σπάρτη θ', ὅτι
χὴ Σκῦρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μήτηρ ἔφυ.

320. Συντυχών. Le génitif après συντυχών doit être conservé, quoi qu'en disent Porson, Erfurdt, Bothe, etc. Il n'a offensé ni Brunck, ni Buttmann, ni Hermann. Matth., *Gr. gr.*, § 428, 3, explique fort bien que, chez les poëtes surtout, les composés prennent souvent le cas que régissent les verbes simples. Il cite notre vers, et ajoute *OEdip. C.*, 1482 (1472 de notre édition) : Ἐναισίου δὲ συντύχοιμι. Hérod., VII, 208 : ἀλογίης ἐνεκύρησε πολλῆς. Voy. de plus Brunck sur le v. 1291 de l'*Oreste* d'Euripide, et consultez Matth., *Gr. gr.*, § 379, l'alinéa qui suit les deux *remarques*.

324. Heath traduit fort bien : « Iræ utinam contingat, ut manum meam aliquando satiem, » et le texte qu'il traduit ainsi est celui que nous donnons, celui de tous les mss., celui qu'avait le scholiaste, puisqu'il dit : θυμῷ γένοιτο · εἴθε γένοιτό μοι ὠργισμένῳ ὅρμησις κατ' αὐτῶν, καὶ τὴν δύναμιν ἐνδείξασθαι. Sans doute l'expression est hardie ; elle n'est pas plus hardie que le ἄελπτον ὄμμα φήμης καρπούμεθα des *Trachin.*, 202 ; que le τόλμης πρόσωπον d'*OEdip.-R.*, 520 ; elle est de Sophocle (*novator, si quis alius, in verbis Sophocles.* Quintil.), et Bothe et Buttmann ont raison de la défendre contre les dédains d'Hermann et la correction de Brunck :

Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαί ποτε,

correction adoptée par Dindorf, Wunder, etc., et d'autant plus facile à corroborer par des exemples qu'elle substitue la locution vulgaire à une expression poétique.

325. Ἵνα se construit ordinairement avec le subjonctif ; γνοῖεν est ici à l'optatif par une sorte d'attraction, à cause de l'optatif qui est au vers précédent. Cf. *Ajax*, 1214 : γενοίμαν... ὅπως προσείποιμεν Ἀθάνας. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 518, 5°

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὖ γ', ὦ τέκνον. Τίνος γὰρ ὧδε τὸν μέγαν
χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ, μόλις δ' ἐρῶ,
ἅ 'γωγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωϐήθην μολών.
Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα θανεῖν—

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι! φράσῃς μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ', εἰ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενὸς, θεοῦ δ' ὕπο,
τοξευτὸς, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοίϐου δαμείς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' εὐγενὴς μὲν ὁ κτανών τε χὼ θανών·
ἀμηχανῶ δὲ, πότερον, ὦ τέκνον, τὸ σὸν
πάθημ' ἐλέγχω πρῶτον, ἢ κεῖνον στένω.

327-8. Τίνος... χόλον. *Cujus rei iram.* Voy. Hermann sur Vig., p. 878. Cf. plus bas, 751 : ὅτου ἰυγήν, et 1309 : κέντρον θεῖον... ἐμοῦ. — Sur la construction χόλον ἐγκαλεῖν, voy. le νεῖκος ἐγκαλεῖν de l'*OEdip. R.*, 687, et la note de notre édition. Matth., *Gr. gr.*, § 370, *Rem.* 2, cite d'autres exemples.

330. Μολών. *Après mon arrivée devant Troie.*

331. Ἔσχε, *compescuit* (ὥστε) θανεῖν.

335. Τοξευτὸς... δαμείς doivent être joints, et signifient τόξοις δαμείς.—Ἐκ Φοίϐου. Ainsi l'avait prédit Hector (*Iliad.*, X, 359) :

Ἤματι τῷ ὅτε κέν σε Πάρις καὶ Φοῖϐος Ἀπόλλων,
Ἐσθλὸν ἐόντ', ὀλέσωσιν ἐπὶ Σκαιῇσι πύλῃσιν.

Ce que rappelle Virgile (*Énéid.*, VI, 57) :

Dardana qui Paridis direxti tela manusque
Corpus in Æacidæ.

338. Ἐλέγχω. Schol. : κρίνω, ἐρωτῶ. Ce sens d'ἐλέγχω n'est pas très-fréquent. Suidas (au mot ἤλεγχον) le constate, et cite Xénophon (*Anab.*, III, 5, 14 (9) : ἤλεγχον τὴν κύκλῳ πᾶσαν χώραν, τίς ἑκάστη εἴη

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τάλας,
ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὀρθῶς ἔλεξας. Τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσον
αὖθις πάλιν μοι πρᾶγμ', ὅτῳ σ' ἐνύβρισαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦλθόν με νηῒ ποικιλοστόλῳ μέτα
δῖός τ' Ὀδυσσεὺς χὠ τροφεὺς τοῦ 'μοῦ πατρός,
λέγοντες, εἴτ' ἀληθὲς, εἴτ' ἄρ' οὖν μάτην,
ὡς οὐ θέμις γένοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
πατὴρ ἐμός, τὰ Πέργαμ' ἄλλον ἤ μ' ἑλεῖν.
Ταῦτ', ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες, οὐ πολὺν
χρόνον μ' ἐπέσχον, μή με ναυστολεῖν ταχὺ,
μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἱμέρῳ,
ὅπως ἴδοιμ' ἄθαπτον· οὐ γὰρ εἰδόμην·
ἔπειτα μέντοι χὠ λόγος καλὸς προσῆν,

342. Αὖθις πάλιν. Voy. la note sur le v. 127.

343. Ἦλθόν με μετά, pour μετῆλθόν με. — Ποικιλοστόλῳ. Eustathe, p. 310, 41 (235, 8) : ἡ δὲ παρὰ Σοφοκλεῖ ποικιλοστόλος ναῦς δαίδαλόν τι χρῆμά ἐστιν, ὡς πολλοῖς χρώμασι ποικιλλόμενον.

344. Δῖος semble une épithète étrange dans la bouche d'un ennemi ; mais Néoptolème donne une marque de respect à la dignité, sans avoir l'intention de rehausser l'homme. C'est ainsi que dans Homère, *Odyss.*, A, 29, Ægisthe est appelé ἀμύμων.—Τροφεὺς τοὐμοῦ πατρός. Voy. le discours de Phœnix, au neuvième chant de l'*Iliade*.

345. Phavorinus : μάτην· ἀντὶ τοῦ ψεῦδος. Ὡς παρὰ Σοφοκλεῖ (*Élect.*, 642) ματαίαν βάξιν, ἤγουν ψευδῆ φήμην· μάταιον δὲ, τῷ λόγῳ πεπλασμένον καὶ ἀνυπόστατον.

348-9. Buttmann, suivi par Hermann, explique bien : *Hæc eorum verba non diu me retinuerunt quin* (i. e. *quam maxime me incitarunt ut*) *ocius navigarem*. Musgrave, Brunck et Bothe veulent qu'ἐπέσχον soit une première personne du singulier.

351. Ἄθαπτον. M. Boissonade : « Lexicon Bekkeri, p. 353 : ἄθαπτος, ὁ μὴ τεθαμμένος παρὰ Μενάνδρῳ. » — Εἰδόμην, suppléez ζῶντα. Εἰδόμην pour εἶδον, comme dans *Élect.*, 388 : ὅσον κατειδόμην, et *Trachin.*, 151 : τότ' ἄν τις εἰσίδοιτο. Cf. Homère, *Iliad.*, K, 47.

εἰ τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἱρήσοιμ' ἰών.
Ἦν δ' ἦμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
κἀγὼ πικρὸν Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ
κατηγόμην· καί μ' εὐθὺς ἐν κύκλῳ στρατὸς
ἐκβάντα πᾶς ἠσπάζετ', ὀμνύντες βλέπειν
τὸν οὐκ ἔτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.
Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτ'· ἐγὼ δ' ὁ δύσμορος,
ἐπεὶ 'δάκρυσα κεῖνον, οὐ μακρῷ χρόνῳ
ἐλθὼν Ἀτρείδας πρὸς φίλους, ὡς εἰκὸς ἦν,
τά θ' ὅπλ' ἀπῄτουν τοῦ πατρὸς, τά τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.
Οἱ δ' εἶπον, οἴμοι! τλημονέστατον λόγον·
« Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τἄλλα μὲν πάρεστί σοι
« πατρῷ' ἑλέσθαι· τῶν δ' ὅπλων κείνων ἀνὴρ
« ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος. »
Κἀγὼ, δακρύσας, εὐθὺς ἐξανίσταμαι
ὀργῇ βαρείᾳ, καὶ καταλγήσας λέγω·
« Ὦ σχέτλι', ἦ 'τολμήσατ' ἀντ' ἐμοῦ τινι
« δοῦναι τὰ τεύχη τἀμὰ, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ; »
Ὁ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς· πλησίον γὰρ ὢν κύρει·

353. Il ne faut pas oublier que Pergame est le nom particulier de la citadelle de Troie.—Ἰών. Voy. la note sur *μολών* du v. 330.

355. Πικρόν. Épithète bien naturelle, puisque son père y attendait la sépulture.—Οὐρίῳ πλάτῃ. Schol. : τῷ εὐδίῳ πλῷ.

357-8. Plutarque, *De discrim. amici et adulatoris*, p. 51, C, nous a conservé un vers (il ne cite pas l'auteur) où la même pensée est exprimée :

Οὐ παῖς Ἀχιλλέως, ἀλλ' ἐκεῖνος αὐτὸς εἶ.

363. Τλημονέστατον, *odieux*, *coupable*. Voy. au v. 1160 de notre édit. d'*OEdip.-R.* la note détaillée que nous avons empruntée à Erfurdt.

367. Ἐξανίσταμαι. Matthæi : *Apud me non sum*. Wunder, Dindorf : *exsurgo*.

369. Σχέτλιε, au singulier; il apostrophe de préférence Agamemnon. Ἐτολμήσατε au pluriel, parce que le reproche s'adresse aux deux frères, chefs de l'armée.

370. Πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ, *avant de me consulter*.

371. Κύρει. M. Boissonade : « Κύρει sit inter exempla augmenti omissi. Correctio κυρεῖ est corruptio. Vide Buttmannum. » Buttmann

« Ναὶ, παῖ, δεδώκασ' ἐνδίκως οὗτοι τάδε.
« Ἐγὼ γὰρ αὔτ' ἔσωσα κἀκεῖνον παρών. »
Κἀγὼ, χολωθεὶς, εὐθὺς ἤρασσον κακοῖς
τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος,
εἰ τἀμὰ κεῖνος ὅπλ' ἀφαιρήσοιτό με.
Ὁ δ', ἐνθάδ' ἥκων, καίπερ οὐ δύσοργος ὢν,
δηχθεὶς πρὸς ἃ 'ξήκουσεν ὧδ' ἠμείψατο·
« Οὐκ ἦσθ' ἵν' ἡμεῖς, ἀλλ' ἀπῆσθ' ἵν' οὔ σ' ἔδει.
« Καὶ ταῦτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν,
« οὐ μή ποτ' ἐς τὴν Σκῦρον ἐκπλεύσῃς ἔχων. »
Τοιαῦτ' ἀκούσας κἀξονειδισθεὶς κακὰ,
πλέω πρὸς οἴκους, τῶν ἐμῶν τητώμενος
πρὸς τοῦ κακίστου κἀκ κακῶν Ὀδυσσέως.
Κοὐκ αἰτιῶμαι κεῖνον, ὡς τοὺς ἐν τέλει.
Πόλις γάρ ἐστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων,

dit en effet que la suppression de l'augment n'est pas rare dans les tragiques ; ils imitent en beaucoup d'autres points le dialecte épique.

373. Ovide, *Métamorph.*, XIII, 284 :

> His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis
> Et simul arma tuli.

374. Ἤρασσον. Cicéron, *ad divers.*, XVI, 26 : *Verberavi* te tacito convicio.—Κακοῖς, *conviciis*. Et dans le même sens au vers 382. Térence, *Andrien.*, IV, 1, 16 : Ingeram *mala* multa.

375. Οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος. Térence, *Adelph.*, IV, 2, 22 : Venit post insaniens : *nihil pepercit*. Et IV, 5, 50 : Adortus jurgio est fratrem... nil reticuit.

377. Ἐνθάδε ἥκων, *arrivé là*, c'est-à-dire mis dans cette situation, *poussé à bout*. Cf. *Aj.*, 1362 : αὐτὸς ἐνθάδ' ἵξομαι. *OEdip. R.*, 1143 : εἰς τόδ' ἥξεις.

378. La construction est : δηχθεὶς ἠμείψατο πρὸς ταῦτα, ἃ ἐξήκουσεν, ὧδε. L'emploi du participe δηχθείς sans complément n'a rien qui doive surprendre, et les scrupules de Buttmann à cet égard ne sont pas fondés. Bothe a réuni de nombreux exemples.

380. Καὶ ταῦτα (τὰ ὅπλα) régi par ἔχων du vers suivant.

381. Ἐκπλεύσῃς, leçon de tous les mss. Voy. la note d'Hermann et la *Gramm.* de Matthiæ, § 517, *Remarq.* 1. La conjecture de Dawes et de Brunck, ἐκπλεύσεις est maintenant abandonnée.

384. Κἀκ κακῶν. Ulysse passait pour fils de Sisyphe. Voy. la note sur le v. 417.

386. Εἶναί τινος, *dépendre de quelqu'un, se conformer à l'avis, à*

στρατός τε σύμπας · οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν,
διδασκάλων λόγοισι γίγνονται κακοί.
Λόγος λέλεκται πᾶς. Ὁ δ' Ἀτρείδας στυγῶν
ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ὀρεστέρα, παμβῶτι Γᾶ,
μᾶτερ αὐτοῦ Διὸς,
ἃ τὸν μέγαν Πακτωλὸν εὔχρυσον νέμεις,
σὲ κἀκεῖ, μᾶτερ
πότνι', ἐπηυδώμαν,
ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρειδᾶν
ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει,
ὅτε τὰ πάτρια τεύ-
χεα παρεδίδοσαν,
ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων λεόντων

l'exemple de... Voy. sur le v. 902 de l'*OEdip.-R.* la note où nous avons réuni les remarques de Brunck et de Casaubon.

387. Ἀκοσμοῦντες. Schol. : ἄτακτα ἐργαζόμενοι. Hermann : « grammaticus in Bekk. *Anecdot.*, p. 369, 5 : ἀκοσμεῖν, τὸ μηδὲν ἐν κόσμῳ καὶ τάξει ποιεῖν, ἀλλὰ ἀκολασταίνειν. Σοφοκλῆς. Quod et ad hunc locum pertinet et ad *Antig.*, 730 (728). »—Διδασκάλων · τῶν βασιλέων. Schol.

391. Ὀρεστέρα. Le chœur confirme le récit de Néoptolème, et atteste la terre (Cybèle ou Rhée, la Mère des dieux,) adorée en Phrygie, et, comme nous l'apprend Étienne de Byzauce, à Lemnos. Selon lui, l'île tirerait son nom de la déesse, ἀπὸ τῆς μεγάλης θεοῦ, ἣν Λῆμνόν φασι · ταύτῃ δὲ καὶ παρθένους ἔθυον.

393. Πακτωλὸν, fleuve de Lydie. Cybèle avait un temple à Sardes *Hérod.*, v, 102.—Νέμεις, *possides*, *incolis*.

394 sqq. Schol. : Καὶ τότε σε ἐπεκαλεσάμην τιμωρήσασθαι τοὺς περὶ Ἀγαμέμνονα, ὅτε προεδίδοσαν τὰ ὅπλα τοῦ Ἀχιλλέως · καὶ νῦν δὲ καλῶ ἵνα τούτους τιμωρήσῃ.—Κἀκεῖ, en Phrygie.

397. Πᾶσα. Voy. la note sur le v. 141.

400. Ταυροκτόνων λεόντων ἔφεδρε. Schol. : ἐπὶ ἅρματος γὰρ λεόντων ὀχεῖται ἡ Ῥέα. Virg., *En.*, III, 111 :

Hinc mater cultrix Cybele.....
Et juncti currum dominæ subiere leones.

ἔφεδρε, τῷ Λαερτίου
σέβας ὑπέρτατον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔχοντες, ὡς ἔοικε, σύμβολον σαφὲς
λύπης, πρὸς ἡμᾶς, ὦ ξένοι, πεπλεύκατε,
καί μοι προσᾴδεθ', ὥστε γιγνώσκειν ὅτι
ταῦτ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἔργα κἀξ Ὀδυσσέως.
Ἔξοιδα γάρ νιν παντὸς ἂν λόγου κακοῦ
γλώσσῃ θιγόντα καὶ πανουργίας, ἀφ' ἧς
μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλει ποιεῖν.
Ἀλλ' οὔ τι τοῦτο θαῦμ' ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρὼν
Αἴας ὁ μείζων ταῦθ' ὁρῶν ἠνείχετο.

Orphée, *Hymne à Cybèle* :

Ταυροφόνων ζεύξασα ταχύδρομον ἅρμα λεόντων.

Cf. Lucrèce, II, 602 ; Ovide, *Métam.*, X, 703 ; *Fast.*, IV, 215, etc., etc.—Quant à l'épithète donnée aux lions, elle est fréquente. Voy. les notes de Wakefield et de Matthæi.—Ἔφεδρος λεόντων, *assise*, non sur des lions, mais *sur un char traîné par des lions*. Virg., *Én.*, VI, 587 : Quatuor hic invectus equis, et *Én.*, XII, 736.

402. Σέβας ὑπέρτατον, **apposition à** τὰ πάτρια τεύχεα.

403 sqq. Passage difficile, qu'il faut interpréter ainsi : *habentes, ut videtur, indicium manifestum doloris, ad nos, hospites, delati estis (et concinitis mecum) ita ut ego intelligam ea, quæ narratis, genuina esse Atridarum facta et Ulyssis.* Καί μοι προσᾴδετε **est comme entre parenthèse, et les mots** ὥστε γιγνώσκειν **dépendent de la proposition précédente.** Ἐμὲ **est le sujet sous-entendu de** γιγνώσκειν. Προσᾴδετε, **schol. :** συμφωνεῖτε. **Nous avons suivi Hermann, sauf pour l'explication de** πρὸς ἡμᾶς **qui, chez lui, nous a paru un peu subtile. Musgrave trouvait dans le** σύμβολον λύπης **une allusion au *symbole* d'hospitalité (*hospitalis tessera* des Latins). La haine de Néoptolème pour Ulysse, disait-il, est comme le *gage* d'amitié qu'il donne à Philoctète. Et il cite d'Aristide (*Leuctrica*, 4, t. I, p. 401), un curieux passage :** Ἱκανόν ἐστι πρὸς αὐτήν, ὥσπερ ἄλλο τι σύμβολον, αὐτὸ τὸ σχῆμα τῆς ἀτυχίας.

407. M. Boissonade : « Philoctetes Dionis Chrysostomi, *Or.*, LIX : λόγῳ τε καὶ ἔργῳ πανουργότατε ἀνθρώπων, Ὀδυσσεῦ. **»**

411. Αἴας ὁ μείζων, **pour le distinguer d'Ajax, fils d'Oïlée. Et réciproquement, Homère dit de celui-ci (*Iliad.*, B, 528) :** *μείων, οὔτι τόσος γε, ὅσος Τελάμώνιος Αἴας.*

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἦν ἔτι ζῶν, ὦ ξέν᾽· οὐ γὰρ ἄν ποτε,
ζῶντός γ᾽ ἐκείνου, ταῦτ᾽ ἐσυλήθην ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἀλλ᾽ ἦ χοὖτος οἴχεται θανών;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηκέτ᾽ ὄντα κεῖνον ἐν φάει νόει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι τάλας! ἀλλ᾽ οὐχ ὁ Τυδέως γόνος,
οὐδ᾽ οὑμπόλητος Σισύφου Λαερτίου,
οὐ μὴ θάνωσι. Τούσδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ δῆτ᾽· ἐπίστω τοῦτό γ᾽· ἀλλὰ καὶ μέγα
θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῷ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ᾽; ὃς παλαιὸς κἀγαθὸς, φίλος τ᾽ ἐμὸς,
Νέστωρ ὁ Πύλιος ἔστιν; οὗτος γὰρ τά γε
κείνων κάκ᾽ ἐξήρυκε, βουλεύων σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κεῖνός γε πράσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανὼν

417. Λαερτίου. **Leçon de tous les mss. et du scholiaste :** Σισύφου Λαερτίου. Ἐκ Σισύφου γαρ κύουσα ἡ Ἀντίκλεια ἐγαμήθη Λαέρτῃ, καὶ διὰ τοῦτό φησιν αὐτὸν ὥσπερ πεπρᾶσθαι, ἐπειδὴ Λαέρτης πολλὰ δοὺς χρήματα ἠγάγετο τὴν Ἀντίκλειαν. **Brunck ayant lu dans un ms.** Λαερτίῳ **indiqué au-dessus de** Λαερτίου **a introduit dans le texte cette correction, et le sens est : «** ***le fils de Sisyphe acheté par Laërte.*** **» Si l'on s'en tient à la leçon des mss., on expliquera comme Hermann : «** ***le fils de Laërte Sisyphe*** **(c.-à-d. d'un Laërte qui n'est autre que Sisyphe),** ***acheté à prix d'argent.*** **» Ou comme Wunder :** ὁ Λαέρτου (γόνος) ἐμπόλητος Σισύφου. **Bothe admet dans le texte la conjecture de Brunck, et, dans sa note, en propose une autre, qu'il emprunte à Musgrave.**

418. Οὐ μὴ θάνωσι, ***il n'est pas*** **(à craindre)** ***qu'ils soient morts.*** **Voy. la note d'Hermann et celle de Wunder.**

423. Κείνων κακά, ***mala orta ab illis.*** **Voy. la note sur le v. 495. —**Ἐξήρυκε, ***solebat impedire.***

Ἀντίλοχος αὐτῷ φροῦδος, ὅσπερ ἦν γόνος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι! δύ' αὔτως δείν' ἔλεξας, οἶν ἐγὼ
ἥκιστ' ἂν ἠθέλησ' ὀλωλότοιν κλύειν.
Φεῦ! φεῦ! τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἵδε μὲν
τεθνᾶσ', Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ, κἀνταῦθ' ἵνα
χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐδᾶσθαι νεκρόν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς παλαιστὴς κεῖνος· ἀλλὰ χαὶ σοφαὶ
γνῶμαι, Φιλοκτῆτ', ἐμποδίζονται θαμά.

425. Φροῦδος. Cf. Eurip., *Hécub.*, 159 : Φροῦδος πρέσβυς, φροῦδοι παῖδες. — Γόνος. Déjà, au temps du scholiaste, quelques-uns lisaient μόνος. Le schol. les réfute. Plusieurs éditeurs modernes ont fait revivre cette leçon. — Sur la mort d'Antiloque, voy. Homère, *Odyss.*, Γ, 111, Δ, 188 ; Pindare, *Pyth.*, VI, 28 sqq.

426. Δύ' αὔτως δείν' ἔλεξας, leçon des mss. et des éditions. Un scholiaste indique la leçon δύ' αὐτὼ δ' ἐξέδειξας, que plusieurs éditeurs modernes ont adoptée. Hermann conserve le texte (seulement il écrit αὔτως), et il explique : *Duo æque tristia narrasti de iis, quos omnium minime mortuos vellem, Ajacem et Antilochum.* Pour αὔτως il renvoie à *Antigone*, v. 85 : σὺν δ' αὔτως ἐγώ. 713 (715) : Αὔτως δὲ ναὸς ὅστις ἐγκρατής κ. τ. λ. *OEdip.-R.*, 931 (916) : Αὔτως δὲ καὶ σύ.

428. Τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν. Eurip., *Suppl.*, 301.

> Ἐγὼ δέ σ', ὦ παῖ, πρῶτα μὲν τὰ τῶν θεῶν
> Σκοπεῖν κελεύω μὴ σφαλῇς ἀτιμάσας.

Ces vers donnent le sens non-seulement de σκοπεῖν, mais de l'exclamation entière τί δεῖ σκοπεῖν; *quo respicere debemus? quelle justice attendre des dieux?* Il développe plus loin sa pensée, 446-450. *Buttmann.*

429. Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν (et non ἐστίν, puisqu'il est question d'*exister*, de *vivre*); αὖ, *de nouveau*, c'est-à-dire *après chaque occasion*, après *chaque péril*; κἀνταῦθα *et ibi quidem*, ἵνα, *ubi*, etc. — Buttmann entend αὖ comme une opposition marquée : *tandis qu'*Ulysse, etc. On lui objecte que dans ce cas le poëte aurait écrit Ὀδυσσεὺς δ' αὖ ἔστιν. Hermann met la virgule après κἀνταῦθα, et explique ainsi : *si sui perierunt, Ulysses autem, ut alias, sic rursum hic quoque superstes est, ubi eorum loco eum dici mortuum oportebat.*

432. Ἐμποδίζονται. Il continue la métaphore du vers précédent : παλαιστής. Et le scholiaste explique bien ἐμποδίζονται par καταβάλλονται : *pedibus impediuntur*, ideoque *sternuntur*.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρ' εἰπὲ, πρὸς θεῶν, ποῦ γὰρ ἦν ἐνταῦθά σοι
Πάτροκλος, ὅς σοι πατρὸς ἦν τὰ φίλτατα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χοὗτος τεθνηκὼς ἦν. Λόγῳ δέ σε βραχεῖ
τοῦτ' ἐκδιδάξω· πόλεμος οὐδέν' ἄνδρ' ἑκὼν
αἱρεῖ πονηρὸν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς ἀεί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξυμμαρτυρῶ σοι· καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτό γε
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσσῃ δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίου τε τούτου, πλήν γ' Ὀδυσσέως, ἐρεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ τοῦτον εἶπον· ἀλλὰ Θερσίτης τις ἦν,
ὃς οὐκ ἂν εἵλετ' εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου

434. *Σοὶ πατρός*. Il faut maintenir *σοί*, leçon des mss. *Le père à toi*, manière de parler plus affectueuse. Homére, *Iliad.*, Λ, 219 : *τά οἱ ποτε πατρὶ φίλα φρονέων πόρε Χείρων*. Buttmann renvoie à sa *Grammaire;* § 120, obs. 2, 3. On peut aussi consulter Matthiæ, *Gr. gr.*, § 389, division 7, 3°, quoiqu'il n'ait cité ni le passage de Sophocle, ni celui d'Homère.

437. *Αἱρεῖ*. Nous écrivons ainsi avec Hermann, Buttmann, Dindorf, Wunder. Bothe conserve l'écriture *αἴρει*.—Pour la pensée, rapprochez Eschyle, fragm. d'*Europe* ou *des Cariens :* *Ἀλλ' Ἄρης αἰεὶ φιλεῖ τὰ λῷστα πάντ' ἀμᾶν στρατοῦ*. Une épigramme d'Anacréon, dans l'*Antholog. palat.*, I, p. 350 :

> *Καρτερὸς ἐν πολέμοις Τιμόκριτος, οὗ τόδε σῆμα·*
> *Ἄρης δ' οὐκ ἀγαθῶν φείδεται, ἀλλὰ κακῶν.*

Et Cicéron, *Philippiq.*, XIV, 12 : «Etenim Mars ipse fortissimum quemque ex acie pignerari solet.»

439. *Φωτὸς ἐξερήσομαι, je l'interrogerai au sujet d'un homme.* Sur ces sortes de génitifs, voyez notre note sur le v. 1176 d'*Antigone*, *κλύουσα παιδός*, et sur le vers 11 d'*OEdip. C.*, *κλύων σου*. Cf. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 342, 2.

443. Schol. : *ἀντὶ τοῦ· ἃ οὐκ ἤθελέ τις ἅπαξ ἀκοῦσαι, ταῦτα πολλά-*

μηδεὶς ἐῴη · τοῦτον οἶσθ', εἰ ζῶν κυρεῖ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτὸν, ᾐσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμελλ' · ἐπεὶ οὐδέν πω κακόν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες ·
καί πως τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλιντριβῆ
χαίρουσ' ἀναστρέφοντες ἐξ Ἅδου, τὰ δὲ

κις ἔλεγεν. Ce qu'Hermann explique : ***Qui nollet aliquid semel dicere, ubi omnes prohiberent.*** **Homère (*Iliad.* B, 212) dit de Thersite :**

Θερσίτης δ' ἔτι μοῦνος ἀμετροεπὴς ἐκολῴα,
Ὅς ῥ' ἔπεα φρεσὶν ᾗσιν ἄκοσμά τε πολλά τε ᾔδη,
Μὰψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐριζέμεναι βασιλεῦσιν,
Ἀλλ' ὅ τί οἱ εἴσαιτο γελοίιον Ἀργείοισιν Ἔμμεναι.

Et Eustathe sur ce passage : Σημείωσαι δὲ, ὅτι Σοφοκλῆς τὸν τοιοῦτον Ὁμηρικὸν νοῦν παραφράζων φησὶ περὶ Θερσίτου, « ὅτι οὐκ ἂν εἵλετο εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου μηδεὶς ἐῴη · » τουτέστιν, οὕτω θρασὺς ἦν, ὥστε καὶ κωλυόμενός τι λέγειν, ὡς μὴ δέον λέγεσθαι, ὁ δὲ τὸ αὐτὸ πολλάκις ἐλάλει.

445. Le scholiaste nous apprend que Sophocle s'écarte ici de l'histoire. Achille venait de tuer Penthésilée : Thersite s'approcha de l'Amazone qui n'était plus à craindre, et lui porta sa lance au visage. Achille irrité ne daigna pas faire usage de ses armes; il frappa Thersite de ses poings et l'assomma. Nous verrons la chose d'un autre œil que le scholiaste, et nous féliciterons Sophocle de n'avoir point mis dans la bouche de Néoptolème une anecdote assez peu honorable pour Achille.

446. Ἔμελλεν. **Schol. :** ἔοικεν. ***Consentaneum erat, facile prævideri poterat, hunc quidem superstitem esse. Antigon.*, v. 446 :** τί δ' οὐκ ἔμελλον; **(s.-ent.** εἰδέναι**).** ***Quidni noverim ? OEdip. C.*, 1625 :** τελεῖν δ' ὅσ' ἂν μέλλῃς φρονῶν εὖ ξυμφέροντ' αὐταῖς ἀεί, **qu'il faut expliquer :** τελεῖν δὲ ξυμφέροντ' αὐταῖς ἀεὶ ὅσ' ἂν εὖ φρονῶν μέλλῃς (τελεῖν). **Cf. Zeun. sur Viger, p. 262, qui cite des passages d'Homère.—M. Boissonade : « Hic versus abiit in proverbium, vel e proverbio fuit factus. Phrynichus Appar. p. 53 :** οὐδὲν κακὸν ῥᾳδίως ἀπόλλυται · ἐπὶ τῶν εὖ πραττόντων πονηρῶν. **»**

447. Περιστέλλουσιν. **Schol. :** περικαλύπτουσιν. **Hésychius :** περιστέλλει · σκέπει, φυλάττει, περιβάλλει. **Cf. Théocrite, xv, 75, xvii, 97; Hérodot. vi, 30, et la note de Valckenaer. Eurip. *Méd.*, 579 :** εὖ περιστελεῖν.

448.-449. Παλιντριβῆ. **Schol. :** τετριμμένα τοῖς κακοῖς. **Il ajoute :** Σώζουσιν ἐξ Ἅδου τοὺς ἐπιτρίπτους καὶ δολερούς. **C'est une allusion à Sisyphe. Voyez plus loin le v. 625 et la note.**

δίκαια καὶ τὰ χρήστ' ἀποστέλλουσ' ἀεί.
Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν,
τὰ θεῖ' ἐπαινῶν, τοὺς θεοὺς εὕρω κακούς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μέν, ὦ γένεθλον Οἰταίου πατρός,
τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον
καὶ τοὺς Ἀτρείδας εἰσορῶν φυλάξομαι.
Ὅπου γ' ὁ χείρων τἀγαθοῦ μεῖζον σθένει,
κἀποφθίνει τὰ χρηστά, χὠ δεινὸς κρατεῖ,
τούτους ἐγὼ τοὺς ἄνδρας οὐ στέρξω ποτέ·
ἀλλ' ἡ πετραία Σκῦρος ἐξαρκοῦσά μοι
ἔσται τὸ λοιπόν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ.
Νῦν δ' εἶμι πρὸς ναῦν. Καὶ σύ, Ποίαντος τέκνον,
χαῖρ' ὡς μέγιστα, χαῖρε· καί σε δαίμονες
νόσου μεταστήσειαν, ὡς αὐτὸς θέλεις.
Ἡμεῖς δ' ἴωμεν, ὡς, ὁπηνίκ' ἂν θεὸς
πλοῦν ἡμὶν εἴκῃ, τηνικαῦθ' ὁρμώμεθα.

451. Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα; *quo loco censere, quo pretio habere*. Ainsi τίθεσθαί τι ἐν καλῷ, *honestum aliquid judicare*. Plus bas, 875; ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ ἔθου : *omnia hæc levia duxisti*.

452. Τὰ θεῖ' ἐπαινῶν, *quum volo laudare quæ dii faciunt*. Claudien *contre Rufin*, I, 12 :

> Sed, quum res hominum tanta caligine volvi
> Adspicerem, lætosque diu florere nocentes,
> Vexarique pios, rursus labefacta cadebat
> Relligio.

454.-5. *Il prendra ses précautions pour ne voir que de loin*, etc., c.-à-d. : *il se gardera bien de revoir*, etc.

456. Cf. Hésiode, *Travaux*, 193 :

> Βλάπτει δ' ὁ κακὸς τὸν ἀρείονα φῶτα.

Homère, *Iliad.* A, 576 :

> ...ἐπεὶ τὰ χερείονα νικᾷ.

M. Boissonade renvoie à la note de Heyne sur ce vers.

459. De là le proverbe cité par Suidas : Ἀρχὴ Σκυρία· ἐπὶ τῶν εὐτελῶν καὶ μηδὲν λυσιτελὲς ἐχόντων, παρ' ὅσον πετρώδης καὶ λυπρὰ καὶ διὰ τοῦτο πενιχρὰ ἡ Σκῦρος, οὐδὲν φέρουσα λόγου ἄξιον.

465. Εἴκῃ. Schol. : διδῷ, συγχωρήσῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἤδη, τέκνον, στέλλεσθε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καιρὸς γὰρ καλεῖ
πλοῦν μὴ 'ξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ 'γγύθεν σκοπεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πρός νύν σε πατρὸς, πρός τε μητρὸς, ὦ τέκνον,
πρός τ', εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλὲς,
ἱκέτης ἱκνοῦμαι, μὴ λίπῃς μ' οὕτω μόνον,
ἔρημον, ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἵοις ὁρᾷς,
ὅσοισί τ' ἐξήκουσας, ἐνναίοντά με·
ἀλλ' ἐν παρέργῳ θοῦ με. Δυσχέρεια μὲν,
ἔξοιδα, πολλὴ τοῦδε τοῦ φορήματος·
ὅμως δὲ τλῆθι. Τοῖσι γενναίοισί τοι
τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν, καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.
Σοὶ δ', ἐκλιπόντι τοῦτ', ὄνειδος οὐ καλόν·
δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλεῖστον εὐκλείας γέρας,
ἐὰν μόλω 'γὼ ζῶν πρὸς Οἰταίαν χθόνα.
Ἴθ'· ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὅλης μιᾶς·
τόλμησον· ἐμβαλοῦ μ' ὅπῃ θέλεις ἄγων,
ἐς ἀντλίαν, ἐς πρῶραν, ἐς πρύμνην, ὅποι

467. **Schol.** : *μᾶλλον ἐκ τοῦ σύνεγγυς, μὴ ἐξ ἀπόπτου τὸν πλοῦν πεσιμένειν.*

473. Πάρεργον, ***accessoire***, **toute chose que l'on fait *en passant; par surcroît; détour, accident fortuit*, etc. On peut voir les passages où** πάρεργον **est ainsi employé dans Bothe, qui cite, en y ajoutant les notes de Camérarius et de Brunck. Il faut entendre ici : *prends-moi par surcroît.***

476. **Il ne faut point changer** εὐκλεές : ***Les cœurs généreux détestent les bassesses, et ne séparent point l'honnêteté de la gloire.*** **Voyez dans la note de Wunder les différentes conjectures.**

477. **Τοῦτο**, τὸ φόρημα.—Ὄνειδος. **Schol. min.**, φήμη. **Hésychius** : κλέος. **Etym. magn.** : ὄνειδος λαμβάνεται καὶ ἐπὶ τοῦ κλέους, ὡς **Εὐριπίδης** ἐν **Φοινίσσαις**· ἔστι δὲ τῶν μέσων λέξεων, ὡς τύχη, καὶ ζῆλος, καὶ δόλος. **Consultez Reisig, *Enarrat. OEdip. C.*, 744. On peut voir dans les interprètes la citation d'exemples qui ne sont pas tous concluants.**

482. **M. Boissonade : « Lexicon Bekkeri, p. 414 : Ἀντλία,** ὅπου τὸ **ὕδωρ**, τὸ ἐν τῷ πλοίῳ γινόμενον, ἀπαντλοῦσιν εἰς θάλασσαν. »—Πρῷραν,

ἥκιστα μέλλω τοὺς ξυνόντας ἀλγυνεῖν.
Νεῦσον· πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς Ἱκεσίου, τέκνον,
πείσθητι. Προσπιτνῶ σε γόνασι, καίπερ ὢν
ἀκράτωρ ὁ τλήμων, χωλός· ἀλλὰ μή μ' ἀφῇς
ἔρημον οὕτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου,
ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,
ἢ πρὸς τὰ Χαλκώδοντος Εὐβοίας σταθμά·
κἀκεῖθεν οὔ μοι μακρὸς εἰς Οἴτην στόλος,
Τραχινίαν τε δειράδ' ἢ τὸν εὔροον
Σπερχειὸν ἔσται, πατρί μ' ὡς δείξῃς φίλῳ,
ὃν δὴ παλαί' ἂν ἐξότου δέδοικ' ἐγὼ,
μή μοι βεβήκῃ. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἱκμένοις

avec un ι souscrit, est la véritable orthographe.—Πρύμνην, au lieu de πρύμναν des mss. ; correction que la mesure rendait nécessaire. Voyez la note de Buttmann.—Ὅποι, par attraction.

485. *Je tombe à tes genoux en suppliant.*

486. Ἀκράτωρ, suppl., τοῦ προσπιτνεῖν, comme le veut Hermann.

487. Cf. *Antig.*, 774 :

Ἄγων ἔρημος ἔνθ' ἂν ᾖ βροτῶν στίβος.

489. Chalcodon, roi d'Eubée. Son fils est cité dans Homère, *Iliad.*, B, 536 :

Οἳ δ' Εὔβοιαν ἔχον—
Τῶν αὖθ' ἡγεμόνευ' Ἐλεφήνωρ, ὄζος Ἄρηος,
Χαλκωδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀβάντων.

Eurip., *Ion.*, 59 : τοῖς τε Χαλκωδοντίδαις, οἳ γῆν ἔχουσ' Εὐβοΐδα. Pausanias (ix, 19) dit avoir vu en Eubée le tombeau de cet ancien roi.—Le génitif Εὐβοίας remplace ici un adjectif : σταθμὰ Εὐβοϊκὰ Χαλκώδοντος.—Σταθμά, *demeures*, en général. Eurip. *Rhésus*, 41 : διπετῆ δὲ νεῶν πυρσοῖσι σταθμά.

491. Τραχινίαν τε δειράδ' ἢ... Conjecture de Porson. Les mss. δειράδα καὶ qui détruit la mesure. Erfurdt, Hermann, Bothe : δεράδα. Mais Buttmann leur reproche avec raison de hasa der un mot de leur invention. M. Boissonade : « Pro δειράδα καὶ ediderunt nuper δεράδα καὶ. Recepi tutiorem Piersoni et Porsoni lectionem. Sæpissime ἢ et καὶ permutantur. » — Εὔροος. Hésychius: ἰσχυρῶς ῥέων. Lucain, vi, 366 : Ferit amne citato Maliacas Spercheus aquas.

492. Ὡς δείξῃς dépend de ἔκσωσον du vers 488.

493. Παλαιά, attique, pour παλαιόν. Plus loin, 503, θἄτερα. 524, αἰσχρά. Ἐστιν est toujours sous-entendu dans cette formule. *Aj.* 599 : παλαιὸς ἀφ' οὗ χρόνος Ἰδαίᾳ μίμνω...

494. Βεβήκῃ. Euphémisme. *Elect.* 1147. *OEdip. C.* 1669. *OEdip.*-

ἔστελλον αὐτὸν, ἱκεσίους πέμπων λιτὰς,
αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἐκσῶσαι δόμοις.
Ἀλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων,
ὡς εἰκὸς, οἶμαι, τοὐμὸν ἐν σμικρῷ μέρει
ποιούμενοι, τὸν οἴκαδ' ἤπειγον στόλον.
Νῦν δ', εἰς σὲ γὰρ πομπόν τε καὐτὸν ἄγγελον
ἥκω, σὺ σῶσον, σύ μ' ἐλέησον, εἰσορῶν
ὡς πάντα δεινὰ κἀπικινδύνως βροτοῖς
κεῖται, παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θάτερα.
Χρὴ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων, τὰ δείν' ὁρᾷν,
χὤταν τις εὖ ζῇ, τηνικαῦτα τὸν βίον
σκοπεῖν μάλιστα, μὴ διαφθαρεὶς λάθῃ.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Οἴκτειρ', ἄναξ. Πολλῶν ἔλε-
ξεν δυσοίστων πόνων
ἆθλ', ὅσσα μηδεὶς τῶν ἐμῶν τύχοι φίλων.
Εἰ δὲ πικροὺς, ἄναξ,
ἔχθεις Ἀτρείδας,
ἐγὼ μὲν, τὸ κείνων
κακὸν τῷδε κέρδος
μέγα τιθέμενος, ἔν-
θαπερ ἐπιμέμονεν,

R. 944 : εὖ ἴσθ' *ἐκεῖνον θανάσιμον βεβηκότα.* Et la note de notre édition.—Τοῖς ἰκμένοις. Schol. : διὰ τῶν ἰκμένων.

497. Τὰ τῶν διακόνων, hellénisme, pour *οἱ διάκονοι.* Voy. Matth., *Gr. gr.*, 285; Burnouf, *Gr. gr.*, § 340.

498. Μέρει. Suidas et les mss. de Paris, *μέρος*, qui est peut-être la meilleure leçon.

503. Θάτερα. Euphémisme. Voyez la note de M. Boissonade, *Notit.*, *mss.*, t. X, p. 276.

504. Τὰ δείν' ὁρᾷν. Schol. : *σκοπεῖσθαι καὶ εὐλαβεῖσθαι.*

512. sqq. Τὸ *κείνων κακόν*, ***illorum injuriam*** (tibi Philoctetæque factam). C'est le vrai sens, donné par Hermann. Mais il ne faut point avec lui changer *μέγα τιθέμενος*, leçon de tous les mss., moins un, en *μετατιθέμενος*, préféré par Brunck, sur l'autorité d'un seul ms., qui ne donne cette leçon qu'à la marge. Le scholiaste, expliquant ce passage, emploie le mot *μεταποιῶν*, ce qui n'a rien de décisif.

ἐπ' εὐστόλου ταχείας νεὼς πορεύσαιμ'
　　ἂν ἐς δόμους, τὰν ἐκ θεῶν
　　νέμεσιν ἐκφυγών.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρα σὺ μὴ νῦν μέν τις εὐχερὴς παρῇς,
ὅταν δὲ πλησθῇς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ,
τότ' οὐκ ἔθ' αὑτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῇς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἥκιστα. Τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἐμὲ
τοὔνειδος ἕξεις ἐνδίκως ὀνειδίσαι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' αἰσχρὰ μέντοι σοῦ γ' ἔμ' ἐνδεέστερον
ξένῳ φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν.
Ἀλλ', εἰ δοκεῖ, πλέωμεν· ὁρμάσθω ταχύς·
χἠ ναῦς γὰρ ἄξει, κοὐκ ἀπαρνηθήσεται.
Μόνον θεοὶ σώζοιεν ἔκ τε τῆσδε γῆς
ἡμᾶς, ὅποι τ' ἐνθένδε βουλόμεσθα πλεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατον μὲν ἦμαρ, ἥδιστος δ' ἀνὴρ,
φίλοι δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὑμῖν ἐμφανὴς
ἔργῳ γενοίμην, ὥς μ' ἔθεσθε προσφιλῆ;

520. **Matthiæ**, *Gr. gr.*, **§ 552**, *remarq.*, dit qu'il faut construire πλησθῇς avec le datif ξυνουσίᾳ; mais il reconnaît que l'on peut aussi construire πλησθῇς avec le génitif τῆς νόσου (ce qui est conforme à l'usage), en expliquant ξυνουσίᾳ d'une manière absolue.—M. Boissonade : « Πλησθῇς potest conferri cum δυσοσμίας γέμων, 876. Potest et explicari ex sensu peculiari vocis ἀνάπλεως apud Platonem, Timæus Lex : ἀνάπλεως... ἐπὶ τοῦ μεμολυσμένου : ubi Ruhnken. Philoctetes Dionis Chrys. *Or.* LIX, p. 307 : Δυσχερῆ γε μὴν τἄνδον ὁράματα, ὦ ξένε, τελαμῶνές τε ἀνάπλεοι, καὶ ἄλλα σημεῖα τῆς νόσου. Reiskius conjicit, λύθρου ἀνάπλεοι, citra necessitatem, ut quidem videtur. Supra vidimus, Ῥάκη βαρείας του νοσηλείας πλέα : quod Reiskio tamen favet. »

524. **Construisez** : Σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον φανῆναι πονεῖν τῷ ξένῳ πρὸς τὸ καίριον. **Hermann.**

532. Προσφιλῆ, *amicum*, *gratum*. **Et** προσφιλής **a le même sens au vers 558.**

Ἴωμεν, ὦ παῖ, προσκύσαντες τὴν ἔσω
ἄοικον εἰσοίκησιν, ὥς με καὶ μάθῃς,
ἀφ' ὧν διέζων, ὥς τ' ἔφυν εὐκάρδιος.
Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὄμμασιν μόνην θέαν
ἄλλον λαβόντα, πλὴν ἐμοῦ, τλῆναι τάδε·
ἐγὼ δ' ἀνάγκῃ προὔμαθον στέργειν κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχετον· μάθωμεν. Ἄνδρε γὰρ δύο,
ὁ μὲν νεὼς σῆς ναυβάτης, ὁ δ' ἀλλόθρους,
χωρεῖτον, ὧν μαθόντες αὖθις εἴσιτον.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
ὃς ἦν νεὼς σῆς ξὺν δυοῖν ἄλλοιν φύλαξ,
ἐκέλευσ' ἐμοί σε, ποῦ κυρῶν εἴης, φράσαι,
ἐπείπερ ἀντέκυρσα, δοξάζων μὲν οὔ,
τύχῃ δέ πως πρὸς ταὐτὸν ὁρμισθεὶς πέδον.
Πλέων γάρ, ὡς ναύκληρος, οὐ πολλῷ στόλῳ
ἀπ' Ἰλίου πρὸς οἶκον ἐς τὴν εὔβοτρυν
Πεπάρηθον, ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας, ὅτι
σοὶ πάντες εἶεν οἱ νεναυστοληκότες,

533. *Προσκύσαντες*. Schol. : *ἀσπασάμενοι τὴν ἑστίαν*.

534. *Ἄοικον*. Schol. : *δύσοικον, ὥσπερ ἀτυχὴς ὁ δυστυχής*. Remarquez ce sens de l'*α* privatif. Comparez au v. 1150 de l'*Électre*, *μήτηρ ἀμήτωρ*. 489 : *Ἄλεκτρ', ἄνυμφα... γάμων ἁμιλλήματα*. *Aj*. 664 : *ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα*. *Antig*. 1007 : *ἄσημων* pour *κακοσήμων*. 972 : *ἀνύμφευτον γονάν*, et la note de notre édition.

542. *Ἔμπορος*. C'est le personnage annoncé par Ulysse au v. 127. Il se donne pour un de ces marchands qui portaient du vin ou d'autres denrées à l'armée des Grecs.— *Ξυνέμπορον* ne peut signifier ici que *itineris comitem*, *socium*, Cf. *OEdip. C.*, 25.

549. Péparèthe, île de la mer Égée, en face de la Magnésie, près de Scyros. Elle produisait du vin, *Peparethum Evœnum*, Pline, IV, 23, et XIV, 9 ; des olives, *nitidæque ferax Peparethos olivæ*, Ovid. *Métam.* VIII, 470. Il y avait en Attique un dême de ce nom. M. Boissonade : « De Peparetho vide notam ad Philostr. H. p. 337 ; coll. Scholiasta Demosth. Ctesiph. p. 291, Bekker. Senecæ Tr. 842, « Attica pendens Peparethos ora » dicitur : sed demum Atticum, non insulam, ab eo innui puto. »

ἔδοξέ μοι μὴ σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
τὸν πλοῦν ποιεῖσθαι, προστυχόντι τῶν ἴσων.
Οὐδὲν σύ που κάτοισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
ἃ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοῦ ῞νεκα
βουλεύματ᾽ ἐστί· κοὐ μόνον βουλεύματα,
ἀλλ᾽ ἔργα δρώμεν᾽, οὐκ ἔτ᾽ ἐξαργούμενα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ᾽ ἡ χάρις μὲν τῆς προμηθείας, ξένε,
εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσφιλὴς μενεῖ·
φράσον δ᾽ ἅπερ γ᾽ ἔλεξας, ὡς μάθω τί μοι
νεώτερον βούλευμ᾽ ἀπ᾽ Ἀργείων ἔχεις.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῷ στόλῳ
Φοίνιξ θ᾽ ὁ πρέσβυς, οἵ τε Θησέως κόροι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς ἐκ βίας μ᾽ ἄξοντες, ἢ λόγοις, πάλιν;

552. Προστυχόντι τῶν ἴσων, pour la construction, se rattache à ἔδοξέ μοι. Pour le sens, Brunck explique bien : *consecutus quod æquum est, ayant reçu la récompense qui m'est due*. Les messagers de la tragédie grecque réclament volontiers leur salaire. Voyez *OEdip.-R.*, 990 ; *Trach.*, 190 sq. Le sens de Brunck est encore confirmé par la réponse de Néoptolème, v. 557. Note d'Hermann, répétée par Bothe, Wunder.

554. Ἀμφὶ σοῦ ῞νεκα. Daurat conjecturait νέα. Buttmann croit qu'il faudrait lire ainsi : Brunck, Wunder, et autres, l'ont reçu dans le texte. Hermann ne voit ici qu'un pléonasme, comme dans Platon, *Lois*, III, 701 : Τίνος δὴ χάριν ἕνεκα ταῦτα ἐλέχθη ; On pourrait encore renvoyer aux mots assez nombreux, composés à la fois avec ἀμφί et περί, comme ἀμφιπεριχτίονες, etc.

557. Χάρις, *récompense*. Schol. : ἔσται σοι χάρις τῆς προμηθείας ὕστερον.

560. Ἔχεις, *tu as*, *tu sais*. Voyez sur ce sens de ἔχω la note développée de notre édition d'*Antigone*, v. 9.

562. Θησέως κόροι. Schol. : Ἀκάμας καὶ Δημοφῶν. Ils ne sont pas cités dans le catalogue d'Homère, qui donne Ménesthée pour chef aux Athéniens. Mais ils l'étaient dans le poëme d'Arctinus de Milet (Ἰλίου πέρσις), comme nous le voyons dans la *Chrestomathie* de Proclus. Cf. Eurip., *Hécube*, 125, et le scholiaste ; Plutarque, *Thésée*, 32-35.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ᾽· ἀκούσας δ᾽ ἄγγελος πάρειμί σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα δὴ Φοίνιξ τε χοἰ ξυνναυβάται
οὕτω καθ᾽ ὁρμὴν δρῶσιν Ἀτρειδῶν χάριν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὡς ταῦτ᾽ ἐπίστω δρώμεν᾽, οὐ μέλλοντ᾽ ἔτι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν Ὀδυσσεὺς πρὸς τάδ᾽ οὐκ αὐτάγγελος
πλεῖν ἦν ἕτοιμος; ἢ φόβος τις εἶργέ νιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Κεῖνός γ᾽ ἐπ᾽ ἄλλον ἄνδρ᾽ ὁ Τυδέως τε παῖς
ἔστελλον, ἡνίκ᾽ ἐξανηγόμην ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς ποῖον ἂν τόνδ᾽ αὐτὸς οὑδυσσεὺς ἔπλει;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἦν δή τις—Ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσον,
τίς ἐστιν· ἂν λέγῃς δὲ, μὴ φώνει μέγα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅδ᾽ ἔσθ᾽ ὁ κλεινός σοι Φιλοκτήτης, ξένε.

566. *Καθ᾽ ὁρμήν*, *cupide*. Cf. 578. Sur ces locutions, voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 584.

567. Construisez : *ἐπίστω ταῦτα ὡς δρώμενα*, et voyez une construction semblable au v. 255.

568. *Αὐτάγγελος*. Cf. 496 : *αὐτόστολον*. 500 : *καὐτὸν ἄγγελον*

571. *Ἔστελλον*. Hésychius : *στέλλει*, *ὁρμᾷ*. Ce n'est donc pas *mittebant*, mais *cursum parabant*.

572. *Ἂν*, qui embarrasse les interprètes, est fort bien expliqué par Hermann : il doit se joindre à *ὄντα* sous-entendu : *πρὸς ποῖον ἂν ὄντα τόνδε ἔπλει*; c.-à-d. *ποῖος ἂν εἴη, πρὸς ὃν ἔπλει*; quel *pouvait* être, quel était celui, etc.

576. *Τὰ πλείονα*. De même *OEdip. C.*, 36 : *Πρὶν νῦν τὰ πλείον ἱστορεῖν*. Cf. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 266, *remarq.*

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Μή νυν μ' ἔρη τὰ πλείον', ἀλλ' ὅσον τάχος
ἔκπλει, σεαυτὸν ξυλλαβὼν, ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τι φησιν, ὦ παῖ; τί με κατὰ σκότον ποτὲ
διεμπολᾷ λόγοισι πρός σ' ὁ ναυβάτης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδά πω τί φησι· δεῖ δ' αὐτὸν λέγειν
ἐς φῶς ὃ λέξει, πρὸς σὲ κἀμὲ, τούσδε τε.

ΕΜΠΡΟΣ.

Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, μή με διαβάλῃς στρατῷ,
λέγονθ' ἃ μὴ δεῖ· πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά γ', οἷ' ἀνὴρ πένης

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγώ εἰμ' Ἀτρείδαις δυσμενής· οὗτος δέ μοι
φίλος μέγιστος, οὕνεκ' Ἀτρείδας στυγεῖ.

577. Σεαυτὸν ξυλλαβών. Cf. *OEdip.-R.*, 1277 : Ὡς ἐκ χθονὸς ῥίψων ἑαυτόν. Aristoph., *Plutus*, 1080 : Νῦν δ' ἄπιθι χαίρων, συλλαβὼν τὴν μείρακα. Le verbe ξυλλαμβάνω exprime *l'empressement*, *la précipitation*. De même en latin *se corripere*, *abripere* : Plaute, *March.*, 654 : ut corripuit se repente, atque abiit. *Charanç.* 599 : Foras me abripui, atque effugi. Térence, *Hécy.*, III, 3, 5 : Intro me *corripui* timidus, et IV, 4, 3 Virgile : *Corripuit* sese, etc.

578. Κατὰ σκότον. Voy. la note sur le v. 566.

579. Διεμπολᾷ, *vendit*, dans le sens de *prodit*. Plus bas, 978, Philoctète dit encore dans le même sens : πέπραμαι. *Antig.*, 1030 : ἐξεμπόλημαι. Plaute, *Bacch.*, 777 : O stulte, stulte, nescis nunc venire te ; atque in eo ipso adstas lapide, ubi præco prædicat.— NIC. Responde : quis me *vendit?*

581. Εἰς φῶς, *palam*, par opposition à κατὰ σκότον du vers 578.

582. Μή με διαβάλῃς στρατῷ, *ne me in invidiam exercitûs adducas*.

583. Πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο. Schol. : ὑπ' ἐκείνων εὐεργετούμενος ἀντευεργετῶ αὐτοὺς, ὡς δύναται πένης εὐεργετεῖν, δηλονότι ὑπηρετῶν. Pour la construction, πολλὰ χρηστά τε, cf. Eschyle, *Sept devant Th.*, 328 : Πολλὰ γάρ, εὖτε πτόλις δαμασθῇ, ἓ ἕ, δυστυχῆ τε πράσσει.

Δεῖ δή σ᾽, ἔμοιγ᾽ ἐλθόντα προσφιλῆ, λόγον
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν᾽ ὧν ἀκήκοας.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σκοπῶ κἀγὼ πάλαι.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Σὲ θήσομαι τῶνδ᾽ αἴτιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποιοῦ, λέγων.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Λέγω· ᾽πὶ τοῦτον ἄνδρε τώδ᾽, ὥπερ κλύεις,
ὁ Τυδέως παῖς ἥ τ᾽ Ὀδυσσέως βία,
διώμοτοι πλέουσιν, ἦ μὴν ἢ λόγῳ
πείσαντες ἄξειν, ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ ταῦτ᾽ Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς
Ὀδυσσέως λέγοντος. Οὗτος γὰρ πλέον
τὸ θάρσος εἶχε θατέρου δράσειν τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνος δ᾽ Ἀτρεῖδαι τοῦδ᾽ ἄγαν οὕτω, χρόνῳ
τοσῷδ᾽, ἐπεστρέφοντο πράγματος χάριν;
Ὅν τ᾽ εἶχον ἤδη χρόνιον ἐκβεβληκότες,
τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἵκετ᾽; ἢ θεῶν βία
καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ᾽ ἀμύνουσιν κακά;

594. Πείσαντες ἄξειν. Brunck et Erfurdt, sur l'autorité d'un seul ms., écrivent πείσαντέ γ᾽ ἄξειν. Hermann approuve la conjecture, sans l'insérer dans le texte : Buttmann, Bothe, Wunder conservent la leçon des mss.

598-9. Τοῦδ᾽ ἄγαν οὕτω ἐπεστρέφοντο. Schol. : Φροντίδα ἐποιήσαντο τοῦ Φιλοκτήτου.—Χρόνῳ τοσῷδε. Voy. le vers 255 et la note.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἐγώ σε τοῦτ' (ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας)
πᾶν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενὴς,
Πριάμου μὲν υἱὸς, ὄνομα δ' ὠνομάζετο
Ἕλενος, ὃν οὗτος, νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχρὰ καὶ λωβήτ' ἔπη
δόλιος Ὀδυσσεὺς εἷλε, δέσμιόν τ' ἄγων
ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν·
ὃς δὴ τά τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισε,
καὶ τἀπὶ Τροίᾳ Πέργαμ' ὡς οὐ μή ποτε
πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε, πείσαντες λόγῳ,
ἄγοιντο νήσου τῆσδ', ἐφ' ἧς ναίει τανῦν.
Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο
τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·
οἴοιτο μὲν μάλισθ', ἑκούσιον λαβών·
εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα· καὶ τούτων, κάρα

604. Sur cette histoire d'Hélénus, consultez la Chrestomathie de Proclus, Apollodore, Tryphiodore, etc.

606. M. Boissonade : « Philostr., H, p. 188 : Ἕλενος καὶ μαντικῆς ἥπτετο ἴσα τῷ Κάλχαντι. Cf. ibi nota, addito Schradero Em. p. xj. »

613. *Ἄγοιντο νήσου τῆσδε.* Remarquez le génitif sans préposition. Hésychius : *ἄγοις· ἀπάγοις*. Plus bas 1002 : *πέτρας πεσών*. 1044 : *τῆς νόσου πεφευγέναι*. *OEdip.-R.* 142 : *ὑμεῖς μὲν βάθρων ἵστασθε*, et notre note : *Antig*, 415 : *χθονὸς τυφὼς ἀείρας*, et notre note. Voyez Matth., *Gr. gr.*, § 354 6°.—M. Boissonade : « Dio Chrys., *Or.*, LIX, p. 304 : *Ὁ γὰρ δὴ μαντικώτατος Φρυγῶν Ἕλενος ὁ Πριάμου κατεμήνυσεν, ὡς* (sic bene, pro *ὃς*, cod. 2958) *ἔτυχεν αἰχμάλωτος ληφθείς* (male in editis *λειφθείς*. Cf Valcken. Diatrib. p. 120), *ἄνευ τούτων* (*τῶν Ἡρακλέους τόξων*) *μή ποτ' ἂν ἁλῶναι τὴν πόλιν*.

617. *Οἴοιτο*, *autant qu'il pouvait croire*. Telle est la force de cet optatif. Matthiæ, qui a recueilli quelques tournures analogues, *Gr. gr.*, § 529, 3°, veut qu'on supplée *ὅτι* devant cet optatif. Hermann pense que cela est inutile. Hermann place la virgule avant *μάλιστα*.

618. Construisez : *καὶ τούτων μὴ τυχών*...—Pour la pensée, comparez Homère, *Iliade*, B, 259 :

Μηκέτ' ἔπειτ' Ὀδυσῆϊ κάρη ὤμοισιν ἐπείη,
. . . .
Εἰ μὴ ἐγώ σε λαβὼν κ. τ. λ.

τέμνειν ἐφεῖτο τῷ θέλοντι, μὴ τυχών.
Ἤκουσας, ὦ παῖ, πάντα. Τὸ σπεύδειν δέ σοι
καὐτῷ παραινῶ, κεἴ τινος κήδει πέρι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι τάλας! ἦ κεῖνος, ἡ πᾶσα βλάβη,
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν;
Πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κἀξ Ἅιδου θανὼν
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὑκείνου πατήρ.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν εἶμ' ἐπὶ
ναῦν · σφῷν δ' ὅπως ἄριστα συμφέροι θεός.

621. Κήδεσθαι περί τινος. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 348, *remarq.* 2.

622. Πᾶσα βλάβη. Brunck : ***mera labes***. Cf. Élect. 297 : Ὁ πάντ' ἄναλκις οὗτος, ἡ πᾶσα βλάβη. Plus bas, 937 : πᾶν δεῖμα. Théocr. III, 48 : τὸ πᾶν λίθος, XV, 20 : ἅπαν ῥύπον. Térence, ***Adelph.***, III, 3, 40 : Tu, quantus quantus, nil nisi sapientia es. Élien, *H. V.* 7, 9. Πᾶς γὰρ μέτωπόν εἰμι. Catulle, XIII, 14 : totus nasus.

624. Ὧδε, ***de même, tout aussi bien***, se rapporte à ce qui précède : Le marchand a dit qu'Ulysse s'était vanté de ramener Philoctète au camp des Grecs.

625. Οὑκείνου πατήρ. Sisyphe. Voyez la note sur le vers 417. Schol. : ὁ Σίσυφος· μέλλων γὰρ τελευτᾶν παρήγγειλε τῇ γυναικὶ αὐτὸν ἄθαπτον καταλιπεῖν· καὶ κατελθὼν εἰς Ἅιδου, κατηγόρησε τῆς γυναικὸς παρὰ τῷ Αἰδωνεῖ, ἠξίου τε ἀνελθεῖν καὶ την γυναῖκα τιμωρήσασθαι· ἀνελθὼν δὲ, οὐκέτι ὑπέστρεψεν, ἕως μετ' ἀνάγκης κατῆλθεν· ἐκ πατρὸς οὖν πανοῦργος Ὀδυσσεύς. Cf. Théognis. 702-12. Schol. sur l'***Iliade*** Z, 153 ; Phérécyde, *fragm.*, 41.

627. Remarquez ὅπως pour ὡς devant un superlat. ***Trachin.***, 329-30 : Πορευέσθω στέγας οὕτως ὅπως ἥδιστα. Ce passage donne en même temps l'explication de la locution. Eschyle, ***Agam.***, 600 : ὅπως δ' ἄριστα. 605 : ὅπως τάχιστα. Aristoph., ***Paix***, 207 : ὅπως ἀνωτάτω ***Théogn.***, 429 : ὅπως ὤκιστα. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 461.—Συμφέροι. Brunck explique : ***Vobis optima conferat Deus***. Ἄριστα reste adjectif : il se rapporte à πράγματα sous-entendu, régime de συμφέροι, verbe transitif. Nous croyons que ὅπως ἄριστα est une locution adverbiale, et que συμφέροι ne peut être ici qu'intransitif. Buttmann : ***Deus*** conducat ***vobis***, ***i. e***, utilis, beneficus ***sit***. Ὅπως ἄριστα est bien expliqué ; mais συμφέροι a pour sujet un ***nom de personne***, et nous doutons qu'on en trouvât des exemples. On peut le voir en ce sens,

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔκουν τάδ', ὦ παῖ, δεινά, τὸν Λαερτίου
ἔμ' ἐλπίσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς
δεῖξαι νεὼς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις;
Οὔ. Θᾶσσον ἂν τῆς πλεῖστον ἐχθίστης ἐμοὶ
κλύοιμ' ἐχίδνης, ἥ μ' ἔθηκεν ὧδ' ἄπουν.
Ἀλλ' ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτά, πάντα δὲ
τολμητά. Καὶ νῦν οἶδ' ὁθ' οὕνεχ' ἵξεται.
Ἀλλ', ὦ τέκνον, χωρῶμεν, ὡς ἡμᾶς πολὺ
πέλαγος ὁρίζει τῆς Ὀδυσσέως νεώς.
Ἴωμεν. Ἥ τοι καίριος σπουδή, πόνου
λήξαντος, ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.

ayant pour nominatif un *nom de chose*, au vers 659 : Ὁποῖον ἄν σο ξυμφέρῃ, et dans Thucydide : Οἱ καιροὶ ξυνενηνόχασι τοῖς ἐχθροῖς. Hermann : *Quam optime vobiscum* conspiret *Deus*. Il cite *Élect*. 1465 : Τῷ γὰρ χρόνῳ νοῦν ἔσχον, ὥστε συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν. Et Eurip. *Médée*, 13 : αὐτή τε πάντα συμφέρουσ' Ἰάσονι. Il nous semble que Hermann a expliqué le passage.

630. Νεώς, sans préposition, pour ἐπὶ νεώς. *Elect*., 896 : Ἐσχάτης δ' ὁρῶ πυρᾶς νεωρῆ βόστρυχον τετμημένον. Homère, *Odyss*., M, 27 : ἢ ἁλὸς ἢ ἐπὶ γῆς. Les autres exemples cités par Matth., *Gr. gr*., § 377, v, 1, sont moins concluants. On peut encore supposer que νεώς est pour ἐν νηΐ, comme dans les locutions λελουμένος Ὠκεανοῖο, *Iliade*, Z ; et ἵππος εἰωθὼς λούεσθαι εὐῤῥεῖος ποταμοῖο, même chant. Matth., *Gr. gr*., § 375, *remarq*. 2. Ainsi explique Buttmann. Hermann explique νεὼς ἄγοντα comme ἄγοιντο νήσου τῆσδε du v. 613, pensant qu'il est question du moment où Philoctète sera tiré *du* vaisseau d'Ulysse pour être amené devant les Grecs. Cela nous paraît peu naturel.

631. Schol. : τάχιον ἂν πεισθείην τῇ ἐχίδνῃ ἢ τῷ Ὀδυσσεῖ.—Le superlatif πλεῖστον devant un autre superlatif ἐχθίστης est un pléonasme sur lequel on peut consulter Matth., *Gr. gr*. § 461. Cf. *OEdip, C*., 735 : Εἰ μὴ πλεῖστον ἀνθρώπων ἔφυν κάκιστος.

632. Ἄπουν, *sine pede* pour *inutili pede*. Voyez le vers 534 et la note.—M. Boissonade : « Théophr. ch. 1 : Τὰ δὴ τῶν ἠθῶν μὴ ἁπλᾶ, ἀλλ' ἐπίβουλα, φυλάττεσθαι μᾶλλον δεῖ ἢ τοὺς ἔχεις. »

635. Ὡς, *quoniam*.

637-8. Schol. : Τὸ ἐν καιρῷ σπουδάζειν ἀνάπαυλαν ἄγει ὕστερον.—M. Boissonade : « Lexicon Bekker, page 394 : ἀνάπαυλαν, ἀνάπαυσιν. » —Ἤγαγεν, l'aoriste pour le présent d'habitude. Voyez, dans notre édition de l'*Antigone*, la note sur le dernier vers, où sont citées les grammaires, et quelques exemples.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ μὴν ἐρῶ γε · τὸν δ' ἔρωθ' οὕτως ἔχω ·
εἴ μοι θέμις, θέλοιμ' ἄν, εἰ δὲ μὴ, πάρες.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅσια τε φωνεῖς, ἔστι τ', ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἰσορᾶν ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὃς χθόν' Οἰταίαν ἰδεῖν,
ὃς πατέρα πρέσβυν, ὃς φίλους, ὃς τῶν ἐμῶν
ἐχθρῶν μ' ἔνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα.
Θάρσει. Παρέσται ταῦτά σοι καὶ θιγγάνειν,
καὶ δόντι δοῦναι, κἀξεπεύξασθαι βροτῶν,
ἀρετῆς ἕκατι, τῶνδ' ἐπιψαῦσαι μόνον.
Εὐεργετῶν γὰρ καὐτὸς αὔτ' ἐκτησάμην.
Οὐκ ἄχθομαί σ' ἰδεῖν τε καὶ λαβεῖν φίλον.
Ὅστις γὰρ εὖ δρᾶν εὖ παθὼν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἂν κτήματος κρείσσων φίλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χωροῖς ἂν εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ σέ γ' εἰσάξω. Τὸ γὰρ
νοσοῦν ποθεῖ σε ξυμπαραστάτην λαβεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Λόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὄπωπα δ' οὐ μάλα,

666. Schol. : ὃς ἐποίησάς με τῶν ἐχθρῶν ὑπερέχειν, ὄντα αὐτῶν ἐλάττονα.

668. Καὶ δόντι δοῦναι. Le simple δοῦναι est ici pour le composé ἀποδοῦναι. Peut-être y a-t-il une sorte de délicatesse dans l'emploi de ce mot. Cf. plus bas 774 : οὐ δεθήσεται πλὴν σοί τε κἀμοί.

670. Schol. : Αὐτὸς γὰρ ὑφῆψε τῷ Ἡρακλεῖ τὴν πυράν.

671. Οὐκ ἄχθομαί σε, sous-entendu : ἔχειν τὰ τόξα : *Je n'éprouve aucune peine à te confier cet arc*. Les deux vers suivants sont une sorte de description de l'amitié, dont il ne faut pas chercher à appliquer les traits à Néoptolème d'une manière trop précise. Dindorf et Wunder effaceraient volontiers ces trois vers. Hermann suppose une acune.

676 sqq. On peut voir l'histoire d'Ixion dans la *seconde Pythique*

τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τοῦ Διὸς
Ἰξίονα, κατ' ἄμπυκα δὴ
δρομάδα δέσμιον ὡς ἔλαβ' ὁ
παγκρατὴς Κρόνου παῖς.
Ἄλλον δ' οὔτιν' ἔγωγ' οἶδα
κλύων, οὐδ' ἔσιδον, μοίρᾳ
τοῦδ' ἐχθίονι συντυχόντα θνατῶν,
ὃς οὔθ' ἔρξας τιν', οὔτε νοσφίσας,
ἀλλ' ἴσος ἐν ἴσοις ἀνὴρ,
ὤλλυθ' ὧδ' ἀναξίως.
Τόδε θαῦμ' ἔχει με,
πῶς ποτὲ, πῶς ποτ' ἀμφιπλήκτων
ῥοθίων μόνος κλύζων, πῶς
ἄρα πανδάκρυτον οὕτω βιοτὰν κατέσχεν,

de Pindare, vers 39 sqq.—Πελάταν λέκτρων. Schol. : Τὸν βουληθέντα ἐπιβῆναι τῇ εὐνῇ τοῦ Διός.—Λέκτρον et λέκτρα, comme λέχος et λέχη, se prennent souvent dans le sens de *épouse*.—Ἄμπυκα, *une roue*. Hésychius : ἄμπυκες· τροχοί. Οὕτω Σοφοκλῆς ἐν Φιλοκτήτῃ· διὰ τὸ κυκλοτερές.—Le schol. fait rapporter δρομάδα à δέσμιον : il semble plus naturel de le faire rapporter à ἄμπυκα.—Ἔλαβε δέσμιον, *corripuit vinclum* pour *vinxit*.—Ces vers offrent des difficultés de métrique pour lesquelles nous renvoyons à Hermann, Buttmann, Bothe. Nous n'avons adopté aucun des changements qu'ils introduisent dans le texte.

683. Τοῦδε. Pour τῆς τοῦδε μοίρας, ellipse assez ordinaire dans l'expression des comparatifs. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 453.

684. Eustathe, expliquant le 453e vers du neuvième chant de l'*Iliade*, cite ce vers de Sophocle, et dit avec raison que οὔτε τι ῥέξας est pour οὔτε τι ῥέξας κακόν. Dans le langage familier, la même ellipse est d'usage en français. Mais Eustathe écrit ῥέξας τι, comme s'il trouvait ces mots dans son texte de Sophocle. On peut croire que τι est sous-entendu.—Νοσφίσας. Schol. : ἀποστερήσας.

685. Ἴσος. Schol. : δίκαιος. Et Dœderlein cite à l'appui le v. 665 de l'*OEdip.-R.*, où ἴσος toutefois peut recevoir une autre explication. Voir la note de notre édition.—Ἴσος ἐν ἴσοις. M. Boissonade : « Ἴσος ἐν ἴσοις, superlativus fere esse videtur hebraïcæ formulæ; quasi τῶν ἴσων ἀνθρώπων ἰσαίτατος. »

688. Ἀμφιπλήκτων. Schol. : Ἑκατέρωθεν πληττόντων. Sens actif, comme on trouve quelquefois πιστός, μεμπτός, ὕποπτος, etc. Cf. *Trachin.* 445, 6 : Εἴ τι τῷ 'μῷ γ' ἀνδρί... μεμπτός εἰμι. Porson sur Euripide, *Phénic.* 217, et *Hécub.*, 1125. Matth., *Gr. gr.*, § 245.—Κλύζων, leçon de tous les mss., doit être entendu dans un sens passif. M. Boissonade : « Fenelonii in Telemacheidi Philoctetes : « Je n'entendois

(Ἀντιστροφὴ α΄.)

Ἵν᾽ αὐτὸς ἦν πρόσουρος, οὐκ ἔχων βάσιν,
οὐδέ τιν᾽ ἐγχώρων κακογείτονα,
παρ᾽ ᾧ στόνον ἀντίτυπον
βαρυβρῶτ᾽ ἀποκλαύσειεν
αἱματηρόν· οὐδ᾽
ὃς τὰν θερμοτάταν αἱμά-
δα κηκιομέναν ἑλκέων
ἐνθήρου ποδὸς, ἠπίοισι φύλλοις
κατευνάσειεν, εἴ τιν᾽ ἐμπέσοι
φορβάδος ἔκ γε γᾶς ἑλεῖν.
Ἕρπει ἄλλοτ᾽ ἄλλᾳ γὰρ
τότ᾽ ἂν εἰλυόμενος,

que le bruit des vagues de la mer qui se brisoient contre les rochers. » Si hæc Sophoclis verba respexit Fenelonius, Canteri probabilem sequebatur lectionem, κλύων. » Cette conjecture, malgré les bonnes raisons de Buttmann, a passé aujourd'hui dans toutes les éditions de Sophocle, Hermann, Bothe, Dindorf, Wunder, etc.

691. Αὐτὸς ἦν πρόσουρος. Il faut entendre αὐτὸς αὐτῷ ἦν πρόσουρος. Ce dernier mot n'est point, comme Brunck et wunder l'ont pensé, une forme ionique pour πρόσορος, *vicinus*. M. Boissonade en donne l'explication véritable : « Πρόσουρος intelligendum videtur e sensu noto nominis οὖρος, quod Hesychio vertitur, φύλαξ, σωτήρ. » Hermann en avait deviné l'étymologie, mais il l'expliquait mal. On peut voir sa note, et celle de Bothe.—Οὐκ ἔχων βάσιν. Cf. plus haut, 632, ἄπους.

692. Κακογείτονα. Dans ce composé, κακός n'a pas le sens de *méchant*, *pervers*, mais de *pauvre*, *misérable* : il est synonyme de φαῦλος. Ainsi expliquent Buttmann et Bothe. Hermann fait rapporter κακογείτονα à στόνον qui suit : on peut voir sa note.

693. Στόνον ἀντίτυπον βαρυβρῶτα αἱματηρόν. Ἀντίτυπον, *répété par les échos* ; quant aux autres épithètes, Sophocle, par une hardiesse poétique, attribue au *gémissement* ce qu'il devrait attribuer à la blessure qui cause le gémissement.

698. Ἐνθήρου ποδός. Schol. : θηροδήκτου, ou, si l'on préfère l'explication de Buttmann, ἀγρίου, *efferati*.

699. Εἴ τιν᾽ (pour τινά, se rapportant à φύλλα), conjecture de Brunck : les mss. εἴ τις.—Ἔκ γε du vers suivant, pour ἔκ τε des mss. Avec ces légers changements, Brunck explique : *Nec qui fervidum sanguinem ex ulceribus læsi venenato morsu pedis scatentem lenibus herbis sisteret, si quibus forte incidisset, quas ex terra altrice carperet.* Erfurdt et Buttmann ont suivi Brunck ; Hermann conserve la leçon des mss. et cherche à l'expliquer.

παῖς ἄτερ ὡς φίλας τιθήνας
ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρχει
πόρων, ἀνίκ' ἐξανίῃ δακέθυμος ἄτα·

(Στροφὴ β'.)

Οὐ φορβὰν ἱερᾶς
Γᾶς σπόρον, οὐκ ἄλλων
αἴρων, τῶν νεμόμεσθ'
ἀνέρες ἀλφησταί·
πλὴν ἐξ ὠκυβόλων
εἴ ποτε τόξων πτανῶν πτανοῖς
ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
Ὦ μελέα ψυχά,
ὃς μηδ' οἰνοχύτου πώματος
ἥσθη δεκέτη χρόνον·
λεύσσων δ' εἴ που γνοίη, στατὸν εἰς ὕδωρ
αἰεὶ προσενώμα.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Νῦν δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν

704. Ὅθεν, selon Musgrave et Buttmann, se rapporte à *la nourrice* et εὐμάρεια πόρων est la *marche facile* de l'enfant soutenu par elle.

707. Schol. : Γᾶς σπόρον · σῖτον. Τῶν νεμόμεσθα · ἀφ' ὧν νεμόμεθα, τουτέστι τρεφόμεθα. Αἴρων · λαμβάνων —On peut sous-entendre φορβάν devant ἄλλων (Herm.) ; on peut expliquer le génitif ἄλλων comme régime de αἴρων. Voyez Matth., *Gr. gr.*, § 323, 2°. Burn., *Gr. gr.*, § 326, II.

709. Ἀλφησταί. Épithète homérique. Voyez *Odyss.* ζ, 8, et le schol., *Sept. dev. Thèbes*, 768, et la note de Blomfield. Hésych. : ἀλφησταί · ἀμειπταί, ἔντιμοι. Le second sens ne convient point à notre passage, et le premier est trop particulier. Il faut entendre ici, *industrieux*.

710 sqq. Schol. : Πλὴν εἴ που τοῖς πτηνοῖς βέλεσιν ἐξ ὠκυβόλων τόξων ἀνύσῃ φορβὴν πτηνῶν, τουτέστιν ὀρνέων. Λείπει δὲ ἡ ἀπό · ἀπὸ πτηνῶν, Et le sens est : *Nisi si quando per rapidas alatas sagittas alitibus ventri victum inveniret*, i. e. : Avibus se alere posset. Ainsi expliqué par Hermann, qui néanmoins ne s'y arrête pas, et reproduit les corrections de Brunck.

713.-4. Ψυχά.. ὅς. Syllepse. Voy. Burn., *Gr. gr.*, § 294, III ; *Antig.* v. 996 et la note de notre édition.

716-7. Λεύσσων, *circumspiciens*.—Εἴ που, conjecture de Brunck, réclamée à la fois par le sens et la mesure du vers : les mss. ὅπου.—Προσενώμα. Schol. : ἑαυτὸν ἐκίνει, ἀντὶ τοῦ ἐπορεύετο.

παιδὸς ὑπαντήσας,
εὐδαίμων ἀνύσει
καὶ μέγας ἐκ κείνων·
ὅς νιν ποντοπόρῳ
δούρατι, πλήθει πολλῶν μηνῶν,
πατρῴαν ἄγει πρὸς αὐλὰν
Μηλιάδων Νυμφᾶν
Σπερχειοῦ τε παρ' ὄχθαις, ἵν'
ὁ χάλκασπις ἀνὴρ θεοῖς
πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαὴς,
Οἴτας ὑπὲρ ὄχθων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἕρπ', εἰ θέλεις. Τί δή ποθ' ὧδ' ἐξ οὐδενὸς
λόγου σιωπᾷς, κἀποπλήκτως ὧδ' ἔχει;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἆ, ἆ! ἆ, ἆ!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

719. Παιδὸς ὑπαντήσας. Le verbe composé ὑπαντάω, qui se construit avec le datif, prend ici le cas du verbe simple ἀντάω. Voir la note sur le v. 320.

720. Ἀνύσει, *finem faciet*, *viam perficiet*, même sens que τελεῖν. Apollonius, *Argonaut.* I, 252 : Οὐδ' ἐτέλεσσας ἐπ' ἀγλαΐῃ βιότοιο, *nec finem contigisti in felicitate vitæ.*—Soph. *Aj.*, 605 : Κακὰν ἐλπίδ' ἔχων ἔτι μέ ποτ' ἀνύσειν τὸν ἀπότροπον ἀΐδηλον Ἅδαν. Wakef.

725. M. Boissonade « : Πλῆθος de tempore tangit Wolfius ad Leptineam pag. 351. Isocrates sociali oratione extr. : τὸ πλῆθος τῶν ἐμῶν ἐτῶν. Aristophanes N. 852 : ὑπὸ πλήθους τῶν ἐτῶν. Ejus scholiastes sic quoque loquitur ad 1424.—Facilius est talia e memoriola depromere, quam metricas hujus cantici difficultates removere. »

727. Χάλκασπις, *belliqueux*. Il ne faut point songer ici au bouclier d'Hercule chanté par Hésiode.—Πλάθει, le present pour un temps passé. Voir Matth., *Gr. gr.*, § 504, I, et II, Burn., *Gr. gr.*, § 559.—Πυρὶ παμφαής. Il sortait des flammes du bûcher. θείῳ πυρί, parce que Jupiter avait lancé sa foudre pour augmenter l'ardeur du feu qui consumait Hercule. Diodore de Sicile, IV, 39.

732. Philoctète va éprouver un accès de son mal. Il ne peut retenir quelques cris de douleur, et cependant il essayera encore de dissimuler.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδὲν δεινόν. Ἀλλ' ἴθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μῶν ἄλγος ἴσχεις τῆς παρεστώσης νόσου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ'· ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ.
Ἰὼ θεοί!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοὺς θεοὺς οὕτως ἀναστένων καλεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σωτῆρας αὐτοὺς ἠπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.
Ἆ, ἆ! ἆ, ἆ!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ποτε πέπονθας; οὐκ ἐρεῖς; ἀλλ' ὧδ' ἔσει
σιγηλός; ἐν κακῷ δέ τῳ φαίνει κυρῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα, τέκνον, κοὐ δυνήσομαι κακὸν
κρύψαι παρ' ὑμῖν. Ἀτταταῖ! διέρχεται,
διέρχεται. Δύστηνος, ὢ τάλας ἐγώ!
Ἀπόλωλα, τέκνον. Βρύχομαι, τέκνον. Παπαῖ!
Ἀπαππαπαί! παπᾶ! παπᾶ! παπᾶ! παπαί!
Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἴ τί σοι, τέκνον, πάρα

735. Κουφίζειν, *aller mieux*, en parlant d'un malade. Hippocrate, *Epid.* II, 10 : Ἐκούφισεν ὀλίγῳ, κατενόει μᾶλλον. 13 : Τὰ δ' ἄλλα διεκούφισεν.

745. Βρύχομαι, leçon des mss. Il ne faut point écrire, avec Brunck, Hermann, etc., βρύκομαι, sous prétexte que βρύκειν seul signifie *mandere*, et βρύχειν *frendere*. Mœris n'y voyait qu'une différence de dialecte : βρύκειν, Ἀττικῶς· βρύχειν, Ἑλληνικῶς. Dans le *Cyclope* d'Euripide, aux vers 339, 371, où nous lisons βρύκειν, βρύκων, Buttmann affirme que les mss. donnent βρύχειν, βρύχων, et que la leçon actuelle est une correction de Casaubon.

ξίφος χεροῖν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·
ἀπάμησον ὡς τάχιστα. Μὴ φείσῃ βίου.
Ἴθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἐστὶν οὕτω νεοχμὸν ἐξαίφνης, ὅτου
τοσήνδ' ἰυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ ποιεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ τέκνον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἐστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ παῖ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ οἶδα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὐκ οἶσθα;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Παππαπαππαπαί!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δεινόν γε τοὐπίσαγμα τοῦ νοσήματος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δεινὸν γὰρ, οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' οἴκτειρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

751-2. Ὅτου ἰϋγήν, comme plus haut, 328. Voy. la note. Le second génitif σαυτοῦ doit s'expliquer de la même manière.

755. Τοὐπίσαγμα, d'ἐπισάττω, *charge*, *poids*; leçon du scholiaste et d'un ms. Les autres τοὐπείσαγμα, d'ἐπί, εἰς, ἄγω, *invasion*, *accès*.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μή με ταρβήσας προδῷς.
Ἥκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου, πλάνοις ἴσως,
ὡς ἐξεπλήσθη. Φεῦ!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰὼ, δύστηνε σύ!
Ἰὼ, ἰώ!
Δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς.
Βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ δῆτα τοῦτό γ᾽· ἀλλά μοι τὰ τόξ᾽ ἑλὼν
τάδ᾽, ὥσπερ ᾔτου μ᾽ ἀρτίως, ἕως ἀνῇ
τὸ πῆμα τοῦτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρὸν,
σῶζ᾽ αὐτὰ καὶ φύλασσε· λαμβάνει γὰρ οὖν
ὕπνος μ᾽, ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξήκῃ τόδε·
κοὐκ ἔστι λῆξαι πρότερον, ἀλλ᾽ ἐᾶν χρεὼν
ἕκηλον εὕδειν. Ἢν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
μόλωσ᾽ ἐκεῖνοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι
ἑκόντα μήτ᾽ ἄκοντα, μηδέ τῳ τέχνῃ
κείνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτόν θ᾽ ἅμα,
κἄμ᾽, ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένῃ.

758. Ἥκει γὰρ κ. τ. λ. Αὕτη se rapporte à νόσος implicitement contenu dans νόσημα du v. 755.—Διὰ χρονου, *à de longs intervalles* — Πλάνοις ἴσως, *avec des retours égaux.*—Ὡς ἐξεπλήσθη, *après qu'elle s'est assouvie.*—Hermann ponctue : ...χρόνου πλάνοις, ἴσως ὡς ἐξεπλήσθη, et il explique : *redit enim morbus longis intervallis vagus, æque ut deservit.* Est autem illud ἴσως ὡς ἐξεπλήσθη ad πλάνοις referendum, ut quemadmodum vagi et fortuiti impetus sint doloris, ita inopinatæ et repentinæ etiam cessationes esse intelligantur. Eadem plane sententia v. 796 (807) : Ἀλλ᾽, ὦ τέκνον, καὶ θαρσος ἴσχ᾽· ὡς ἥδε μοι ὀξεῖα φοιτᾷ, καὶ ταχεῖ᾽ ἀπέργεται.—On peut voir dans Hermann toutes les explications, toutes les corrections, qu'a suggerées ce passage, l'un des plus controversés du *Philoctète.*

767. Ἐξήκῃ, *touche à sa fin.*

768. Λῆξαι πρότερον. Schol. : Τῆς ὀδύνης παύσασθαι πρότερον, πρὶν κοιμηθῆναι.

770. Ἐκεῖνοι. Ulysse, et ceux dont il a été question au vers 592.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει, προνοίας γ' οὕνεκ'. Οὐ δοθήσεται
πλὴν σοί τε κἀμοί· ξὺν τύχῃ δὲ πρόσφερε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰδοὺ, δέχου, παῖ· τὸν Φθόνον δὲ πρόσκυσον,
μή σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτὰ, μηδ' ὅπως
ἐμοί τε καὶ τῷ πρόσθ' ἐμοῦ κεκτημένῳ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ θεοὶ, γένοιτο ταῦτα νῷν· γένοιτο δὲ
πλοῦς οὔριός τε κεὐσταλὴς, ὅποι ποτὲ
θεὸς δικαιοῖ, χὡ στόλος πορσύνεται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὖν δέδοικα, μὴ ἀτελὴς εὐχὴ, τέκνον.
Στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνιον τόδ' ἐκ βυθοῦ
κηκῖον αἷμα, καί τι προσδοκῶ νέον.
Παπαί! φεῦ!
παπαὶ μάλ'! ὦ ποῦς, οἷά μ' ἐργάσει κακά!
Προσέρπει,
προσέρχεται τόδ' ἐγγύς. Οἴ μοί μοι τάλας!
ἔχετε τὸ πρᾶγμα. Μὴ φύγητε μηδαμῇ.

775. Ξὺν τύχῃ, comme ἀγαθῇ τύχῃ, *quod bene vertat.*

776. Τὸν Φθόνον δὲ πρόσκυσον. *Invidiam venerare.* Cette *jalousie* que redoutaient les anciens, c'est celle des dieux. Eurip. *Iph. A.*, 1096 : Κοινὸς ἀγὼν βροτοῖς, μή τις θεῶν φθόνος ἔλθῃ, dit le Chœur au sujet d'Iphigénie.

782. Tous les anciens mss. donnent :

Ἀλλὰ δέδοικ', ὦ παῖ, μή μ' ἀτελὴς εὐχή.

Mais ce vers dochmiaque offense tous les éditeurs. On veut ici un vers ïambique, et déjà Triclinius l'avait refait ainsi :

Ἀλλ' οὖν δέδοικα μή μ' ἀτελὴς εὐχὴ, τέκνον.

On le lui prend. Seulement Brunck a fait disparaître μ' devant ἀτελής. —Bothe, qui conserve l'ancien texte, écrit εὔχῃ Avec l'autre leçon, il faut sous entendre πέλῃ, ou tout verbe analogue.

789. Ἔχετε τὸ πρᾶγμα, *rem omnem tenetis.* Voyez sur cet emploi de ἔχειν la note de notre édition d'*Antigone*, v. 9.

Ἀτταταί!
Ὦ ξένε Κεφαλλὴν, εἴθε σου διαμπερὲς
στέρνων ἔχοιτ' ἄλγησις ἥδε. Φεῦ! παπαί!
παπαὶ μάλ' αὖθις! ὦ διπλοῖ στρατηλάται,
Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἀντ' ἐμοῦ
τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον;
Ὤ μοί μοι!
Ὦ θάνατε, θάνατε, πῶς ἀεὶ καλούμενος
οὕτω κατ' ἦμαρ, οὐ δύνῃ μολεῖν ποτέ;
Ὦ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβὼν,
τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ
ἔμπρησον, ὦ γενναῖε· κἀγώ τοί ποτε
τὸν τοῦ Διὸς παῖδ', ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,
ἃ νῦν σὺ σώζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα δρᾶν.
Τί φὴς, παῖ;
τί φής; τί σιγᾷς; ποῦ ποτ' ὢν, τέκνον, κυρεῖς;

791. Ξένε Κεφαλλήν. Voyez le v. 264.

794. Πῶς ἄν, avec l'optatif, est une formule de souhait qui équivaut à *utinam*. Elle est fréquente dans Euripide : Valckenaer, qui l'explique dans le v. 208 de l'*Hippolyte*, cite en outre *Alc.*, 864 ; Πῶς ἂν ὀλοίμαν. *Méd.* 97. *Iph. T.*, 627. *Hipp.* 345. *Or.* 1057, et enfin notre vers de *Philoctète*, le seul exemple qu'il connaisse de Sophocle. Buttmann y ajoute le v. 660 de l'*Électr.*, 388 de l'*Aj.*, et 765 de l'*OEdip.-R.* Peut-être a-t-il raison pour le v. 388 (386 éd. Boisson.) de l'*Ajax ;* pour les deux autres (*El.* 559, éd. B. et *OEdip.-R.* 750), nous croyons qu'il se trompe, et qu'il faut expliquer : *par quel moyen*, etc.

795. Τρέφω pour ἔχω, suivant l'usage de Sophocle. Voyez notre note sur le v. 365 de l'*OEdip.-R.*

796. Ὤ μοί μοι! M. Boissonade : « Velim legi ἰώ μοι! ut similia sint quinque illa interjecta metrica membra. »

799. Συλλαβών. Bothe explique : *subveniens, opitulatus*, et cite Xénoph. *Mém. Socr.*, 2, 3, 18 : Ὥσπερ εἰ τὼ χεῖρε, ἃς ὁ θεὸς ἐπὶ τὸ συλλαμβάνειν ἀλλήλαιν ἐποίησεν. Voyez plus haut notre note sur le v. 281. Mais ici, on peut très-bien expliquer, *comprehende* me et combure, etc.

800. Λημνίῳ. Le mont Mosychle, dans l'île de Lemnos, jetait des flammes, et les anciens y avaient placé l'atelier de Vulcain.—Ἀνακαλουμένῳ, *iterum iterumque invocato*, dans le même sens que καλούμενος du v. 797.

803. Ἐπηξίωσα δρᾶν. Schol. : τὸ κατακαῦσαι (τὴν πυρὰν Ἡρακλέους).

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλγῶ πάλαι δὴ τἀπὶ σοὶ στένων κακά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'· ὡς ἥδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾷ, καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.
Ἀλλ' ἀντιάζω, μή με καταλίπῃς μόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει, μενοῦμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ μενεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σαφῶς φρόνει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ μήν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοί 'στι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμβαλλε χειρὸς πίστιν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμβάλλω μενεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐκεῖσε νῦν μ', ἐκεῖσε—

812. Néoptolème, en parlant ainsi, songe à l'oracle, qui lui ordonne, s'il veut prendre Troie, de s'associer Philoctète; le spectateur le comprend fort bien. Philoctète n'y voit que l'expression d'un sentiment généreux. *Ἔμβαλλε χειρὸς πίστιν.* Cf *OEdip. C.*, 1623 : *Δός μοι χερὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν τέκνοις.* Eurip., *Méd.*, 21 : *Ἀνακαλεῖ δὲ δεξιᾶς πίστιν μεγίστην.*

814. *Ἐκεῖσε... ἄνω.* La douleur jette Philoctète dans une sorte de délire. Il paraît inutile de chercher le sens de ces paroles. Toutefois Hermann conjecture que Philoctète désigne son antre, *ἐκεῖσε*, où il voudrait pouvoir monter, *ἄνω*, pour se livrer au sommeil qu'il prévoit. Mais le mal qui redouble ne lui en laisse pas le temps; il se laisse tomber sur le sol, et s'endort.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄνω—

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί παραφρονεῖς αὖ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες, μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὔ φημ' ἐάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό μ' ὀλεῖς, ἢν προσθίγῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθίημι. Τί δὲ δὴ πλέον φρονεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ γαῖα, δέξαι θανάσιμόν μ', ὅπως ἔχω.
Τὸ γὰρ κακὸν τόδ' οὐκ ἔτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἐᾷ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸν ἄνδρ' ἔοικεν ὕπνος οὐ μακροῦ χρόνου
ἕξειν· κάρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε.
Ἱδρώς γέ τοί νιν πᾶν καταστάζει δέμας,
μέλαινά τ' ἄκρου τις παρέῤῥωγεν ποδὸς
αἱμοῤῥαγὴς φλέψ. Ἀλλ' ἐάσωμεν, φίλοι,

815. Τὸν ἄνω κύκλον, *convexa cœli*. Eurip., *Ion.*, 1147 : Οὐρανὸς ἀθροίζων ἄστρ' ἐν αἰθέρος κύκλῳ.
818. Τί δε δὴ πλέον φρονεῖς; Schol. : Ἀντὶ τοῦ ὠφελιμώτερον ἐμοῦ.
819. Ὅπως ἔχω, *sicut sum*, i. e. *statim illico*.
825. Schol. : Νεῦρον ῥαγὲν ἀπὸ τοῦ ἄκρου ποδὸς αἷμα ἀνίησιν.

ἔκηλον αὐτὸν, ὡς ἂν εἰς ὕπνον πέσῃ.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ὕπν' ὀδύνας ἀδαὴς, Ὕπνε δ' ἀλγέων,
εὐαὴς ἡμῖν ἔλθοις,
εὐαίων, εὐαίων ἄναξ·
ὄμμασι δ' ἀντέχοις τάνδ' αἴγλαν,
ἃ τέταται τανῦν.
Ἴθι, ἴθι μοι, παιών.
Ὦ τέκνον, ὅρα γε ποῦ στάσει,
ποῖ δὲ βάσει, πῶς δ' ἐμοὶ
τἀντεῦθεν φροντίδος. Ὁρᾷς;
ἤδη πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν;
Καιρός τοι πάντων γνώμαν ἴσχων

827 sqq. Le Chœur invoque le Sommeil pour qu'il endorme profondément Philoctète, et conseille à Néoptolème, maître des flèches d'Hercule, de se rembarquer au plus tôt.—Ἀδαὴς· schol : *ἄπειρε, ignare*—Εὐαὴς· schol : *εὔπνους, leniter spirans*.—Εὐαίων· schol. : *εὐμενὴς, καλῶς ἄγων ἡμῖν τὸν αἰῶνα.*

830. *Epaissis sur ses yeux* les ténèbres *qui y sont déjà étendues*, en sorte que *αἴγλην* soit pris, par antiphrase, pour les *ténèbres*. Voy. Hermann et Seidler sur les *Troyenn.*, 557 : *πυρὸς μέλαιναν αἴγλαν*. Bothe réclame la priorité de cette explication. Buttmann la combat, explique les deux interprétations du scholiaste, et en propose une troisième.

833. Ποῦ *στάσει, ποῖ δὲ βάσει, ubi consistendum, quove te conferendum censeas*, i. e. quid tibi deinceps agendum censeas, et quomodo. Il faut se garder de prendre au sens propre les verbes *στάσει, βάσει*. De même dans *Aj.*, 1149 : *ποῖ βάντος, ἢ ποῦ στάντος οὔπερ οὐκ ἐγώ;*

834-5 *Πῶς δ' ἐμοὶ τἀντεῦθεν φροντίδος, et quomodo mihi ea quæ restant curanda sint*. Τἀντεῦθεν, schol. : *τὰ μετὰ ταῦτα*, comme au v. 1337 de l'*Elect.*, *τἀνθάδε, quæ hic sunt agenda.*

837 sqq. Καιρός *τοι πάντων γνώμαν ἴσχων*. Schol. : Ἐπὶ *πάντων ἡ μετὰ εὐκαιρίας σύνεσις πολλῶν ἐπικράτειαν ἐν ἑτοίμῳ καρποῦται*. Ὁ δὲ *νοῦς· ὁ καιρὸς ἐκεῖνος ὁ εὐκαίρως ἐπιτελούμενος πολλοῖς εὐδοξίαν συνεργὸς παρέχει*.—Παρὰ *πόδα· πλησίον*.—Ἄρνυται· *ἀποφέρεται*. Brunck: *Quippe omni in re occasio optime consulit, celeriterque arrepta magnam e vestigio potentiam obtinet*. Sophocle, *Elect.*, 75 : Καιρὸς *γάρ, ὅσπερ ἀνδράσιν μέγιστος ἔργου παντός ἐστ' ἐπιστάτης*.—Le Chœur voudrait que Neoptolème, maître de l'arc, repartît sans délai.

πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρνυται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδέν· ἐγὼ δ' ὁρῶ οὕνεκα θήραν
τήνδ' ἁλίως ἔχομεν τόξων, δίχα τοῦδε πλέοντες.
Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελῆ ξὺν ψεύδεσιν αἰσχρὸν ὄνειδος.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Ἀλλά, τέκνον, τάδε μὲν θεὸς ὄψεται·
ὧν δ' ἂν ἀμείβῃ μ' αὖθις,
βαιάν μοι, βαιάν, ὦ τέκνον,
πέμπε λόγων φάμαν· ὡς πάντων
ἐν νόσῳ εὐδρακὴς
ὕπνος ἄϋπνος λεύσσειν.
Ἀλλ' ὅτι δύναιο μάκιστον
κεῖνό μοι, κεῖνο λάθρα
ἐξιδοῦ, ὅ τι πράξεις
(οἶσθα γὰρ ὃν αὐδῶμαι), εἰ ταὐτᾷ
τούτῳ γνώμαν ἴσχεις. Μάλα τοι
ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν πάθη.

842. Ἀτελῆ σὺν ψεύδεσιν. Musgrave explique bien : *imperfectum successum, et hunc quidem mendaciis partum.* Cf. *OEdip.-R.*, 55 : Ὡς, εἴπερ ἄρξεις τῆσδε γῆς, ὥσπερ κρατεῖς, ξὺν ἀνδράσιν κάλλιον ἢ κενῆς κρατεῖν. Où l'on voit que σὺν ἀνδράσιν dépend de γῆς et en complète le sens.

846-8. Schol. : Ο ὕπνος ἐν τῇ νόσῳ ταχέως βλέπει.

849. Μάκιστον ἐξιδοῦ, *longissime dispice*, i e. *quam diligentissime considera.*—Λάθρα, *à l'insu de* Philoctète.

852 sqq. Οἶσθ' ὃν αὐδῶμαι, *tu sais qui je veux dire* (Philoctète) : εἰ ταὐτᾷ τούτῳ γνώμαν ἴσχεις, *si tu penses de la même manière que lui* (si tu songes à le satisfaire, à le ramener dans sa patrie). Μάλα τοι ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν παθη, *les sages y peuvent voir beaucoup d'embarras inextricables.* On peut voir sur ce passage les conjectures et les explications des commentateurs. M. Boissonade : « Vulgo ταὐτάν. Non potui talem barbarismum Sophocli relinquere. Scripsi facili mutatione ταὐτᾷ pro τῇ αὐτῇ, τῇ αὐτῇ ὁδῷ, *eodem modo, pariter.* Sed metrorum alta vulnera non attingam. Sine melioribus codicibus nihil tute vel a peritissimis criticis tentatum iri puto. »

Ἐπῳδός.

Οὖρός τοι, τέκνον, οὖρος.
Ἁνὴρ δ' ἀνόμματος,
οὐδ' ἔχων ἀρωγὰν,
ἐκτέταται νύχιος
(ἀλεὴς ὕπνος ἐσθλὸς),
οὐ χερὸς, οὐ ποδὸς, οὔ τινος ἄρχων·
ἀλλ' ὥς τις Ἀίδᾳ παρακείμενος
ὁρᾷ. Βλέπ', εἰ καίρια φθέγγει.
Τὸ δ' ἁλώσιμον ἐμᾷ φροντίδι, παῖ,
πόνος ὁ μὴ φοβῶν, κράτιστος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σιγᾶν κελεύω, μηδ' ἀφεστάναι φρενῶν.
Κινεῖ γὰρ ἁνὴρ ὄμμα, κἀνάγει κάρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων
ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων!
οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἂν ἐξηύχησ' ἐγὼ,

858. Νύχιος. Schol. : Τὴν ἡμέραν νύκτα ἄγων, ἀντὶ τοῦ κοιμώμενος.

859. On ne rencontre pas d'autre exemple de l'adjectif ἀλεής, mais Hésychius explique ἀλεός par θερμός ou χλιαρός. Schol. : ὁ ὑπὸ τὴν ἀλέαν τοῦ ἡλίου. —Ἐσθλός. Schol. : σύμφορος ἡμῖν. On pourrait expliquer tout simplement βαθύς, *altus*, ce qui, pour le raisonnement du Chœur, reviendrait au même.

861. Ἀλλ' ὥς τις Ἀίδᾳ παρακείμενος ὁρᾷ, c'est-à-dire qu'il ne voit point du tout. Voy., au v. 408 de l'*OEdip.-R.* : βλέποντα... σκότον, et la note de notre édition, où sont cités d'autres exemples.

862. Βλέπ' εἰ: Les mss. βλέπει. C'est une correction d'Hermann, qui rend du moins le passage intelligible : *vide num tempestiva dicas.* On peut voir dans les interprètes tout ce qui a été tenté sur ce vers.

863. Hermann explique bien : Τὸ δὲ ἁλώσιμον ἐμᾷ φροντίδι τόδε ἐστί· πόνος ὁ μὴ φοβῶν ἐστὶ κράτιστος. *Quod ego deliberatione assequi possum, illud est, laborem metu vacuum esse optimum.*—M. Boissonade : « Lexicon Bekkeri, p. 381 : ἁλώσιμα, εὔληπτα. »

867-8. Ἐλπίδων ἄπιστον, pour ἄνευ ἐλπίδος ὄν, παρ' ἐλπίδα ὄν. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 339, et Burn., *Gr. gr.*, § 329, IV. Cf. *OEdip. C.*, v. 855 de notre édition, et la note.

869. Ἐξηύχησα. Schol. : ἐνόμισα. Cf. *Antig.*, 388, et la note de notre édition.

τλῆναί σ' ἐλεινῶς ὧδε τἀμὰ πήματα
μεῖναι, παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.
Οὔκουν Ἀτρεῖδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐπόρως
οὕτως ἐνεγκεῖν, οἱ 'γαθοὶ στρατηλάται.
Ἀλλ' εὐγενὴς γὰρ ἡ φύσις κἀξ εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἡ σὴ, πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυσοσμίας γέμων.
Καὶ νῦν, ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λήθη τις εἶναι κἀνάπαυλα δὴ, τέκνον,
σύ μ' αὐτὸς ἆρον, σύ με κατάστησον, τέκνον,
ἵν', ἡνίκ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτὲ,
ὁρμώμεθ' ἐς ναῦν, μηδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἥδομαι μέν σ' εἰσιδὼν παρ' ἐλπίδα
ἀνώδυνον βλέποντα κἀμπνέοντ' ἔτι·
ὡς οὐκ ἔτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβόλαιά σου
πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο.
Νῦν δ' αἶρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μᾶλλον φίλον,
οἴσουσί σ' οἵδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος,
ἐπείπερ οὕτως σοί τ' ἔδοξ' ἐμοί τε δρᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰνῶ τάδ', ὦ παῖ, καί μ' ἔπαιρ', ὥσπερ νοεῖς·
τούτους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῇ
ὀσμῇ πρὸ τοῦ δέοντος· οὑπὶ νηὶ γὰρ
ἅλις πόνος τούτοισι συνναίειν ἐμοί.

871. Μεῖναι, ὑπομεῖναι, *perferre*.

875-6. Ἐν εὐχερεῖ τίθεσθαι. Schol. : ἐν ἐλαχίστῳ, *pro nihilo habere*. —Γέμων. Voy. la note sur le v. 520.

884-5. Τὰ συμβόλαιά σου, *les signes que tu donnais*, πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς, *eu égard à l'accident que tu éprouvais*, ἐφαίνετο ὡς οὐκ ἔτ' ὄντος, *étaient manifestement ceux d'un homme qui n'existe plus*.

889. Αἰνῶ. Ces locutions, αἰνῶ, ἐπαινῶ, κάλλιστα, ἔχει κάλλιστα, sont, comme en latin *recte*, *benigne*, les formes d'un refus poli. Voy. Kiessling sur Théocrite, xv, 3, et Bentley sur Térence, *Heaut.*, III, 2, 7.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσται τάδ᾽· ἀλλ᾽ ἴστω τε, καὐτὸς ἀντέχου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Θάρσει. Τό τοι ξύνηθες ὀρθώσει μ᾽ ἔθος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παπαί! τί δῆτα δρῷμ᾽ ἐγὼ τοὐνθένδε γε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ᾽ ἐστὶν, ὦ παῖ; ποῖ ποτ᾽ ἐξέβης λόγῳ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδ᾽ ὅποι χρὴ τἄπορον τρέπειν ἔπος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ; μὴ λέγ᾽, ὦ τέκνον, τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ᾽ ἐνθάδ᾽ ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δή σε δυσχέρεια τοῦ νοσήματος
ἔπεισεν, ὥστε μή μ᾽ ἄγειν ναύτην ἔτι;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἅπαντα δυσχέρεια, τὴν αὑτοῦ φύσιν
ὅταν λιπών τις δρᾷ τὰ μὴ προσεικότα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ᾽ οὐδὲν ἔξω τοῦ φυτεύσαντος σύ γε
δρᾷς, οὐδὲ φωνεῖς, ἐσθλὸν ἄνδρ᾽ ἐπωφελῶν.

895. Τοὐνθένδε. Voy. la note sur le v. 834.

897. Ἀδημονεῖ ἐννοῶν, ὅτι μέλλει ἐξαπατᾷν τὸν Φιλοκτήτην, καὶ ἀπάγειν εἰς τὴν Ἴλιον, οὐκέτι ἐπὶ τὴν πατρίδα, καθάπερ ἐπηγγέλλετο. Schol.

899. Schol. : Πάθους λέγει τῆς ἀπορίας, ἀντὶ τοῦ ἀπορῶν τυγχάνω.

902. Ἅπαντα δυσχέρεια. Cf. *OEdip. C.* 873 : Ἆρ᾽ οὐχ ὕβρις τάδ᾽; et voy. Matth., *Gr. gr.*, § 437, 3.

904. Ἔξω τοῦ φυτεύσαντος, *alienum a tuo genitore*. Libanius, t. I, p. 574 : Τοῦ τῆς πόλεως ἤθους καὶ τῆς ἐμῆς πολιτείας ἔξω τὸ πρᾶγμα εἶναι δοκεῖ. Aristid., t. I, p. 386, ἔξω τῶν εἰωθότων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχρὸς φανοῦμαι· τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔκουν ἐν οἷς γε δρᾷς· ἐν οἷς δ' αὐδᾷς, ὀκνῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί δράσω; δεύτερον ληφθῶ κακὸς,
κρύπτων θ' ἃ μὴ δεῖ, καὶ λέγων αἴσχιστ' ἐπῶν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀνὴρ ὅδ', εἰ μὴ 'γὼ κακὸς γνώμην ἔφυν,
προδούς μ' ἔοικε κἀκλιπὼν τὸν πλοῦν στελεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε· λυπηρῶς δὲ μὴ
πέμπω σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί ποτε λέγεις, ὦ τέκνον; ὡς οὐ μανθάνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδέν σε κρύψω. Δεῖ γὰρ ἐς Τροίαν σε πλεῖν
πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρειδῶν στόλον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι! τί εἶπας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ στέναζε, πρὶν μάθῃς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ποῖον μάθημα; τί με νοεῖς δρᾶσαί ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σῶσαι κακοῦ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ
ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολών.

907. Ὀκνῶ sous-ent., μὴ αἰσχρὸς φανῇς.
908. Δεύτερον. Allusion au premier recit mensonger par lequel il a capté la bienveillance de Philoctète.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ δρᾷν νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πολλὴ κρατεῖ
τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξένε,
δέδρακας; Ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὐχ οἷόν τε· τῶν γὰρ ἐν τέλει κλύειν
τό τ' ἔνδικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ πῦρ σὺ, καὶ πᾶν δεῖμα, καὶ πανουργίας
δεινῆς τέχνημ' ἔχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω!
οἷ' ἠπάτηκας! οὐδ' ἐπαισχύνει μ' ὁρῶν
τὸν προστρόπαιον, τὸν ἱκέτην, ὦ σχέτλιε;
Ἀπεστέρηκας τὸν βίον, τὰ τόξ' ἑλών.
Ἀπόδος, ἱκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἱκετεύω, τέκνον.
Πρὸς θεῶν πατρῴων, τὸν βίον μή μου 'φέλῃς.
Ὤ μοι τάλας! Ἀλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι·
ἀλλ', ὡς μεθήσων μήποθ', ὧδ' ὁρᾷ πάλιν.
Ὦ λιμένες, ὦ προβλῆτες, ὦ ξυνουσίαι

925. Οἷον. La première brève, comme dans *OEdip.-R.*, 1391; *OEdip. C.*, 255, et Eurip., *Orest.* 1446, et la note de Bothe.

926. Ποιεῖ, employé dans le même sens au v. 619 de l'*Electre*.

927. Πᾶν δεῖμα. Voy. la note sur le v. 622.—Δεῖμα, τέχνημα, la chose pour la personne. Cf. *OEdip.-R.* 1254, παιδουργίαν, pour παιδουργόν; *Antig.* 648, παραγκάλισμα en parlant d'Antigone. *OEdip. C.* 515, προσφωνήματα. Voy. nos notes sur le v. 754 de l'*Antig.*, et 85 de l'*OEdip.-R.* Cf. la note de Brunck sur notre vers, et Bothe sur Euripide, *Or.* 218, *Hippol.* 11, *Androm.*, 257.

935. Ὁρᾷ πάλιν, *vultum avertit.*

936. Προβλῆτες, comme plus bas, au v. 1455, προβλής doit être pris pour un véritable substantif. Voy. Lamb. Bos et Schæfer au mot ὅρος.

θηρῶν ὀρείων, ὦ καταῤῥῶγες πέτραι,
ὑμῖν τάδ' (οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὅτῳ λέγω)
ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν,
οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως.
Ὀμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·
προθείς τε χεῖρα δεξιὰν, τὰ τόξα μου
ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει,
καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
Ὡς ἄνδρ' ἑλὼν ἰσχυρὸν, ἐκ βίας μ' ἄγει·
κοὐκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν, ἢ καπνοῦ σκιὰν,
εἴδωλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
εἷλέν μ', ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλῳ.
Νῦν δ' ἠπάτημαι δύσμορος. Τί χρὴ ποιεῖν;
Ἀλλ' ἀπόδος. Ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτοῦ γενοῦ.
Τί φής; σιωπᾷς. Οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
Ὦ σχῆμα πέτρας δίπυλον, αὖθις αὖ πάλιν
εἴσειμι πρὸς σὲ ψιλὸς, οὐκ ἔχων τροφήν·
ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην
τόξοις ἐναίρων τοῖσίδ'· ἀλλ' αὐτὸς τάλας
θανὼν, παρέξω δαῖθ', ὑφ' ὧν ἐφερβόμην,

946. Ἐναίρων νεκρόν, se disait proverbialement. *Antig.*, 947 (1025), Ἀλλ' εἶκε τῷ θανόντι, μηδ' ὀλωλότα κέντει. Τίς ἀλκὴ τὸν θανόντ' ἐπικτανεῖν;—Καπνοῦ σκιάν. M. Boissonade : « Phrynichus App. p. 48 : Καπνοῦ σκιά· τὴν ὑπερβολὴν τοῦ... ἀντὶ τοῦ οὐδενί : sic, saltem οὐδέν. » Voyez, au v. 1164 de l'*Antig.*, la note où nous avons cité les exemples.

947. Εἴδωλον ἄλλως. Le mot ἄλλως a la même valeur que μάτην. Les Attiques le joignent à un substantif, dans le même sens qu'Homère y joindrait l'adjectif ἐτώσιος. Par exemple, *Iliad.* Σ, 104 : Ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης, en parlant d'un homme. Platon, *Théét.*, p. 176 D : Γῆς ἄλλως ἄχθη. Cela équivaut au latin *nil nisi*. C'est ainsi qu'on trouve dans Démosthène, ὄχλος ἄλλως, ἄλλως ὕθλον καὶ φλυαρίαν. Buttmann.

948. Ὧδ' ἔχοντα. Νοσοῦντα.

950. Ἐν σαυτοῦ, *domi*. Quelques mss. σαυτῷ, que Buttmann préfère; il pense que σαυτοῦ serait plutôt du style comique.

952. Αὖθις αὖ πάλιν. Voyez la note sur le v. 127.

953. Ψιλός. Schol. : Τόξων γυμνός.

καί μ', οὓς ἐθήρων πρόσθε, θηράσουσι νῦν·
φόνον φόνου δε ῥύσιον τίσω τάλας,
πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν.
Ὄλοιο μή πω, πρὶν μάθοιμ', εἰ καὶ πάλιν
γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μὴ, θάνοις κακῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρῶμεν; Ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἄναξ,
Ἤδη 'στὶ, καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμοὶ μὲν οἶκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις
τοῦδ' ἀνδρὸς, οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐλέησον, ὦ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῇς
σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἴ μοι! τί δράσω; μή ποτ' ὤφελον λιπεῖν
τὴν Σκῦρον· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ εἶ κακὸς σύ· πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθὼν
ἔοικας ἥκειν αἰσχρά. Νῦν δ', ἄλλοισι δοὺς
οἷς εἰκὸς, ἔκπλει, τἀμά μοι μεθεὶς ὅπλα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δρῶμεν, ἄνδρες;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾷς;

964. Προσχωρεῖν. Schol. : ὑποχωρεῖν, πεισθῆναι.

967. Παρῇς, même sens que παρείς au v. 132. *Tui ignominiam ne permitte : ne t'expose pas au blâme des hommes.*—Ἐκκλέψας. Schol. : ἀπατήσας.

972. Ἄλλοισι δοὺς οἷς εἰκὸς, ἔκπλει. Schol. : Νῦν δὲ ἄλλοις δοὺς τὰ καλὰ οἷς εἰκὸς, ἔκπλει ; d'où l'on tire ce sens : *Aliis* (Atridis et Ulyssi) *turpia facta permitte quos par est* (turpiter agere). On peut voir dans les commentateurs les explications diverses de ce passage.

974. Néoptolème allait se rendre; Ulysse, qui l'épiait, se présente aussitôt.—Πάλιν, *en arrière*. Voy. plus haut le v. 935.

οὐκ εἶ, μεθεὶς τὰ τόξα ταῦτ' ἐμοὶ, πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι! τίς ἀνήρ; ἆρ' Ὀδυσσέως κλύω;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὀδυσσέως, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦγ', ὃν εἰσορᾷς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι! πέπραμαι κἀπόλωλ'. Ὅδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβών με κἀπονοσφίσας ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τοῦτο μὲν,
οὐδ' ἢν θέλῃ, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σὲ δεῖ
στείχειν ἅμ' αὐτοῖς, ἢ βίᾳ στελοῦσί σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμ', ὦ κακῶν κάκιστε καὶ τολμίστατε,
οἵδ' ἐκ βίας ἄξουσιν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἢν μὴ ῞ρπῃς ἑκών.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ Λημνία χθὼν, καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας
Ἡφαιστότευκτον, ταῦτα δῆτ' ἀνασχετὰ,
εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ;

986. Παγκρατὲς σέλας Ἡφαιστότευκτον. Voy. au v. 800. Cf. Pindare, *Néméen.*, IV, 101 : πῦρ δὲ παγκρατές.

988. Τὸ σόν, τὰ σά, ont souvent la même valeur que σύ. Voyez Schæfer sur Lamb. Bos, qui cite des exemples.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ζεὺς ἔσθ', ἵν' εἰδῇς, Ζεὺς, ὁ τῆσδε γῆς κρατῶν,
Ζεὺς, ᾧ δέδοκται ταῦθ' · ὑπηρετῶ δ' ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ μῖσος, οἷα κἀξανευρίσκεις λέγειν!
θεοὺς προτείνων, τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τιθεῖς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ἡ δ' ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔ φημ' ἔγωγε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φημί. Πειστέον τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι τάλας! Ἡμᾶς μὲν ὡς δούλους σαφῶς
πατὴρ ἄρ' ἐξέφυσεν, οὐδ' ἐλευθέρους.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ, ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
Τροίαν σ' ἑλεῖν δεῖ καὶ κατασκάψαι βίᾳ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτέ γ', οὐδ' ἢν χρῇ με πᾶν παθεῖν κακὸν,
Ἕως ἂν ᾖ μοι γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐργασείεις;

991. Ὦ *μῖσος*. Voyez la note sur le v. 927.

992. La plupart des mss. *τιθεὶς*; alors les deux participes *προτείνων*, *τιθεὶς*, se construisent après *ἐξανευρίσκεις* du vers précédent. Brunck, appuyé sur un ms., écrit *τιθεῖς*. Cette forme, que l'on rencontre ailleurs, déplaît aux critiques, et partout, sur la recommandation de Porson (Eurip. *Or*. 141 et *Phénic*., 5), ils écrivent *τίθης*.

1000. *Βάθρον*, *solum*, Soph., *Ajax*, 135 : *Τελαμώνιε παῖ, τῆς ἀμφιρύτου Σαλαμῖνος ἔχων βάθρον*. Et 860 : *ὦ πατρῷον ἑστίας βάθρον*, *OEdip.-R.*, 142. Il a le sens d'*élévation* au v. 711 de l'*Elect*. d'Euripide :

Πετρίνοις τ' ἐπιστὰς κάρυξ ἰάχει βάθροις.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα
πέτρᾳ πέτρας ἄνωθεν αἱμάξω πεσών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξυλλάβετέ γ' αὐτόν· μὴ 'πὶ τῷδ' ἔστω τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ χεῖρες, οἷα πάσχετ' ἐν χρείᾳ φίλης
νευρᾶς, ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι.
Ὦ μηδὲν ὑγιὲς μηδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἷος μ' ὑπῆλθες! ὥς μ' ἐθηράσω! λαβὼν
πρόβλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνῶτ' ἐμοὶ,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατάξιον δ' ἐμοῦ,
ὃς οὐδὲν ᾔδη πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν.
Δῆλος δὲ καὶ νῦν ἐστὶν ἀλγεινῶς φέρων
οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν, οἷς τ' ἐγὼ 'παθον.
Ἀλλ' ἡ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' ἀεὶ
ψυχή νιν, ἀφυῆ τ' ὄντα, κοὐ θέλονθ', ὅμως
εὖ προὐδίδαξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν.

1003. Ἐπὶ τῷδε. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 585, α; Burn., *Gr. gr.*, § 376, III.

1004. Ὦ χεῖρες. *Δεδεμένος φησίν.* Schol. Ce qui ne veut pas dire que Philoctète soit *chargé de liens*. On s'empare de lui.

1007-8 *Λαβὼν πρόβλημα σαυτοῦ*, *tu as mis en avant au lieu de toi*...

1009. *Ἀνάξιον μὲν σοῦ*, *te quidem indignum*, i. e. tibi haud similem, nec moribus tuis congruentem.

1011-2. *Ἀλγεινῶς φέρων οἷς.* Ce datif s'explique par ce fait que les locutions *ἀλγεινῶς φέρειν*, *χαλεπῶς φέρειν*, d'un usage très-commun, n'offrent à l'esprit que la notion simple de *ἀλγεῖν*, *δυσχεραίνειν*. Matth. donne des exemples. *Gr. gr.*, § 399, 3°. Cicéron, *Verr.* IV, 30, 68 : Interverso dono regali graviter ferre.

1013. *Ta méchante âme dont le regard pénètre tous les abîmes.* Cette manière de parler paraîtra moins obscure après les rapprochements suivants. Eschyl. *Suppl.*, 413 : *Δεῖ τοι βαθείας φροντίδος σωτηρίου, Δίκην κολυμβητῆρος, ἐς βυθὸν μολεῖν Δεδορκὸς ὄμμα.* Philon, t. II, p. 78 : *Τὸν ἀεὶ βλέποντα καὶ τὰ ἐν μυχοῖς τῆς διανοίας.* Et surtout Platon, *Rép.*, VII, p. 519 A : *Ἢ οὔπω ἐννενόηκας, τῶν λεγομένων πονηρῶν μὲν, σοφῶν δὲ, ὡς δριμὺ μὲν βλέπει τὸ ψυχάριον, καὶ ὀξέως διορᾷ πάντα, ἐφ' ἃ τέτραπται, ὡς οὐ φαύλην ἔχον τὴν ὄψιν, κακίᾳ δ' ἠναγκασμένον ὑπηρετεῖν, ὥστε ὅσῳ ἂν ὀξύτερον βλέπῃ, τοσούτῳ πλείω κακὰ ἐργάζεται;*

Καὶ νῦν ἔμ᾽, ὦ δύστηνε, συνδήσας, νοεῖς
ἄγειν ἀπ᾽ ἀκτῆς τῆσδ᾽, ἐν ᾗ με προὔβάλου
ἄφιλον, ἔρημον, ἄπολιν, ἐν ζῶσιν νεκρόν.
(Φεῦ!) Ὄλοιο· καί σοι πολλάκις τόδ᾽ εὐξάμην.
Ἀλλ᾽ οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἡδύ μοι,
σὺ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ᾽ ἀλγύνομαι
τοῦτ᾽ αὖθ᾽, ὅτι ζῶ ξὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,
γελώμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἀτρέως
δισσῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ᾽ ὑπηρετεῖς.
Καί τοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγεὶς,
ἔπλεις ἅμ᾽ αὐτοῖς· ἐμὲ δὲ τὸν πανάθλιον
ἑκόντα πλεύσανθ᾽, ἑπτὰ ναυσὶ ναυβάτην,
ἄτιμον ἔβαλον, ὡς σὺ φής· κεῖνοι δὲ σέ.
Καὶ νῦν τί μ᾽ ἄγετε; τί μ᾽ ἀπάγεσθε; τοῦ χάριν;
ὃς οὐδέν εἰμι, καὶ τέθνηχ᾽ ὑμῖν πάλαι.
Πῶς, ὦ θεοῖς ἔχθιστε, νῦν οὐκ εἰμί σοι
χωλὸς, δυσώδης; πῶς θεοῖς εὔξεσθ᾽, ἐμοῦ
πλεύσαντος, αἴθειν ἱερά; πῶς σπένδειν ἔτι;
Αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.
Κακῶς ὄλοισθ᾽. Ὀλεῖσθε δ᾽ ἠδικηκότες
τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει.
Ἔξοιδα δ᾽, ὡς μέλει γ᾽· ἐπεὶ οὔποτ᾽ ἂν στόλον
ἐπλεύσατ᾽ ἂν τόνδ᾽ οὕνεκ᾽ ἀνδρὸς ἀθλίου,

1016. Ὦ δύστηνε. Voy. la note sur le v. 363. Cf. *OEdip. C.*, 968.

1018. Ἐν ζῶσιν νεκρόν. Cécilius (cité par Aulu-Gelle, II, 33) : Egomet vivo mortuus inter vivos.

1025. On connaît la folie simulée d'Ulysse.—Κλοπή, c'est la ruse de Palamède qui le convainquit de supercherie. On sait quelle fut la cruelle vengeance d'Ulysse. Cf. Ovide, *Métam.*, XIII, 34, sqq. Pacuvius dans Cicéron, *De Off.*, III, 26, 97.

1027. Ἑπτὰ ναυσί. Homère, *Iliad.*, B, 718, sqq.

1032. Εὔξεσθ᾽, leçon de tous les mss. Hermann la conserve, en expliquant avec Vauvilliers : *gloriabimini*, *gloriari poteritis*.

1034. Rappelons-nous ce que disait Ulysse, v. 8 sqq.

1036. Τὸν ἄνδρα τόνδε. Philoctète se désigne lui-même. Cf. *Aj.*, 78 *OEdip.-R.* 665, 800, 1003, 1441. *OEdip. C.* 346 *Antig.*, 1028. Matth. *Gr. gr.*, § 470, 9.—Les Latins : *Hunc hominem* velles si tradere. Horace, lib. I, sat. IX, 47.

εἰ μή τι κέντρον θεῖον ἦγ᾽ ὑμᾶς ἐμοῦ.
Ἀλλ᾽ ὦ πατρῴα γῆ, θεοί τ᾽ ἐπόψιοι,
τίσασθε, τίσασθ᾽ ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ
ξύμπαντας αὐτοὺς, εἴ τι κἄμ᾽ οἰκτείρετε.
Ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς· εἰ δ᾽ ἴδοιμ᾽ ὀλωλότας
τούτους, δοκοῖμ᾽ ἂν τῆς νόσου πεφευγέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Βαρύς τε, καὶ βαρεῖαν ὁ ξένος φάτιν
τήνδ᾽ εἶπ᾽, Ὀδυσσεῦ, κοὐχ ὑπείκουσαν κακοῖς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πόλλ᾽ ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ᾽ ἔπη,
εἴ μοι παρείκοι· νῦν δ᾽ ἑνὸς κρατῶ λόγου.
Οὗ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἰμ᾽ ἐγώ·
χὤπου δικαίων κἀγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις,
οὐκ ἂν λάβοις μου μᾶλλον οὐδέν᾽ εὐσεβῆ.
Νικᾶν γε μέντοι πανταχοῦ χρῄζων ἔφυν,
πλὴν εἰς σέ· νῦν δὲ σοί γ᾽ ἑκὼν ἐκστήσομαι.
Ἄφετε γὰρ αὐτὸν, μηδὲ προσψαύσητ᾽ ἔτι.
Ἐᾶτε μίμνειν. Οὐδέ σου προσχρῄζομεν,
τά γ᾽ ὅπλ᾽ ἔχοντες ταῦτ᾽· ἐπεὶ πάρεστι μὲν
Τεῦκρος παρ᾽ ἡμῖν, τήνδ᾽ ἐπιστήμην ἔχων,

1039. **Θεῖον κέντρον ἐμοῦ**, *divinitus immissum mei desiderium.*

1040. **Ἐπόψιοι**, *qui omnia vident.* Apollon., *Arg.* II, 1124 : Ἀντόμεθα πρὸς Ζηνὸς ἐποψίου. Soph. *Elect.*, 175 : Ζεὺς, ὃς ἐφορᾷ πάντα καὶ κρατύνει.

1041. **Ἀλλά**, *saltem.* Eurip., *Iph. A.* 1239. *Méd.* 908. *Héracl.* 851. Soph. *Elect.* 411, Ὦ θεοὶ πατρῷοι, ξυγγένεσθέ γ᾽ ἀλλὰ νῦν. Hermann sur Vig. num. 273.

1043-4. Cf. Homère, *Iliad.* Z, 284 sq. : Εἰ κεῖνόν γε ἴδοιμι κατελθόντ᾽ ἄϊδος εἴσω, φαίην κεν φρέν᾽ ἀτέρπου ὀϊζύος ἐκλελαθέσθαι.

1048. **Παρείκοι**, verbe impersonnel, *integrum est.* Cf. Platon, *Lois*, V, p. 734 B ; *Banq.* p. 187 extr.—M. Boissonade : « Formula εἰ παρείκοι poterit illustrari ex notatis in Notitiis. Mss. t. X, p. 146 ; t. XI, p. 107. »

1049. **Τοιούτων**, euphémisme pour δολίων.

1052. Sur cet emploi d'ἔφυν, voyez notre note sur le v. 9 de l'*OEdipe-R.*

1057. Homère, *Iliade*, N, 313, appelle Teucer ἄριστος τοξοσύνῃ.

ἐγώ θ', ὃς οἶμαι σοῦ κάκιον οὐδὲν ἂν
τούτων κρατύνειν, μηδ' ἐπιθύνειν χερί.
Τί δῆτα σοῦ δεῖ; Χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν.
ἡμεῖς δ' ἴωμεν· Καὶ τάχ' ἂν τὸ σὸν γέρας
τιμὴν ἐμοὶ νείμειεν, ἥν σ' ἐχρῆν ἔχειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι! τί δράσω δύσμορος; σὺ τοῖς ἐμοῖς
ὅπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανεῖ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μή μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα δή.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοῦ φωνῆς ἔτι
γενήσομαι προσφθεγκτὸς, ἀλλ' οὕτως ἄπει;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναῖός περ ὢν,
ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδ' ἔρημος, ὦ ξένοι,
λειφθήσομ' ἤδη, κοὐκ ἐποικτερεῖτέ με;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς· ὅσ' ἂν
οὗτος λέγῃ σοι, ταῦτά σοι χ' ἡμεῖς φαμέν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν, ὡς ἔφυν οἴκτου πλέως,

Sophocle, *Aj.* 1117 : ὁ τοξότης. Ulysse, *Odyssée*, Θ, 219, dit de lui-même : Οἶος δή με Φιλοκτήτης ἀπεκαίνυτο τόξῳ Δήμῳ ἐνὶ Τρώων ὅτε τοξαζοίμεθ' Ἀχαιοί· Τῶν δ' ἄλλων ἐμέ φημι πολὺ προφερέστερον εἶναι.

1061. Γέρας, *munus* quo inclaruisti. Hésychius : Γέρας· τιμή, σέβας. Eschyle, *Prométhée*, 38 : Ὅστις τὸ σὸν θνητοῖσι προὔδωκεν γέρας.

1067. Προσφθεγκτός. Schol., προσφωνηθῆναι ἄξιος.

1068. Γενναῖος. Ce mot, dans sa signification la plus étendue, emporte une idée de pitié, de compassion. Voy. plus haut v. 799, 804, *OEdipe-R.*, 1486.—Γενναῖός περ, tournure homérique, le seul exemple qu'on en trouve dans Sophocle.

1074. Ἔφυν. Voy. au vers 1052.

πρὸς τοῦδ'· ὅμως δὲ μείνατ', εἰ τούτῳ δοκεῖ,
χρόνον τοσοῦτον, εἰς ὅσον τά τ' ἐκ νεὼς
στείλωσι ναῦται, καὶ θεοῖς εὐξώμεθα.
οὗτος τάχ' ἂν φρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
λῴω τίν' ἡμῖν. Νὼ μὲν οὖν ὁρμώμεθον·
ὑμεῖς δ', ὅταν καλῶμεν, ὁρμᾶσθαι ταχεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφὴ α'.)

Ὦ κοίλας πέτρας γύαλον
θερμόν τε καὶ παγετῶδες, ὥς
σ' οὐκ ἔμελλον ἄρ', ὦ τάλας,
λείψειν οὐδέποτ'! ἀλλά μοι
καὶ θνήσκοντι συνοίσει.
Οἴ μοί μοί μοι!
Ὦ πληρέστατον αὔλιον
λύπας τᾶς ἀπ' ἐμοῦ τάλαν,
τί ποτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἦμαρ
ἔσται; τοῦ ποτε τεύξομαι

1076-7. Τὰ ἐκ νεώς. Schol., τὰ ἐπὶ τῆς νεώς, *nautica instrumenta*. Et quant à l'emploi de ἐκ en pareil cas, voyez dans Matth. *Gr. gr.*, § 596, la théorie générale. On comprend ici que, pour appareiller, les matelots *tirent* du navire, *mettent dehors*, les vergues, voiles, etc. On peut voir l'explication différente de Matthiæ, adoptée par Hermann et presque tous les commentateurs après lui.—Στέλλειν, *expedire*.

1080. Ὁρμᾶσθαι ταχεῖς. Le scholiaste sous-entend γίνεσθε. On peu croire aussi que cet infinitif ὁρμᾶσθαι est mis pour un impératif. Voy. plus bas le v. 1411 où la chose est évidente. Cf. notre note sur le v 1136 d'*Antig.* (où il faut lire, à l'indication du § de Matthiæ, 546).

1082. Θερμόν τε καὶ παγετῶδες. Voy. plus haut les v. 17-8.

1085. Συνοίσει. Συμφέρειν a ici le sens de *convenire*, *congruere*, et il faut expliquer, *etiam morienti mihi convenies*, quod est, aptum eris atque idoneum. Hermann. Ou, plus simplement, avec le scholiaste, σὺν ἐμοὶ ἔσῃ. Alors θνήσκοντι équivaut à θανόντι. Ainsi expliquent Schæfer et Buttmann.

1088. Τᾶς ἀπ' ἐμοῦ, pour τῆς ἐμῆς, mais avec une intention plus marquée. Cf. plus haut 517, 940.

1089. Τὸ κατ' ἦμαρ, *victus quotidianus*. Sophocle a dit explicitement au v. 1354 de l'*OEdipe C.*, τὸν καθ' ἡμέραν βίον.

σιτονόμου μέλεος; πόθεν ἐλπίδος;
Εἴθ' αἰθέρος ἄνω
πτωκάδες ὀξυτόνου διὰ πνεύματος
ἕλωσί μ'. Οὐ γὰρ ἔτ' ἴσχω.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ β'.)

Σύ τοι, σύ τοι κατηξίω-
σας, ὦ βαρύποτμε·
οὐκ ἄλλοθεν ἔχει τύχα τᾶδ'

1091. Tous les éditeurs modernes (Buttmann excepté) retranchent le point d'interrogation après *μέλεος*. La double interrogation *τοῦ* et *πόθεν* n'a rien qui les choque, et ils expliquent *σιτονόμου ἐλπίδος* par *spes parandi victus*.

1092. sqq. Πτωκάδες est un adjectif féminin pris ici substantivement. Il désigne, selon Hermann (qui insiste sur l'acception ordinaire du masculin, *πτῶκα*, *δειλόν*) les *oiseaux* (quo genere, dit-il, nihil est fugacius); selon Buttmann (qui tient compte des explications du scholiaste) les *tempêtes θύελλαι*. Presque toutes les explications du scholiaste font mention des Harpyes : or, les Harpyes sont la personnification des tempêtes. Tzetzès sur Lycophron, 653, le dit formellement, et Hésychius, Ἅρπυιαι, αἱ τῶν ἀνέμων συστροφαί, θύελλαι. On disait proverbialement d'une personne qui avait disparu tout à coup, que les Harpyes l'avaient enlevée. Télémaque, dans l'*Odyssée*, A, 241 :

Νῦν δέ μιν ἀκλειῶς Ἅρπυιαι ἀνηρείψαντο.
Ὤχετ' ἄϊστος, ἄπυστος.

Pénélope, Υ, 61 :

. . . . . αἴθε μ' ἀναρπάξασα θύελλα
Οἴχοιτο προφέρουσα κατ' ἠερόεντα κέλευθα,
. . . .
Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κούρας ἀνέλοντο θύελλαι·
. . . .
Τόφρα δὲ τὰς κούρας Ἅρπυιαι ἀνηρείψαντο.

Ajoutez à cela que *πνεύματος*, en parlant des tempêtes, s'explique plus facilement qu'en parlant des oiseaux ; que le verbe même *ἕλωσι* s'accommode mieux à notre sens.

1094. Tous les mss. donnent *ἰσχύω* ; tous les éditeurs, par respect pour le mètre, *ἴσχω*. Après quoi, le vers est encore faux : il a une syllabe de trop, et il faut faire disparaître *ἔτ'* ou *γάρ*. On explique *ἴσχω* par *inhibeo*, *prohibeo*.

1095. Κατηξίωσας, *decrevisti*. Eschyle, *Agamem.*, 581 : Καὶ πολλὰ χαίρειν συμφοραῖς καταξιῶ.

ἀπὸ μείζονος·
εὖτέ γε, παρὸν φρονῆσαι,
τοῦ λῴονος δαίμονος εἵ-
λου τὸ κάκιον ἑλεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφὴ α.)

Ω τλάμων, τλάμων ἄρ' ἐγὼ
καὶ μόχθῳ λωβατὸς, ὃς ἤ-
δη μετ' οὐδενὸς ὕστερον
ἀνδρῶν εἰσοπίσω τάλας
ναίων ἐνθάδ' ὀλοῦμαι,
(Αἶ αἶ αἶ αἶ!)
οὐ φορβὰν ἔτι προσφέρων,
οὐ πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὅπλων
κραταιαῖς μετὰ χερσὶν
ἴσχων. Ἀλλά μοι ἄσκοπα
κρυπτά τ' ἔπη δολερᾶς ὑπέδυ φρενός·
ἰδοίμαν δέ νιν,
τὸν τάδε μησάμενον, τὸν ἴσον χρόνον
ἐμὰς λαχόντ' ἀνίας.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Πότμος σε δαιμόνων τάδε,

1097-8. Οὐκ ἄλλοθεν... ἀπὸ μείζονος. La seconde expression complète la première en la répétant : *Ce n'est pas d'un autre... ce n'est pas d'un plus puissant que toi...*—Ἔχει, au passif.

1099. Εὖτε, comme ὅτε, *quandoquidem*.—Παρόν, *quum liceret*. Matth., *Gr. gr.*, § 564.

1100. Τοῦ λῴονος. Le schol. sous-entend ἀντί. Inutile. Ce génitif dépend du comparatif dont la notion est dans le verbe εἷλου.

1108. Προσφέρων. Schol., ἀντὶ τοῦ προσφερόμενος· ἐνίοτε δὲ ἔμπαλιν φησὶ διακονούμενος ἀντὶ τοῦ διακονῶν, καὶ στιβαδοποιούμενος ἀντὶ τοῦ στιβαδοποιῶν. Voyez Lobeck et Wunder sur le v. 129 de l'*Ajax*. Le sens : administrans *mihi* cibum.

1109. sqq. Construisez : οὐ φορβὰν ἴσχων μετὰ χερσὶν ἀφ' ὅπλων...

1111-2. La construction ὑπέδυ μοι n'a rien que de régulier. *Trach.* 298: Ἐμοὶ γὰρ οἶκτος δεινὸς εἰσέβη. Hérod. VI, 138 : Καὶ γάρ σφίσι βουλευομένοισι δεινόν τι ἐσέδυνε. Voy. Matth. *Gr. gr*, § 402, 3°.

οὐδέ σέ γε δόλος ἔσχ'
ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. Στυγερὰν
ἔχε δύσποτμον
ἀρὰν, ἀρὰν ἐπ' ἄλλοις.
Καὶ γάρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει·
μὴ φιλότητ' ἀπώσῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφὴ γ'.)

Οἴ μοί μοι! καί που πολιᾶς
πόντου θινὸς ἐφήμενος,
γελᾷ μου, χερὶ πάλλων
τὰν ἐμὰν μελέου τροφὰν,
τὰν οὐδείς ποτ' ἐβάστασεν.
Ὦ τόξον φίλον, ὦ φίλων
χειρῶν ἐκβεβιασμένον,
ἦ που ἐλεινὸν ὁρᾷς, φρένας εἴ τινας
ἴσχεις, τὸν Ἡράκλειον
ἄθλιον ὧδέ σοι
οὐκ ἔτι χρησόμενον τὸ μεθύστερον·
ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ
πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσσει,
ὁρῶν μὲν αἰσχρὰς ἀπάτας,

1116-7. Πότμος δαιμόνων, θεία μοῖρα, en latin, *fata deum*, Virg. *Enéid.*, II, 257, VI, 376.—Τάδε suppl. κατά.—Ἔσχε, *cepit*.

1119. Ἔχε, *intende, dirige*. Homère, *Iliade* E, 829 : Ἀλλ' ἄγ', ἐπ' Ἄρηϊ πρώτῳ ἔχε μώνυχας ἵππους.—Ἐπ' ἄλλοις, *contre d'autres*. Peu importe que cette expression désigne tels ou tels : le Chœur veut seulement que Philoctète s'abstienne de maudire Ulysse et Néoptolème.

1122. Μὴ φιλότητ' ἀπώσῃ. Schol. : Μὴ διὰ τούτων κτήσῃ ἡμᾶς ἐχθρούς.

1130. Ἐλεινόν, adjectif, se rapportant à τόξον. — Ἡράκλειον, *compagnon d'Hercule*, ou selon le scholiaste, *successeur* d'Hercule dans la possession de l'arc.

1134-5. Μεταλλαγή, *mutatio possessionis*. Ἐρέσσει. Schol., στρέφῃ, *versaris*, *gestaris*.

1133 Ἀπάτας καὶ φῶτα, pour ἀπάτας φωτός.—Ἀνατέλλοντα, pour ἀναπέμποντα, *suscitantem*, *faisant naître mille maux de ceux qu'il a déjà faits*, puisque, après avoir abandonné Philoctète dans l'île de

στυγνὸν δὲ φῶτ᾽ ἐχθοδοπὸν
μυρί᾽ ἀπ᾽ αἰσχρῶν ἀνατέλλονθ᾽, ὅσ᾽ ἐφ᾽
ἡμῖν κάκ᾽ ἐμήσατ᾽ Ὀδυσσεύς.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ δ᾽.)

Ἀνδρός τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον εἰπεῖν·
εἰπόντος δὲ, μὴ φθονερὰν
ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν.
Κεῖνος εἷς ἀπὸ πολλῶν
ταχθεὶς, τοῦδ᾽ ἐφημοσύνᾳ
κοινὰν ἤνυσεν ἐς φίλους ἀρωγάν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ᾽.)

Ὦ πταναὶ θῆραι, χαροπῶν τ᾽
ἔθνη θηρῶν, οὓς ὅδ᾽ ἔχει
χῶρος οὐρεσιβώτας,
φυγᾷ μ᾽ οὐκ᾽ ἔτ᾽ ἀπ᾽ αὐλίων
πελᾶτ᾽. Οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκὰν,
ὢ δύστανος ἐγὼ τανῦν!

Lemnos, il vient aujourd'hui le priver de son arc, et le réduire à mourir de faim.

1140. Schol. : Ἀγαθοῦ ἀνδρός ἐστι, τὸ ἀληθὲς ἐν καιρῷ λέγειν. Δίκαιον γὰρ νῦν φησι τὸ ἀληθές· εὖ δὲ τὸ ἐν καιρῷ. Une autre scholie dit que εὖ δίκαιον doit être considéré comme une seule expression. Et le sens est : *Il est d'un homme de cœur de dire la vérité*. Puis εἰπόντος, au génitif, par continuation de la même tournure (ἀνδρός ἐστιν εἰπόντος), *et, quand il l'a dite*, μὴ ἐξῶσαι, etc.—Ἐξώσω. Hésychius, ἐκβαλῶ.—Γλώσσας ὀδύναν, pour γλωσσαλγίαν, *linguæ venenum*. Voir les commentateurs, principalement Buttmann et Hermann.

1143. Κεῖνος, Néoptolème, τοῦδε, Ulysse.

1149. Schol. : Ἀντὶ τοῦ, οὐκέτι φεύξεσθέ με, οὐκέτι μετὰ φυγῆς καὶ φόβου προσπελάζετέ (imo προσπελάσετέ) μοι. C'est le vrai sens : *Vous ne m'approcherez plus pour prendre aussitôt la fuite*. Cf. *OEdip.-R.* 51 : Ἀλλ᾽ ἀσφαλείᾳ τήνδ᾽ ἀνόρθωσον πόλιν· *OEdip. C.* 1318 : Ὁ πέμπτος δ᾽ εὔχεται κατασκαφῇ Καπανεὺς τὸ Θήβης ἄστυ δῃώσειν πυρί. Où l'on voit que les datifs ἀσφαλείᾳ, κατασκαφῇ s'expliquent de la même manière

Ἀλλ' ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται.
οὐκ ἔτι φοβητὸς ὑμῖν.
Ἕρπετε, νῦν καλὸν
ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
ἐμᾶς σαρκὸς αἰόλας.
Ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.
Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά;
Τίς ὧδ' ἐν αὔραις τρέφεται,
μηκέτι μηδενὸς κρατύνων ὅσα
πέμπει βιόδωρος αἶα;

ΧΟΡΟΣ.

('Αντιστροφὴ δ'.)

Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβει ξένον, πέλασσον
Εὐνοίᾳ πάσᾳ πελάταν.
Ἀλλὰ γνῶθ', εὖ γνῶθ', ὅτι σοι
κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.
Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαὴς δ'
ἔχειν μυρίον ἄχθος, ᾧ ξυνοικεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν παλαιὸν

1153. Ἀνέδην, *remisse*. Ἐρύκεται, *protegitur*.

1156. Ἀντίφονον, *cædem pro cæde reddens*.—Πρὸς χάριν, *ut volupe est*.—Le génitif σαρκὸς dépend de κορέσαι.—Αἰόλας, allusion à la couleur livide, aux diverses teintes, que donnait à ses chairs la blessure empoisonnée.

1160. Ἐν αὔραις. Sur cet emploi de ἐν, voyez la note au v. 60.

1163. Jusque-là, Philoctète a continué ses plaintes sans répondre au Chœur : le Chœur le provoque maintenant d'une manière plus directe : Εἴ τι σέβει ξένον, *si quid veneraris hospitalia jura*, πέλασσόν (με) *accede ad me*, εὐνοίᾳ πάσᾳ πελάταν, *omni benevolentia accedentem ad te*.

1166. Κῆρα, νόσον. Voy. le v. 42.

1167-8. Voici, d'après Hermann, le mot à mot de ce passage difficile : *Hic morbus miserabilis est ad alendum eum, et nescius sustinere infinita mala, quæ cum eo conjuncta sunt ;* d'où il tire ce sens : major est hic morbus, quam ut qui eo affectus sit tanta mala perferre queat.—Βόσκειν. Voy. le v. 313. Cf. Boisson. sur Aristén., p. 69.—Ξυνοικεῖ. Voy v. 268 et la note.

ἄλγημ' ὑπέμνασας,
ὦ λῷστε τῶν πρὶν ἐντόπων.
Τί μ' ὤλεσας; τί μ' εἴργασαι;

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ σὺ τὰν ἐμοὶ στυγερὰν
Τρῳάδα γᾶν ἤλπισάς μ' ἄξειν.

ΧΟΡΟΣ.

Τόδε γὰρ νοῶ κράτιστον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό νύν με λείπετ' ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Φίλα μοι, φίλα ταῦτα παρήγ-
γειλας, ἑκόντι τε πράσσειν.
Ἴωμεν, ἴωμεν,
Ναὸς ἵν' ἡμῖν τέτακται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ, πρὸς ἀραίου
Διὸς, ἔλθῃς, ἱκετεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Μετρίαζ'.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ ξένοι,
μείνατε, πρὸς θεῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί θροεῖς;

1171. Τῶν πρὶν ἐντόπων. Schol., τῶν πλησιασάντων μοι πάλαι.
1181. Ἵνα ναὸς, qua in parte navis...
1182. Ἀραίου. Schol. : Ὥσπερ ἱκεσίου λέγουσι τοῦ τοὺς ἱκέτας ἐποπτεύοντος, οὕτως ἀραίου τοῦ τοὺς ἀρωμένους ἐπισκοποῦντος.
1183. Ἔλθῃς. Schol. : Ἀπέλθῃς Cf. plus haut v. 48. *Antig.* 99.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἶ αἶ αἶ αἶ! δαίμων, δαίμων!
Ἀπόλωλ', ὦ τάλας!
Ὦ πούς, πούς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ
τεύξω τὸ μετόπιν τάλας;
Ὦ ξένοι, ἔλθετ' ἐπήλυδες αὖθις.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ῥέξοντες ἀλλοκότῳ γνώμᾳ
τῶν πάρος, ὧν προὔφαινες;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔ τοι νεμεσητὸν, ἀλύοντα
χειμερίῳ λύπᾳ
καὶ παρὰ νοῦν θροεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶθί νυν, ὦ τάλαν, ὥς σε κελεύομεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτ', οὐδέποτ', ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,
Οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητὰς
βρονταῖς αὐταῖς μ' εἶσι φλογίζων.
Ἐρρέτω Ἴλιον, οἵ θ' ὑπ' ἐκείνῳ

1188-9. Τί σε τεύξω; Quid de te faciam?—Τὸ μετόπιν. Schol.: μετόπισθεν.

1190. Ἐπήλυδες αὖθις, *revertentes*. Le Chœur s'en allait.

1191-2. Mot à mot : *Quid facturi diversa sententia ab iis quæ ostendisti?* (i. e. *dixisti*, quum nos abire juberes?) Ce qui revient à : Quid facturi aliud quam quod antea fecimus, te jubente? *Pourquoi faire? Pour te quitter encore, quand tu nous auras congédiés de nouveau?*—M. Boissonade : « Προὔφαινες, pro προὔφανες, dedi ex Urbinate. »

1193. Νεμεσητόν. Le mot est dans Homère, *Iliade*, I, 523, et T, 182. En outre (Γ, 156) :

Οὐ νέμεσις Τρῶας καὶ ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοὺς
Τοιῇδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν.

—Ἀλύοντα. Cf. Homère, *Iliade*, E. 352 (de Venere vulnerata) : Ἡ δ' ἀλύουσ' ἀπεβήσατο, τείρετο δ' αἰνῶς.

πάντες, ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς
ἄρθρον ἀπῶσαι. Ἀλλ', ὦ ξένοι, ἕν γέ μοι
εὖχος ὀρέξατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξίφος, εἴ ποθεν,
ἢ γένυν, ἢ βελέων τι προπέμψατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς τίνα ῥέξῃς παλάμαν ποτέ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἀπὸ πάντα καὶ ἄρθρα τέμω χερί.
Φονᾷ, φονᾷ νόος ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πατέρα ματεύων.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖ γᾶς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἅδου·
οὐ γάρ ἐστ' ἐν φάει γ' ἔτι.
Ὦ πόλις, ὦ πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰσίδοιμί σ' ἄθλιός γ' ἀνὴρ,
ὅς γε σὰν λιπὼν ἱερὰν

1201-2. Ἄρθρον. Schol.: μέλος. Ἄρθρον ποδός est pour πόδα, et ἀπῶσαι πόδα signifie ἀπῶσαί με ποδὸς ἕνεκα.

1206. Παλάμαν. Schol.: πρᾶξις, *facinus*.

1207. Κρᾶτα πάντα, au masculin. On trouve κρᾶτας au v. 1151 des *Phénic.* d'Euripide.—Τέμω (ἀποτέμω) dépend de ὡς du vers précédent.

1209. Φονᾷ. Galenus in glossis Hippocrateis: Φονᾷ, φονεύειν ἐπιθυμεῖ.—Νόος. M. Boissonade avait écrit νόσος. « Νόσος, pro νόος, restitui e membranis, probante Buttmanno. »

λιβάδ', ἐχθροῖς ἔβαν Δαναοῖς
ἀρωγός. Εἶτ' οὐδέν εἰμι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ
στείχων ἂν ἦν σοι τῆς ἐμῆς, εἰ μὴ πέλας
Ὀδυσσέα στείχοντα, τόν τ' Ἀχιλλέως
γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσσομεν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ ἂν φράσειας, ἥντιν' αὖ παλίντροπος
κέλευθον ἕρπεις ὧδε σὺν σπουδῇ ταχύς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λύσων ὅσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Δεινόν γε φωνεῖς. Ἡ δ' ἁμαρτία τίς ἦν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἣν σοὶ πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ —

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔπραξας ἔργον ποῖον, ὧν οὔ σοι πρέπον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπάταισιν αἰσχραῖς ἄνδρα καὶ δόλοις ἑλών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὸν ποῖον; Ὤ μοι! μῶν τι βουλεύει νέον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νέον μεν οὐδέν· τῷ δὲ Ποίαντος τόκῳ —

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί χρῆμα δράσεις; Ὥς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος.

1215-6. Σὰν λιβάδα. Le Sperchius. Voy. v. 326.

1218. Ὁμοῦ. Photius, *Lex.* : Ὁμοῦ· ἀντὶ τοῦ ἐγγύς· ἔστι δὲ τοῦτο πολὺ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, ὡς καὶ Μένανδρος· ἤδη γὰρ τοῦ τίκτειν ὁμοῦ. —Soph., *Antig.*, 1180 : Καὶ μὴν ὁρῶ τάλαιναν Εὐρυδίκην ὁμοῦ. Aristophane, *Paix*, 515 : Καὶ μὴν ὁμοῦ 'στιν ἤδη.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παρ' οὗπερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξ', αὖθις πάλιν —

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί λέξεις; οὔ τί που δοῦναι νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχρῶς γὰρ αὐτὰ κοὐ δίκῃ λαβὼν ἔχω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πρὸς θεῶν, πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ κερτόμησίς ἐστι τἀληθῆ λέγειν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί φής, Ἀχιλλέως παῖ; τίν' εἴρηκας λόγον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δὶς ταὐτὰ βούλει καὶ τρὶς ἀναπολεῖν μ' ἔπη;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀρχὴν κλύειν ἂν οὐδ' ἅπαξ ἐβουλόμην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εὖ νῦν ἐπίστω· πάντ' ἀκήκοας λόγον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔστιν τις, ἔστιν, ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί φής; τίς ἔσται μ' οὑπικωλύσων τάδε;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξύμπας Ἀχαιῶν λαὸς, ἐν δὲ τοῖσδ' ἐγώ.

1235. Κερτομῶν. Suidas : χλευάζων, ἐρεθίζων, σκώπτων.

1238. Ἀναπολεῖν. Schol. : τὰ αὐτὰ λέγειν· ἀπὸ τῶν δεύτερον ἀνακπολούντων τὴν ἠροτριασμένην γῆν. Pindare, *Pyth.*, vi, 1: Ἀκούσατ'· ἦ γὰρ ἑλικώπιδος Ἀφροδίτας Ἄρουραν ἢ χαρίτων ἀναπολίζομεν. *Ném.*, vii, extr. Ταὐτὰ δὲ τρὶς τετράκι τ' ἀμπολεῖν : Hésychius : ἀναπολεῖ· μνημονεύει, Λάκωνες. Les Latins : *recolo*. Cf. *Antig.*, 855, τριπόλιστον.

1239. Ἀρχήν. *Ab initio.*

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς πεφυκὼς, οὐδὲν ἐξαυδᾷς σοφόν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς, οὔτε δρασείεις σοφόν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' εἰ δίκαια, τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς δίκαιον, ἅ γ' ἔλαβες βουλαῖς ἐμαῖς,
πάλιν μεθεῖναι ταῦτα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὴν ἁμαρτίαν
αἰσχρὰν ἁμαρτὼν, ἀναλαβεῖν πειράσομαι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβεῖ, πράσσων τάδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ξὺν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀλλ' οὐδέ τοι σῇ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾷν.
Οὔτ' ἄρα Τρωσὶν, ἀλλὰ σοὶ μαχούμεθα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔστω τὸ μέλλον.

1251. Τὸν σὸν φόβον. *Terrorem quem tu incutis.* Cf. *Antig.* 571, τὸ σὸν λέχος. Matth., *Gr. gr.*, § 466, 3. *Remarq.* 3.

1252. M. Boissonade : « Hunc versum, præeunte Buttmanno, Ulyssi tribui. »—Qu'on se rappelle le v. 1068 des *Suppl.* d'Euripide, où le père d'Évadné lui défend de s'élancer dans le bûcher de son mari : Ἀλλ' οὐδέ τοί σοι πείσομαι δρώσῃ τάδε. Le sens est clair, et pourra nous aider ici : πείθομαι τὸ δρᾷν est équivalent à πείθομαι δρῶντι, et, au lieu de σοί, Ulysse a dit σῇ χειρί, parce qu'il prévoit que Néoptolème n'hésitera pas à employer la force. Cette explication de Buttmann nous paraît plus vraisemblable que celle d'Hermann, répétée par tous les commentateurs.—Quant à la distribution du dialogue, les anciens mss. et Triclinius ne s'accordent point : Hermann diffère des uns et des autres.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χεῖρα δεξιὰν ὁρᾷς
κώπης ἐπιψαύουσαν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλὰ κἀμέ τοι
ταὐτόν τόδ' ὄψει δρῶντα, κοὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καίτοι σ' ἐάσω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ
λέξω λτάδ' ἐλθὼν, ὅς σε τιμωρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐσωφρόνησας· κἂν τὰ λοίφ' οὕτω φρονῇς,
ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα.
Σὺ δ', ὦ Ποίαντος παῖ (Φιλοκτήτην λέγω),
ἔξελθ' ἀμείψας τάσδε πετρήρεις στέγας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τίς αὖ παρ' ἄντροις θόρυβος ἵσταται βοῆς;
Τί μ' ἐκκαλεῖσθε; τοῦ κεχρημένοι, ξένοι;
Ὤ μοι! κακὸν τὸ χρῆμα. Μῶν τί μοι μέγα
πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακόν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει· λόγους δ' ἄκουσον, οὓς ἥκω φέρων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δέδοικ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
καλῶν κακῶς ἔπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὔκουν ἔνεστι καὶ μεταγνῶναι πάλιν;

1960. Ἐκτὸς κλαυμάτων. Esch., *Prométh.*, 271 : Ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει. Voy. la note de notre édit., au v. 230 d'*Antigone*.

1262. Ἀμείψας. Schol. : καταλιπών. Eurip., *Elect.*, 755 : Δέσποιν', ἄμειψον δώματ', Ἠλέκτρα, τάδε. Cf. *Trachin.*, 658. Horace, *Carmen saecul.* 39 : Mutare lares. *Terras mutamus*, et *Lucretilem mutat Lycaeo Faunus* du même auteur, sans être la traduction directe de notre ἀμείψας, doivent être rappelés ici.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τοιοῦτος ἦσθα τοῖς λόγοισι, χὤτε μου
τὰ τόξ' ἔκλεπτες, πιστὸς, ἀτηρὸς λάθρα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὔ τι μὴ νῦν· βούλομαι δέ σου κλύειν,
πότερα δέδοκταί σοι μένοντι καρτερεῖν,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Παῦε, μὴ λέξῃς πέρα.
Μάτην γὰρ, ἂν εἴπῃς γε, πάντ' εἰρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτω δέδοκται;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἤθελον μὲν ἄν σε πεισθῆναι λόγοις
ἐμοῖσιν· εἰ δὲ μή τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ, πέπαυμαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάντα γὰρ φράσεις μάτην.
Οὐ γάρ ποτ' εὔνουν τὴν ἐμὴν κτήσει φρένα,
ὅστις γ' ἐμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβὼν
ἀπεστέρηκας, κᾆτα νουθετεῖς ἐμὲ
ἐλθὼν, ἀρίστου πατρὸς ἔχθιστος γεγώς.
Ὄλοισθ', Ἀτρεῖδαι μὲν μάλιστ'· ἔπειτα δὲ
ὁ Λαρτίου παῖς, καὶ σύ.

1277. Καὶ πέρα γ' ἢ λέγω. *Supra quam dico.* Hyperbole qui donne de la force à la protestation de Philoctète. Soph., *Epigon.*, *fragm.* 2 : Ὦ πᾶν σὺ τολμήσασα, καὶ πέρα, γύναι. Eurip., *Hécube*, 657 : Ὦ παντάλαινα, κἄτι μᾶλλον ἢ λέγω.

1284. Ἔχθιστος, leçon de *tous* les mss. *Tous* les éditeurs, d'après une conjecture de Pierson (*sur Mœris*, p. 135), écrivent αἴσχιστος. L'antithèse est sans doute mieux marquée; mais pourquoi s'exposer à corriger Sophocle?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ 'πεύξῃ πέρα·
δέχου δὲ χειρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; οὐκ ἄρα δεύτερον δολούμεθα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπώμοσ' ἁγνοῦ Ζηνὸς ὕψιστον σέβας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατ' εἰπὼν, εἰ λέγεις ἐτήτυμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τοὔργον παρέσται φανερόν. Ἀλλὰ δεξιὰν
πρότεινε χεῖρα, καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὡς θεοί ξυνίστορες,
ὑπέρ τ' Ἀτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τέκνον, τίνος φώνημα; μῶν Ὀδυσσέως
ἐπῃσθόμην;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὁρᾷς,
ὅς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βίᾳ,
ἐάν τ' Ἀχιλλέως παῖς, ἐάν τε μὴ θέλῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὔ τι χαίρων, ἢν τόδ' ὀρθωθῇ βέλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἆ! μηδαμῶς. Μὴ, πρὸς θεῶν, μεθῇς βέλος.

1293-4. *Ego vero veto, ut dii sciunt, pro Atridis universoque exercitu.* Hermann.

1299. Οὔ τι χαίρων. La Fontaine, *Fables*, VIII, 7 : Il n'en eut pas toute la joie. Cf. *Antig.*, 230, 752, 756. *OEdip.-R.*, 552. Burn., *Gr. gr.*, § 388, 47.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, φίλτατον τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φεῦ! τί μ' ἄνδρα πολέμιον
ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὔτ' ἐμοὶ καλὸν τόδ' ἐστὶν, οὔτε σοί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ,
τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκήρυκας, κακοὺς
ὄντας πρὸς αἰχμὴν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἶεν. Τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κοὐκ ἔσθ' ὅτου
ὀργὴν ἔχοις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξύμφημι. Τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον,
ἐξ ἧς ἔβλαστες· οὐχὶ Σισύφου πατρὸς,
ἀλλ' ἐξ Ἀχιλλέως, ὃς μετὰ ζώντων θ' ὅτ' ἦν
ἤκου' ἄριστα, νῦν τε τῶν τεθνηκότων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἥσθην πατέρα τε τὸν ἐμὸν εὐλογοῦντά σε,

1303. *Ἀφείλου μὴ κτανεῖν.* La négation *μὴ* se joint par pléonasme aux verbes qui expriment défense, prohibition. Euripide, *Troy.*, 1146: Ἀφείλετ' αὐτὴν παῖδα μὴ δοῦναι τάφῳ. Burn., *Gr. gr.*, § 382.

1305. Ἀλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, *at hoc tamen scito...*

1306. Ψευδοκήρυκας, *mendaces oratores.*

1311. Σισύφου. Voy. v. 417.

1313. Ἤκου' ἄριστα. Sur cet emploi d'ἀκούω. Cf. plus haut, v. 607, 1074, et la note de notre édition sur le v. 888 d'*OEdipe-R.*

1314. Ἥσθην εὐλογοῦντά σε. Brunck sous-entend ἀκούων. Schæfer (sur Lamb. Bos, *De Ellips.* p. 26) explique bien qu'avec les verbes ἥδομαι, ἀλγῶ, ἐπιχαίρω, γέγηθα, on met l'accusatif sans intermédiaire.

αὐτόν τ' ἐμ'· ὧν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι,
ἄκουσον. Ἀνθρώποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν
τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·
ὅσοι δ' ἑκουσίοισιν ἔγκεινται βλάβαις,
ὥσπερ σὺ, τούτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
δίκαιόν ἐστιν, οὔτ' ἐποικτείρειν τινά.
Σὺ δ' ἠγρίωσαι, κοὔτε σύμβουλον δέχει,
ἐάν τε νουθετῇ τις εὐνοίᾳ λέγων,
στυγεῖς, πολέμιον δυσμενῆ θ' ἡγούμενος.
Ὅμως δὲ λέξω, Ζῆνα δ' Ὅρκιον καλῶ·
καὶ ταῦτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω.
Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
Χρύσης πελασθεὶς φύλακος, ὃς τὸν ἀκαλυφῆ
σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφις.

Cratinus avait dit (schol. de Villoison sur l'*Il.* I, 77): *γέγηθα τὸν ἄνδρα*. Les Latins construisent de même *pallere*, *pavere*, *ardere*. Stace, *Théb.*, IV, 234: gaudent natorum fata parentes. IX, 724: Tu dulces lituos ululataque prœlia gaudes. Matth., *Gr. gr.*, § 414, 12° et § 555, *i*. M. Boissonade : « Antiatticista Bekk., p. 93: Εὐλογεῖν, *τὸ ἐπαινεῖν*. Cf. p. 361 (Soph., t. II). »

1325. *Γράφου φρενῶν ἔσω*. M. Boissonade : « Quum dixisset Nicetas Eugen., t. II, p. 7, *πλαξὶ καρδίας τὰ ταύτης ἀνθηρότερα προεγγράψασα*, ibi metaphoram hanc illustravi. Theodorus Hyrtacenus Ep. V : Οὕτως *ἔχουσιν ἡδονῆς καὶ εὐφημίας ψῆφος ἐξηνέχθη... πλαξὶ καρδιῶν ἐγχαραχθῆναι*. Psellus in Canticum, p. 284 : Αὐτὸν *χαράξω ταῖς πλαξὶ ταῖς τῆς ἐμῆς καρδίας*. Potuerunt respicere nota Pauli verba : Ἐπιστολὴ *ἐγγεγραμμένη οὐκ ἐν πλαξὶ λιθίναις, ἀλλὰ πλαξὶ καρδίας σαρκίναις*. Manasses Chron., p. 82 : Ταῦτ' *οὖν* Ἰουστινιανὸς *τοῖς λογισμοῖς ἐγγράφων*. Clemens, *Ep. ad Cor.*, p. 4 : Τὰ *προστάγματα τοῦ* Κυρίου *ἐπὶ τὰ πλάτη τῆς καρδίας ὑμῶν ἐγέγραπτο* ; ubi cf. Junius, qui frustra conjicit, *τὰς πλάκας* ; quum respexerit Clemens, *Proverbia* VII, 3, XXII, 20, ubi *τὸ πλάτος τῆς καρδίας* est in cod. Alex. Georgius Lapitha ineditus : Καὶ *λόγους τούτων ἄκουε συνετῶς καὶ προθύμως, καὶ δέλτοις τούτους ἔγγραφε μνημονικοῖς εἰς βάθος*. Rabelæsius scurriliter, ut solet : Les oyant réciter à dame grand que voyez ci, les ay retenus en la gibbessière de ma mémoire. » Ajoutez Homère, *Iliade*, A, 97 : Σὺ δ' *ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν*. Esch., *Prométh.*, 795 : Ἣν *ἐγγράφου σὺ μνήμοσιν δέλτοις φρενῶν*. Soph., *Triptol.*, *fragm.* 3 : Θὲς *δ' ἐν φρενὸς δέλτοισι τοὺς ἐμοὺς λόγους*. Cicér., *Acad.* II, 1 : Sic ille in animo res insculptas habebat.

1327. *Χρύσης*. Cf. 194.

1328. *Οἰκουρῶν ὄφις*. Allusion au culte de Minerve Polias, à Athè-

Καὶ παῦλαν ἴσθι τῆσδε μή ποτ' ἐντυχεῖν
νόσου βαρείας, ὡς ἂν αὐτὸς ἥλιος
ταύτῃ μὲν αἴρῃ, τῇδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν,
πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδί' ἑκὼν αὐτὸς μόλῃς,
καὶ, τῶν παρ' ἡμῖν ἐντυχὼν Ἀσκληπιδῶν,
νόσου μαλαχθῇς τῆσδε, καὶ τὰ Πέργαμα
ξὺν τοῖσδε τόξοις, ξύν τ' ἐμοὶ πέρσας φανῇς.
Ὡς δ' οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντ', ἐγὼ φράσω.
Ἀνὴρ γὰρ ἡμῖν ἐστιν ἐκ Τροίας ἁλοὺς,
Ἕλενος, ἀριστόμαντις, ὃς λέγει σαφῶς,
ὡς δεῖ γενέσθαι ταῦτα, καὶ, πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
ὡς ἔστ' ἀνάγκη τοῦ παρεστῶτος θέρους
Τροίαν ἁλῶναι πᾶσαν· ἢ δίδωσ' ἑκὼν
κτείνειν ἑαυτὸν, ἢν τάδε ψευσθῇ λέγων.
Ταῦτ' οὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχώρει θέλων.
Καλὴ γὰρ ἡ 'πίκτησις, Ἑλλήνων ἕνα
κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μὲν παιωνίας
ἐς χεῖρας ἐλθεῖν, εἶτα τὴν πολύστονον
Τροίαν ἑλόντα, κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ στυγνὸς αἰὼν, τί με, τί δῆτ' ἔχεις ἄνω
βλέποντα, κοὐκ ἀφῆκας εἰς Ἅδου μολεῖν;

nes, On nourrissait dans son temple un serpent. Hésychius : Οἰκουρὸν ὄφιν· τὸν τῆς Πολιάδος φύλακα δράκοντα.

1329. Ἐντυχεῖν, voy. plus haut, v. 320 et la note.

1330-1. Ceci rappelle la réponse d'Aristide aux envoyés de Mardonius, qu'on peut lire dans Hérodote, VIII, 143, ou dans Plutarque. *Aristide*, 10.

1338. Ἀριστόμαντις, pour ἄριστος μάντις. Nonnus, à la fin du liv. IV: αἰνογιγάντων pour αἰνῶν γιγάντων. Théocr., XXV, 168, αἰνολέοντα.

1344. Ἕνα ajoute à la force du superlatif. Voy. *OEdip.-R.*, 1356, et la note où nous avons cité les grammaires.

1345-6. Sur cette forme de distribution τοῦτο μὲν... εἶτα, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 288, *remarque* 2.

1348. M. Boissonade : « Corrigunt, τί μ' ἔτι valde probabiliter : nam τι et ἔτι sæpe fuere confusa (Cf. ad Hom., t. III, p. 364); sed citra necessitatem. »

Οἴ μοι! τί δράσω; πῶς ἀπιστήσω λόγοις
τοῖς τοῦδ', ὃς εὔνους ὢν ἐμοὶ παρῄνεσεν;
Ἀλλ' εἰκάθω δῆτ'; εἶτα πῶς ὁ δύσμορος
εἰς φῶς, τάδ' ἔρξας, εἶμι; τῷ προσήγορος;
Πῶς, ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοὶ κύκλοι,
ταῦτ' ἐξανασχήσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως
ἐμὲ ξυνόντα παισὶν, οἵ μ' ἀπώλεσαν;
πῶς τῷ πανώλει παιδὶ τῷ Λαερτίου;
Οὐ γάρ με τἄλγος τῶν παρελθόντων δάκνει,
ἀλλ' οἷα χρὴ παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι
δοκῶ προλεύσσειν. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν
μήτηρ γένηται, τἄλλα παιδεύει κακά.
Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε·
χρῆν γάρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν,
ἡμᾶς τ' ἀπείργειν. Οἵ γέ σου καθύβρισαν,
πατρὸς γέρας συλῶντες, εἶτα τοῖσδε σὺ
εἶ ξυμμαχήσων, κἄμ' ἀναγκάζεις τάδε;

1350. Ἀπιστεῖν, commenté par πιστεύσων du v. 612 de l'*OEdip.-R*. Cf. Wunder sur le v. 1208 des *Trachin.*

1353. Εἰς φῶς Cf. 581. *Élec.*, 640. Cicéron, *de Senect.*, 4 : Nec ille vero in luce modo atque in oculis civium magnus, sed intus domique præstantior.—Τῷ προσήγορος; pour : τίς με προσαγορεύσει; Schol.

1354. Κύκλοι, *oculi mei*. *OEdipe-R.* 1270 : Ἔπαισεν ἄρθρα τῶν αὐτοῦ κύκλων. D'autres entendent *les astres*.

1360. Brunck : *Quibus enim mens semel mala progenuit, ea illos porro quidquid reliquum est mali docet*. C'est le vrai sens; γένηται équivaut à *facta est*, et παιδεύει a pour complément direct τούτους sous-entendu. Buttmann

1362. Θαυμάσας ἔχω, pour θαυμάζω. Cf. plus haut 600 : Εἶχον ἐκβεβληκότες. *OEdipe-R.*, 564 : γήμας ἔχεις. 684, στήσας, ἔχεις. *OEdipe C.*, 807. *Antig.*, 22 et la note de notre édition. Burn., *Gr. gr.*, § 388, 5.

1365. Les mss. donnent ainsi ce passage :

Πατρὸς γέρας συλῶντες, οἳ τὸν ἄθλιον
Αἴανθ' ὅπλων σοῦ πατρὸς ὕστερον δίκῃ
Ὀδυσσέως ἔκριναν, εἶτα τοῖσδε κ. τ. λ.

Si ces vers sont de Sophocle (et c'est le cas le plus probable, puisqu'ils se trouvent dans tous les mss.), le poëte est au moins coupable de négligence. Philoctète ignorait la dispute d'Ulysse et d'Ajax au sujet des armes d'Achille. Voy. plus haut 410-415.—Εἶτα adverbe d'étonnement et d'indignation. Cf. plus haut, 1285. Burn., *Gr. gr.*, 585, 6.

Μὴ δῆτα, τέκνον· ἀλλ᾽, ἅ μοι ξυνώμοσας,
πέμψον πρὸς οἴκους· καὐτὸς ἐν Σκύρῳ μένων
ἔα κακῶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι κακούς.
Χοὕτω διπλῆν μὲν ἐξ ἐμοῦ κτήσει χάριν,
διπλῆν δὲ πατρός· κού, κακοὺς ἐπωφελῶν,
δόξεις ὅμοιος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγεις μὲν εἰκότ᾽· ἀλλ᾽ὅμως σε βούλομαι
θεοῖς τε πιστεύσαντα, τοῖς τ᾽ ἐμοῖς λόγοις,
φίλου μετ᾽ ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ᾽ ἐκπλεῖν χθονός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πρὸς τὰ Τροίας πεδία, καὶ τὸν Ἀτρέως
ἔχθιστον υἱὸν, τῷδε δυστήνῳ ποδί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ᾽ ἔμπυον βάσιν
παύσοντας ἄλγους κἀποσώζοντας νόσου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ δεινὸν αἶνον αἰνέσας, τί φῄς ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἃ σοί τε κἀμοὶ κάλ᾽ ὁρῶ τελούμενα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτα λέξας, οὐ καταισχύνει θεούς;

1374. Θεοῖς τε πιστεύσαντα. Schol. : Διὰ τὴν Ἑλένου μαντείαν.

1375. Ἀνδρὸς τοῦδε. Voy. v. 1038.

1379. Παύσοντας... ἀποσώζοντας, leçon de tous les mss. Brunck, d'après une conjecture de Heath, écrit ἀποσώσοντας ; correction inutile. Euripide, *Elect.*, 1025 : Κεἰ μὲν, πόλεως ἅλωσιν ἐξιώμενος, ἢ δῶμ᾽ ὀνήσων τἄλλα τ᾽ ἐκσώζων τέκνα, ἔκτεινε πολλῶν μίαν ὕπερ, συγγνώστ᾽ ἂν ἦν. *Hélène*, 278 : Πόσιν ποθ᾽ ἥξειν καί μ᾽ ἀπαλλάξαι κακῶν.

1380. Αἶνον, *consilium ; αἰνεῖν, suadere*. Eschyle, *Choep.*, 553 : Αἰνῶ δὲ κρύπτειν τάσδε συνθήκας. *Suppl.*, 187 : Νῦν προμήθειαν λαβεῖν αἰνῶ.

1381. On soupçonne ce vers d'être altéré, les tragiques faisant toujours bref l'α de καλός.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφελούμενος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ 'π' ἐμοὶ τόδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοί που, φίλος γ' ὤν, χὠ λόγος τοιόσδ' ἐμοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς, ὅς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ 'τάν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὀλεῖς με, γιγνώσκω σε, τοῖσδε τοῖς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὔκουν ἔγωγε· φημὶ δ' οὔ σε μανθάνειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔγωγ' Ἀτρείδας ἐκβαλόντας οἶδά με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ', ὅρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέ ποθ' ἑκόντα γ' ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῷμεν, εἰ σέ γ' ἐν λόγοις
πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν, ὧν λέγω;
Ὡς ῥᾷστ' ἐμοὶ μὲν λόγων λῆξαι, σὲ δὲ
ζῆν, ὥσπερ ἤδη ζῇς, ἄνευ σωτηρίας.

1383. Ὠφελούμενος, au moyen, *me rendant utile*. On peut voir la traduction différente de Dindorf et les explications de Wunder.

1385. Φίλος γ' ὤν, sous-entendu λέγω du vers précédent.

1387. Schol. : Μάνθανε, φησί, μὴ ἐν τοῖς κακοῖς ἐπαίρεσθαι.

1389. Μανθάνειν. Schol., ἐννοεῖν.

1393. Ἐν λόγοις. Voy. v. 60 et la note.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔα με πάσχειν ταῦθ', ἅπερ παθεῖν με δεῖ·
ἃ δ' ᾔνεσάς μοι, δεξιᾶς ἐμῆς θιγὼν,
πέμπειν πρὸς οἴκους, ταῦτά μοι πρᾶξον, τέκνον.
Καὶ μὴ βράδυνε, μηδ' ἐπιμνησθῇς ἔτι
Τροίας· ἅλις γάρ μοι τεθρήνηται γόοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ, στείχωμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ γενναῖον εἰρηκὼς ἔπος!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΘΣ.

Ἀντέρειδέ νυν βάσιν σήν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰτίαν δὲ πῶς Ἀχαιῶν φεύξομαι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γὰρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμήν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ παρὼν—

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προσωφέλησιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους—

1402. Στείχωμεν. Évidemment Néoptolème est de bonne foi, il veut tenir la promesse qu'il a faite à Philoctète, et pense à le conduire en Thessalie. Le scholiaste commet une erreur grossière en disant : Ἀπατᾷ δὲ, καὶ θέλει ἄξαι εἰς τὴν Τροίαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἴρξω πελάζειν σῆς γε τούτους τῆς πάτρας.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ γε δρᾷς ταῦθ', ὥςπερ αὐδᾷς, στεῖχε προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μήπω γε, πρὶν ἂν τῶν ἡμετέρων
αἴῃς μύθων, παῖ Ποίαντος·
φάσκειν δ' αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους
ἀκοῇ τε κλύειν, λεύσσειν τ' ὄψιν.
Τὴν σὴν δ' ἥκω χάριν, οὐρανίας
ἕδρας προλιπὼν,
τὰ Διός τε φράσων βουλεύματά σοι,
κατερητύσων δ' ὁδὸν, ἣν στέλλει.
Σὺ δ' ἐμῶν μύθων ἐπάκουσον.
Καὶ πρῶτα μέν σοι τὰς ἐμὰς λέξω τύχας,
ὅσους πονήσας καὶ διεξελθὼν πόνους,
ἀθάνατον ἀρετὴν ἔσχον, ὡς πάρεσθ' ὁρᾷν.
Καὶ σοὶ, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,
ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.
Ἐλθὼν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν
πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσει λυγρᾶς,
ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκριθεὶς στρατεύματος,
Πάριν μὲν, ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφυ,
τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφιεῖς βίου,

1408. Προσκύσας. Voy. v. 533, et la note.
1411. Φάσκειν, infinitif pour l'impératif. Cf. plus haut 1080.
1420. Ἀθάνατον ἀρετήν, *immortale decus*. Suidas : Ἀρετή· Ἀνδοκίδης καὶ Θουκυδίδης ἀντὶ τοῦ εὐδοξία. Platon, *Banq.*, p. 218 D : Ὑπὲρ ἀρετῆς ἀθανάτου καὶ τοιαύτης δόξης εὐκλεοῦς πάντες πάντα ποιοῦσιν. Pindare, *Olymp.*, VII, 163 : Ἄνδρα τε πὺξ ἀρετὴν εὑρόντα. Cf. Eurip., *Oreste*, 807 (805); *Hélèn.*, 1179 (1166).
1427. Νοσφιεῖς. Voy. la note sur le v. 684.

πέρσεις τε Τροίαν, σκῦλά τ' ἐς μέλαθρα σὰ
πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαβὼν στρατεύματος,
Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάκας.
Ἃ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκῦλα τοῦδε τοῦ στρατοῦ,
τόξων ἐμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἐμὴν
κόμιζε. Καὶ σοὶ ταῦτ', Ἀχιλλέως τέκνον,
παρῄνεσ'· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένεις
ἑλεῖν τὸ Τροίας πεδίον, οὔθ' οὗτος σέθεν.
Ἀλλ' ὡς λέοντε συννόμω φυλάσσετον,
οὗτος σὲ, καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν
παυστῆρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον.
Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεὼν
τόξοις ἁλῶναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖσθ', ὅταν
πορθῆτε γαῖαν, εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς.
Ὡς τἄλλα πάντα δεύτερ' ἡγεῖται πατὴρ
Ζεύς. Οὐ γὰρ ηὐσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς·
κἂν ζῶσι, κἂν θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φθέγμα ποθεινὸν ἐμοὶ πέμψας,
χρόνιός τε φανεὶς,

1430. Πλάκας. Hésychius, *πλὰξ, ἡ πλατεῖα πέτρα.*

1431 sqq. Rapproché des vers qui précèdent, ce passage offre quelque difficulté. Voici, d'après Wunder, le sens général : Quæ tu spolia virtutis tuæ prœmia acceperis, ad Pœantem mittes ; quæ vero spolia ab exercitu acceperis ut sint telorum meorum monumenta, ea ad rogum meum abduc.

1433. *Ταῦτα* se réfère à ce qui précède, c.-à-d. ne point faire voile pour la Thessalie, mais aller à Troie ; voilà pourquoi il dit *καὶ σοί.*

1441. *Εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς.* Néoptolème ne suivit pas ce conseil : il égorgea le vieux Priam près de l'autel de Jupiter, et lui-même, quelque temps après, fut frappé devant l'autel d'Apollon.

1443. *Εὐσέβεια* est ici *la gloire qui résulte de la piété,* comme au vers 968 de l'*Elect.* : *Πρῶτον μὲν εὐσέβειαν ἐκ πατρὸς κάτω θανόντος οἴσει* : comme *δυσσέβεια* est la *punition de l'impiété* au v. 920 de l'*Antigone* : *Τὴν δυσσέβειαν εὐσεβοῦσ' ἐκτησάμην.* Voyez notre note à cet endroit, où sont cités d'autres exemples.—*Συνθνήσκει*, *mortuos comitatur.* Le vers suivant met l'idée dans tout son jour.

οὐκ ἀπιθήσω τοῖς σοῖς μύθοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κἀγὼ γνώμῃ ταύτῃ τίθεμαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μὴ νῦν χρόνιοι μέλλετε πράσσειν·
Καιρὸς, καὶ πλοῦς
ὅδ' ἐπείγει γὰρ κατὰ πρύμναν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρε νυν στείχων, χώραν καλέσω.
Χαῖρ', ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἐμοὶ,
Νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες,
καὶ κτύπος ἄρσην πόντου, προβλὴς,
οὗ πολλάκι δὴ τοὐμὸν ἐτέγχθη
κρᾶτ' ἐνδόμυχον πληγῇσι νότου,
πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμετέρας
Ἑρμαῖον ὄρος παρέπεμψεν ἐμοὶ
στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.
Νῦν δ', ὦ κρῆναι γλύκιόν τε ποτὸν,
λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,

1448. Τίθεμαι. Schol. : συγκατατίθεμαι, *assentior*.

1450. Πλοῦς, qui signifie ordinairement *navigandi opportunitas*, est pris ici pour *le vent* lui-même.

1452. Φέρε καλέσω. Le verbe est au subjonctif. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 516. Cf. Elmslei sur les *Héracl.*, 559, et sur la *Médée*, 1242. Cf. plus haut, v. 300.

1453. Ξύμφρουρον ἐμοί. Schol. : Τὸ φρουρῆσάν με καὶ φυλάξαν. Et, comme dit Matthæi, φρουρὸν συνὸν ἐμοί.

1455. M. Boissonade : « Corrigunt προβλὴς θ', absque necessitate. Id tantum necessarium, ut προβλὴς sit nomen, non τοῦ κτύπος epitheton. » Cf. plus haut, v. 936.

1458. Πολλά pour πολλάκις. Homère, *Iliade*, B, 798 : Ἦ μὲν δὴ μάλα πολλὰ μάχας εἰσήλυθον ἀνδρῶν. Soph., *Elect.*, 603 : Ὃν πολλὰ δή με σοὶ τρέφειν μιάστορα Ἐπῃτιάσω.

1459. Ἑρμαῖον ὄρος. Toutes les montagnes, en général, sont sous la protection de Mercure, mais il y avait à Lemnos un mont Herméen.

δόξης οὔποτε τῆσδ' ἐμβάντες.
Χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφίαλον,
καί μ' εὐπλοίᾳ πέμψον ἀμέμπτως,
ἔνθ' ἡ μεγάλη μοῖρα κομίζει
γνώμη τε φίλων, χὼ πανδαμάτωρ
δαίμων, ὃς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρῶμεν νυν πάντες ἀολλεῖς,
Νύμφαις ἁλίαισιν ἐπευξάμενοι,
νόστου σωτῆρας ἱκέσθαι.

1463. Οὐ δόξης κ. τ. λ. Οὔποτε τοῦτο δοξάσαντες. Eustath. sur l'*Il.*, I, p. 774, 3. Wunder cite des expressions analogues.

1467. Γνώμη φίλων. Il fait allusion à Néoptolème et peut-être à Hercule.—Πανδαμάτωρ δαίμων, ὃς ταῦτ' ἐπέκρανεν, est, selon quelques-uns, Hercule; selon d'autres, la Nécessité, souveraine du monde; selon d'autres enfin, et nous les croirions plus volontiers, Jupiter. Hercule a dit lui-même (1413) : Τὰ Διός τε φράσων βουλεύματά σοι.

1471. Σωτῆρας pour σωτείρας. Eschyle, *Sept dev. Thèbes*, 521, εὐπραξία σωτήρ. *Antig.*, 1068-9, λωβητῆρες Ἐρινύες. *OEdipe-R.*, 80-1, τύχῃ σωτῆρι, et la note de notre édition.

Corbeil. — Typ. et stér. de Crété fils.

